Les lettres de Luisa Piccarreta

Collection de 136 lettres

Dans les 136 lettres de ce recueil, nous y découvrons le discours que Luisa avait avec des proches, laïcs ou consacrés, des prêtres, ses fils et fils spirituels et d'autres encore.

Cette publication nous fait voir Louisa autrement, à travers les précieux conseils qu'elle donne à ses correspondants sur ce don de vivre dans la Divine Volonté, conseils puisés dans des enseignements qu'elle recevait de Jésus Lui-même.

Sommaire

1 Aux Supérieurs généraux des Pères Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle

2 À Sœur Giovannina

3 À la Mère Générale des Filles du Divin Zèle

4 « Pour la bonne Sœur Giovannina »

5 À une bonne fille dans le Vouloir Divin

6 À une bonne fille dans le Vouloir Divin

7 À une bonne fille

8 Au très révérend Vicaire

9 À une bonne fille éprouvée

10 À Sœur Remigia, sa nièce

11 À Madame Mazari, Bari

12 À Madame Antonietta Savorani, veuve, Faenza

13 Au Père Bernardo des Très Saints Cœurs, Assise

14 À Madame Costanza Benedetta Pettinelli, Sienne

15 À Madame Copparo La Scola, de Termini Imerese, Palerme

16 À une Mère Générale

17 À une bonne fille dans le Vouloir Divin

18 À Madame Costanza Benedetta Pettinelli, Sienne

19 À Madame Antonietta Savorani, veuve, Faenza

20 À Federico Abresch, Bologne

21 À sœur Remigia

22 À Madame Rosita Muccia

23 À Madame B. Cattivelle

24 À Mère Cecilia

25 À Madame Mazari, de Bari

26 À Mère Paolina

27 À Mère Cecilia

28 À Madame Antonietta Savorani, veuve de Faenza

29 À la Mère Générale des Filles du Divin Zèle

30 À une religieuse

31 J.M.J.

32 J.M.J.

33 À Mère Cecilia

34 À Madame Maria Torre

35 À Monsieur Vincenzo Messina, détenu dans la prison de Favignana, Trapani

36 À Mère Cecilia, d'Oria

37 À sœur Mattia

38 À une religieuse

39 À sœur Remigia

40 Fiat

41 À Madame Mazari, Bari

42 À Madame A. Savorani, Faenza

43 Fiat — In Voluntate Dei !

44 À Madame Mazari, Bari

45 À Mère Cecilia

46 In Voluntate Dei !

47 À Federico Abresch, Bologne

48 Au P. Michele Samarelli, Bari

49 À la Mère Supérieure, Sœur Maddalena del Moro, Sainte-Claire, Ravello

50 Au Père Antonio, de V.

51 À Madame Concettina Camoniero, S. Giovanni a Teduccio, Naples

52 Seulement et toujours avec Jésus !

53 À Sœur Agnese, des Bénédictines cloîtrées de Lecce

54 À Mère Elisabetta

55 À une religieuse

56 À une demoiselle
57 À une Supérieure religieuse
58 À une Supérieure religieuse
59 À une religieuse
60 À une religieuse
61 À Mère Cecilia
62 À Sœur M. Emiliana
63 À Sœur M. Longina
64 À Mère Cecilia
65 À Federico Abresch
66 À Sœur Remigia
67 À Sœur Clara
68 À Mademoiselle De Regibus, Turin
69 À Mère Cecilia
70 In Voluntate Dei !
71 À un prêtre
72 À Mère Cecilia
73 À la Duchesse M. Pignatelli, Pise
74 À Madame Caterina Valentino, San Giovanni Rotondo, Foggia
75 Au Père L. Beda, O.S.B.
76 À Mère Elisabetta
77 À Elisa
78 À Mère Elisabetta
79 À Sœur Clara
80 À Sœur Remigia
81 À Mère Cecilia
82 À Monsieur Tommaso Lotito
83 À Irène
84 J.M.J.

85 À Madame Mazari, Bari
86 À Mère Cecilia
87 À Federico Abresch
88 À Federico Abresch
89 À Federico Abresch
90 À Sœur Remigia
91 À Mère Cecilia
92 À Mademoiselle De Regibus, Turin
93 À Madame Furilli
94 À Madame Savorani, Faenza
95 À un prêtre
96 À Federico Abresch
97 À ma bonne fille
98 À Mère Cecilia
99 À Federico Abresch
100 In Voluntate Dei
101 À Federico Abresch (?)
102 In Voluntate Dei
103 À Teresa
104 À Federico Abresch
105 À Mère Cecilia
106 À un prêtre
107 À Federico Abresch
108 À Teresa
109 À Madame A. Savorani, Faenza
110 À Federico Abresch
111 À un prêtre
112 À Federico Abresch (?)
113 À Federico Abresch, Bologne

114 À Federico Abresch (?)
115 À Mère Cecilia
116 À sœur Mercede
117 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
118 Ma bonne fille
119 Révérende et bonne mère
120 À Federico Abresch (?)
121 Ma bonne fille
122 … Pour posséder un bien, il faut le connaître
123 Ma bonne dame
124 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
125 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
126 Très révérend Monseigneur
127 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
128 Très révérend Père
129 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
130 Ma bonne et révérende Mère
131 À Federico Abresch (?)
132 À Federico Abresch
133 À Federico Abresch
134 À une religieuse
135 À sœur Giovannina
136 À une religieuse

Lettre 1 Aux Supérieurs généraux des Pères Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle

Destinataire : Supérieurs généraux des Pères Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle
24 février 1932 · Corato

Fiat.

Révérends Pères et Mères Générales, que Jésus, le Divin Consolateur, vous console et mette le baume sur la profonde blessure ouverte dans vos cœurs par la perte de la chère Mère Gesuina. Mais non, vous ne l'avez pas perdue : elle est partie pour le Ciel, et vous avez acquis devant Dieu une pacificatrice et une protectrice, comme elle l'était sur la terre. De là-haut, elle continuera à exercer son office de pacificatrice, d'autant plus qu'elle est partie à un moment où vous, chers Supérieurs, gémissez, et où toute l'Œuvre gémit, parce que vous désirez la paix tant attendue. Ayant achevé sa course, sa belle âme, candide et pacifique, n'avait plus rien à faire sur la terre ; le Ciel la réclamait, voyant que sa course de créature était accomplie, car il ne pouvait plus la tenir éloignée.

Il ne nous reste donc qu'à dire « Deo gratias » pour l'heureuse Mère Gesuina, et « Fiat » pour nous qui l'avons perdue ; et ce « Fiat » remédiera à tout. Ne nous décourageons donc pas dans les douleurs et les pertes : elles sont toujours porteuses de grâces, de lumière et d'aides très surprenantes. Nous avons avec nous une Volonté toute-puissante ; il n'y a donc rien à craindre. Ce Vouloir Divin changera les cœurs afin de former les sujets dont on a besoin. Jésus béni et notre Maman Céleste seront avec vous, pour vous guider et disposer toutes choses selon leur adorable Volonté. Ma bonne Mère, Révérend Père, je compatis beaucoup avec vous

; je sais que ce fut un arrachement dans vos cœurs maternel et paternel.

C'est pourquoi je prie Jésus qu'Il vous donne la force, qu'Il se mette Lui-même à la place de vos cœurs, afin de guérir la douleur et de pourvoir à tout.

Je me recommande à vos prières ; et, vous laissant dans la paix de la Divine Volonté, je baise votre main, Révérende Mère ; et, en baisant la main du Père, j'implore sa bénédiction paternelle.

Votre très dévouée servante, Luisa Piccarreta.

Corato, 24 février 1932.

Lettre 2 À Sœur Giovannina

Destinataire : Sœur Giovannina
14 mai 1932 · Corato

Fiat.

À ma chère Sœur M. Giovannina, en souvenir de ses vœux, toujours avec Jésus. L'esprit tourné vers le Ciel, le regard vers la Croix, le cœur à L'aimer, les bras toujours dans l'acte de L'embrasser, les pas à L'appeler, la parole à dire toujours « Fiat ». En toute chose, ne laissez jamais échapper l'acquisition d'un degré de sainteté. Faites-vous sainte ; Jésus le veut, contentez-Le.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 14 mai 1932.

Lettre 3 À la Mère Générale des Filles du Divin Zèle

Destinataire : la Mère Générale des Filles du Divin Zèle
22 juillet 1932 · Corato

J.M.J. Fiat.

Ma bonne et révérende Mère, je ne sais que vous dire, car ma petitesse est telle que je ne suis bonne à rien ; c'est pourquoi je prie Jésus qu'Il fasse Lui-même ce que je devrais faire. Et, pour mes vœux, qu'Il vous apporte son Cœur, sa parole animée par sa Volonté, et que, prenant domination en vous, Elle règne avec toute sa plénitude, de sorte que ce ne soit pas vous, mais Jésus Lui-même, qui exercera l'office de Mère Générale, et que vous ne soyez que le vêtement qui couvre Jésus. Il fera tout bien ; Il mettra toutes choses à leur place et vous donnera cette paix que vous désirez tant.

Tels sont mes vœux pour votre fête : vœux de paix intérieure et extérieure. Vous avez grand besoin que Jésus soit Celui qui fait tout et qui prenne les rênes, afin qu'Il mette chacun à la place disposée par sa Volonté. Donc courage, confiance ; laissez Jésus tout faire, et vous serez contente. Avec ma sœur, je renouvelle mes vœux ; priez pour moi, et moi, de tout cœur, je le ferai pour vous. En baisant votre main droite avec toute mon estime, je me dis votre très dévouée, Luisa Piccarreta.

Corato, 22 juillet 1932.

Lettre 4 « Pour la bonne Sœur Giovannina »

Destinataire : Pour la bonne Sœur Giovannina
Date inconnue

J.M.J. Fiat.

Fille bénie, merci pour vos vœux ; quant aux miens, je vous envoie le Crucifix, afin que vous Le regardiez et Le copiiez, que vous L'aimiez et que vous L'enfermiez dans votre cœur. Et, pour Le consoler, que vous déposiez votre volonté entre ses mains, afin qu'Il règne en vous et forme son ciel d'amour et de paix perpétuelle.

Priez pour moi.

Lettre 5 À une bonne fille dans le Vouloir Divin

Destinataire : une bonne fille dans le Vouloir Divin
Date inconnue

Fiat — In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin,

Je vous envoie le salut du « Fiat », qui portera sa vie dans votre esprit, afin d'y former la Trinité Divine, son amour dans votre cœur, son mouvement dans la douleur que vous souffrez, et sa vertu créatrice, de telle sorte que vous Le sentirez couler dans votre sang, dans votre respiration. Vous Le sentirez palpiter dans tout votre être, et vous sentirez sa compagnie. Il ne vous laissera jamais seule ; souvent vous L'embrasserez, vous Le serrerez fortement dans vos bras, vous L'aimerez toujours davantage et vous direz : « Donnez-moi la nourriture de votre Volonté, faites-moi grandir dans vos bras, revêtez-moi de votre Lumière, guérissez-moi avec votre vertu créatrice. » Voyez quel beau don vous envoie la Divine Volonté opérante, qui veut faire de vous une sainte.

Ne vous découragez pas ; ce sont des œuvres qu'Elle veut accomplir, et quand Elle s'obstine à les faire, Elle n'écoute pas la raison : si Elle ne termine pas son œuvre, Elle n'est pas contente. Donc, ma fille, soyez en paix, reposez-vous dans ses bras comme une petite enfant. Je répète le salut du « Fiat ».

Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 6 À une bonne fille dans le Vouloir Divin

Destinataire : une bonne fille dans le Vouloir Divin
Date inconnue

Fiat — In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, je vous rends vos vœux de nouvelle année. Mais mes vœux sont toujours les mêmes : qu'en toute chose vous fassiez toujours la Divine Volonté. Elle sera votre respiration, votre battement de cœur, votre refuge. En Elle vous trouverez la vraie paix, et vous la donnerez aux autres ; d'autant plus qu'en faisant la Divine Volonté, un sang doux descendra dans vos veines et mettra en fuite tous les troubles de l'âme et du corps. Ma sœur, les Cimadomo et Rosaria vous rendent vos salutations ; et, vous laissant dans la mer du Vouloir Divin, je me dis la petite fille de la Divine Volonté.

P.-S. Rendez mes salutations à la Mère Supérieure et baisez-lui la main pour moi.

Lettre 7 À une bonne fille

Destinataire : une bonne fille
Date inconnue

Fiat — In Voluntate Dei !

Ma bonne fille, pardonnez mon retard ; mais ce que je vous recommande, si vous voulez la paix, si vous voulez aimer le Seigneur et vous faire sainte, c'est de toujours faire la Divine Volonté. Avec Elle, tous vous aimeront ; vous serez accueillie par tous, et aussi par Jésus et la Maman Céleste. Tout ce que vous ferez dans la Divine Volonté volera vers le Ciel, pour en anticiper la possession. Soyez donc attentive.

Salutations de ma sœur et de Rosaria.

Priez pour moi.

Je vous salue dans l'amour du « Fiat ».

Affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 8 Au très révérend Vicaire

Destinataire : très révérend Vicaire
Date inconnue

Très révérend Père Vicaire, par la bonne maîtresse Angela La Stella, j'ai reçu un billet demandant un petit don de prières, de Communions, etc., pour votre Paternité. Ainsi, depuis le 20 octobre jusqu'à aujourd'hui, dans tout ce que pauvrement j'ai pu faire de bien — Saintes Messes, Communions et autres — j'ai mis l'intention de le faire pour vous ; et, afin que cela ait plus de valeur et vous porte des effets de vraie sainteté et de grâces surprenantes, j'ai demandé à Jésus de tout faire avec moi, afin de pouvoir offrir à votre Paternité les dons de Jésus béni avec les miens. Et cela, afin que votre Paternité puisse en jouir davantage.

Profitant de cette occasion, je vous envoie mes vœux pour votre fête, et je prie le cher Jésus de vous les apporter Lui-même, en vous portant comme vœu un « Fiat » dans votre cœur, un « Fiat » dans vos paroles, un « Fiat » dans votre intelligence, afin qu'Il convertisse et transforme tout votre être en un seul acte de Divine Volonté, et que vous soyez porteur de la Divine Volonté, qui sait infuser paix, union et sainteté à tous. Il y a un besoin extrême de vraie sainteté, spécialement chez le prêtre, et seul le « Fiat » tout-puissant de Dieu possède cette puissance : placer en nous le véritable ordre de la sainteté par sa force créatrice.

Je me recommande à vos saintes prières et, en baisant avec respect votre main droite, à genoux, j'implore votre bénédiction paternelle.

La petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 9 À une bonne fille éprouvée

Destinataire : une bonne fille éprouvée
Date inconnue

Le « Fiat » vous donnera la force. Ma bonne fille, me voici. Quant à la nature, je compatis à votre état douloureux ; mais, quant à l'âme, vous seriez digne d'envie même de la part des Anges. Vous savez : autant de peines vous souffrez, autant de larmes vous versez, autant d'anges sont autour de vous, recueillant à pleines mains les perles que vous formez par vos souffrances, et les portant à Jésus comme gages de votre amour. Mais je vous prie de ne pas couvrir ces perles de la boue de vos plaintes ou d'un manque de parfaite résignation à la Très Sainte Volonté de Dieu. Soyez donc tranquille ; espérons que tout ira bien pour l'âme et pour le corps.

De tout cœur je prie et je prierai pour vous. Et vous, soyez bonne, digne ; priez toujours Jésus de vous assister, puisque vous êtes loin des vôtres, loin de nous tous. Apprenez un peu à être seule avec Jésus, et Il sera avec vous. Soyez certaine que je ne vous oublierai pas.

Votre famille va bien.

Votre mère viendra dimanche ; pauvre mère, elle souffre tant pour vous.

Soyez donc joyeuse ; encore quelques jours et votre purgatoire finira. Les demoiselles Cimadomo et les élèves pensent à vous et vous rendent vos salutations. Je prie Jésus et la Maman Céleste de vous bénir toujours et de vous tenir cachée : Jésus dans son Cœur, et la Maman sous son manteau. Et je me dis très affectueusement vôtre, Luisa. P.-S. Avec votre mère, je vous envoie le couvre-lit et les 15 broderies pour 5 lires. Salutations à Rosina Netta.

Lettre 10 À Sœur Remigia, sa nièce

Destinataire : Sœur Remigia, sa nièce
Date inconnue

In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, que la Divine Volonté vous donne la paix tant désirée par Jésus et par moi.

Votre lettre dit clairement que vous ne jouissez pas de la paix.

Ma fille, que faites-vous ? La paix nous fait voir les choses telles qu'elles sont devant Dieu, et non comme les créatures les voient ; et, puisque la paix nous donne la vue divine, dans les circonstances, dans les humiliations, nous voyons ce que Dieu voit. Nous demeurons avec une paix que personne ne peut nous enlever, l'unique trésor que nous puissions posséder sur cette terre d'exil ; et elle est porteuse de la Divine Volonté comme vie en nous. Donc, ma fille, ne vous troublez jamais ; ce sont des tempêtes qui passent. Les créatures qui aujourd'hui nous appellent saints, demain nous appelleront méchants, des démons. L'une comme l'autre chose ne doit pas nous impressionner, car Dieu seul sait ce que nous sommes.

Cherchez plutôt à être vraiment bonne, à ne rien faire sans dépendre de la Mère Supérieure, à ne vous fier à personne, et, en parlant, à ne jamais dire autre chose que ce qui regarde la sainteté et la Divine Volonté. Qu'aucun nom de personne ne paraisse jamais sur vos lèvres. Pensez que Jésus vous dit continuellement : « Ma fille, oublie tout, et souviens-toi seulement que ton Jésus veut de l'amour pour te donner de l'amour. Si tu M'aimes, tu formeras des chaînes d'amour, et en Me liant avec elles, tu Me tiendras serré dans tes bras ; et Moi, Je serai ta défense, ton aide, ta compagnie, ta vie. » Donc, contentez Jésus, et ne perdez pas la simplicité ; ne perdez pas le temps.

Chaque pensée sur vous-même est un vide d'amour que vous formez : vous refusez à Jésus un acte d'amour et vous Le laissez soupirer après votre petit amour. Pensez-y et soyez attentive. Maintenant, ma fille, ma peine pour vous a pris fin depuis que la bonne Mère P. est venue m'assurer que le médecin avait dit qu'il n'y avait pas besoin d'opération. Ma peine était la peine d'une mère qui voulait connaître l'état de santé de sa fille. Mais maintenant tout est fini. Tâchez d'être toujours tranquille ; remerciez le Seigneur de ne pas trop souffrir. J'espère que vous irez encore mieux et que vous pourrez mieux accomplir votre office, en étant attentive à faire de chacune des filles un tabernacle où chacune gardera son Jésus, et à leur enseigner comment Le faire grandir et Le rendre heureux.

Et vous laissant dans le Vouloir Divin comme dans un lieu sûr, afin que vous traversiez sa mer avec courage et paix, je me dis la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 11 À Madame Mazari, Bari

Destinataire : Madame Mazari, Bari
Date inconnue

In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, que le Ciel vous récompense des sacrifices que vous faites et aussi de votre zèle à promouvoir le livre de la Reine du Ciel. Il me semble que la Maman Céleste ne cesse de vous dire : « Merci, merci, ma fille », et qu'Elle vous prépare d'autres grâces, spécialement la grande grâce de vous faire toujours faire la Volonté de son cher Fils, grâce porteuse de paix, de grâces, d'union intime et même d'aides temporelles. Ma fille, en faisant la Divine Volonté, nous devenons les vrais enfants de la grande Dame, et nous sommes transformés en Tabernacles où Jésus établit sa demeure ; alors tout ce que nous faisons est sacré, tout est prière, même les choses les plus indifférentes.

Les choses naturelles elles-mêmes, nécessaires à la vie, en faisant la Divine Volonté, se transforment en prière, en adoration et en amour envers notre doux Jésus, parce qu'en faisant sa Volonté, tout ce que nous faisons est saint, tout est amour, et notre être le devient aussi. Maintenant, pour ce que vous me dites de votre fils, selon mon faible avis, il me semble qu'il est encore trop jeune ; laissez-le mûrir, et il acquerra plus d'expérience de la vie. Le mariage est une croix, et le mettre sur la croix si jeune ne me semble pas juste. Vous savez que tout est écrit au Ciel ; donc, si cela a été établi par Dieu, en son temps le Seigneur conservera la jeune fille pour votre fils.

En outre, ce que vous devez regarder, c'est si ce sont des familles pacifiques, car c'est la paix qui constitue le bonheur des familles, et non l'argent. Combien de riches sont malheureux parce que la paix ne règne pas dans leurs familles. Soyez donc attentive à cela ; de plus, quand la femme apporte beaucoup plus que l'homme, elle veut être supérieure à l'homme et en faire un pauvre esclave.

Pour le reste, faites comme vous le jugerez le mieux. Je vous assure de mes prières pour votre bonne maman, vraie martyre. Peut-être le Seigneur lui fera-t-Il faire son Purgatoire en cette vie. Oh, si vous pouviez la prendre avec vous, combien de bénédictions n'attireriez-vous pas sur vous !

Faites savoir qu'il y a des malédictions du Seigneur pour ceux qui n'estiment ni n'aiment leurs parents.

Je me recommande à vos prières, et moi, de tout cœur, je le ferai pour vous.

Je n'oublierai jamais ce que vous faites pour la chère Maman Céleste. Et vous laissant dans le Vouloir Divin, afin qu'Il vous protège, vous aide et vous assiste, avec mille respects, je me dis la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 12 À Madame Antonietta Savorani, veuve, Faenza

Destinataire : Madame Antonietta Savorani, veuve, Faenza
Date inconnue

Fiat.

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, merci de vous intéresser à la diffusion du livre de la Reine du Ciel et de celui de la Passion : ce n'est rien de moins que rappeler la Maman Céleste et le Roi des douleurs au milieu des créatures, afin que nous apprenions à vivre plus du Ciel que de la terre. Ce serait pour nous la plus grande fortune, afin de pouvoir vivre de Divine Volonté. Il semble donc que Jésus et sa Maman ne cessent de répéter : « Merci, merci, ma fille ! En récompense, Nous formerons notre Ciel dans ton âme ; Nous serons toujours avec toi ; ta vie et la Nôtre deviendront une seule vie. »

C'est pourquoi ce que je vous recommande, c'est de correspondre à un si grand bien. Soyez attentive à écouter le doux Jésus, qui parle dans votre cœur. Il veut faire de vous une sainte, mais Il veut votre volonté entre ses mains afin d'en faire un prodige de sainteté. Trois choses je vous recommande : fermeté dans le bien, paix permanente, confiance filiale. La confiance vous fera vivre comme une petite enfant dans les bras de sa maman, et Jésus et la Maman Céleste prendront soin de toutes les choses dont vous avez besoin. Ils vous diront par les faits : « Pense à vivre de notre Volonté, et Nous prendrons soin de tout, même du salut de tes frères. » N'êtes-vous pas heureuse ?

Vous me demandez si vos amies peuvent m'écrire. Ma fille, il m'est difficile de répondre ; il vaut mieux qu'elles soient attentives à lire le livre de la Très Sainte Vierge. Oh, combien de choses la grande Dame leur dira, plus que ce qu'elles voudraient entendre de moi ! Et puis il y a le livre de la Passion, où Jésus

parle de cœur à cœur. Dans cette cinquième édition que je vous envoie, vous trouverez des choses nouvelles, et, doublé, le « Traité sur la Divine Volonté ». Lisez-le, et vous pourrez me dire le grand bien qu'il vous fera. Je vous recommande à toutes de prier le Seigneur afin que tous reconnaissent un si grand bien ; et la face de la terre sera changée.

Pour ma part, je voudrais donner ma vie afin que tous connaissent la Divine Volonté.

Je me recommande à vos prières et à celles de vos bonnes amies ; et, vous laissant à la place d'honneur de la Divine Volonté, en vous envoyant son baiser de Lumière et d'Amour, je me dis la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 13 Au Père Bernardo des Très Saints Cœurs, Assise

Destinataire : Père Bernardo des Très Saints Cœurs, Assise
9 octobre 1934 · Corato

Fiat — In Voluntate Dei !

Très estimé dans le Seigneur, ce que je vous recommande en toutes choses, c'est de regarder la Divine Volonté, aussi bien dans les choses favorables que dans les choses adverses, pénibles, douloureuses, et dans les contrariétés de la vie qui ne manquent à personne ; plutôt, Jésus béni les permet afin de former les petites pierres sur lesquelles élever en nous l'édifice de la sainteté, puisque sans la Croix nous manquerait le premier élément pour devenir saints. Dire : « je ne veux pas dire de me faire saint », signifie que vous vous appuyez trop sur vous-même ; vous vous regardez vous-même au lieu de vous abandonner dans les bras de Jésus.

Appuyez-vous sur Lui, et vous verrez que toutes les choses — peines, croix, misères, faiblesses, les défauts eux-mêmes et la maladie — perdront leur aspect et se changeront toutes en messagers et porteurs de sainteté. Le doux Jésus vous a tout donné pour faire de vous un saint : appel à la religion, croix, nourriture. Et si vous péchez et n'êtes pas saint, voulez-vous en connaître la cause ? Le manque d'union avec Jésus. L'union avec Jésus terrasse tous les péchés, l'amour tue toutes les passions, et l'abandon en Lui et la confiance sont la nourriture pour grandir en sainteté. Voici le moyen de ne plus pécher : être uni à Jésus, L'aimer et faire toujours sa Volonté.

Ne pensez pas au passé, cela vous fait beaucoup de mal ; plutôt, aujourd'hui même, commencez votre vie avec Jésus, et vous toucherez du doigt comment toutes les choses changeront pour

vous ; vous vous sentirez un autre homme, né de nouveau en tout ce qui est saint.

Enfin, je vous dis que si Jésus m'a fait écrire jusqu'à deux fois — ce que je ne fais presque pour personne — c'est parce qu'Il vous aime et vous veut saint. Je vous prie donc d'en venir aux faits.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin, serré dans les bras de Jésus.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 9 octobre 1934.

Lettre 14 À Madame Costanza Benedetta Pettinelli, Sienne

Destinataire : Madame Costanza Benedetta Pettinelli, Sienne
Date inconnue

Fiat — In Voluntate Dei !

Très estimée dans le Seigneur, je ressens de la gratitude et je vous remercie de vous intéresser à la diffusion du mois de la Reine du Ciel dans la Divine Volonté. Mais savez-vous qui vous remercie ? Le doux Jésus et la Maman Céleste. Ce sont vraiment eux qui vous remercient et qui vous regardent avec beaucoup d'amour ; et, tandis que vous le diffusez, ils répètent continuellement : « Merci, merci. » Leur désir que le Royaume de Dieu vienne sur la terre est si grand que notre Maman Céleste elle-même veut descendre du Ciel ; elle veut entrer dans les familles et dans le monde entier, pour se faire guide, maîtresse et exemple d'un Royaume si saint.

C'est pourquoi elle aime d'une manière spéciale ceux qui s'y intéressent, elle leur donnera la première place et les tiendra comme premiers enfants de cette Volonté Suprême. Elle vous donnera la paix que vous désirez tant, car le premier fruit, le premier acte de Vie divine, la respiration que le Royaume du Divin Fiat produit dans l'âme, c'est la paix — et la paix en toutes choses, même dans les plus saintes. Combien de fois ne restez-vous pas inquiète dans vos désirs, dans vos œuvres saintes, dans le mal que vous voudriez empêcher ? Mais Jésus béni murmure à l'oreille de votre cœur : « Paix, paix, ma fille ; Je ne veux pas que tu te troubles.

Ton Jésus, qu'on L'offense, qu'on Le fuie ou qu'on Le mette dehors des cœurs, ne perd jamais la paix. Ainsi Je te veux : Je te veux pacifique. La paix sera le drapeau qui marche devant, pour empêcher le mal et faire le bien que tu désires. » Donc, ma bonne

dame, ne vous troublez jamais. Gardez la paix comme le plus grand de tous les trésors.

Votre paix obtiendra la victoire dans le cœur de votre fils, et la paix préparera votre âme à vivre de Divine Volonté — oh, quelle fortune sera la vôtre ! Vous sentirez le Ciel dans votre âme et vous aurez une Divine Volonté en votre pouvoir. Oh, combien de bien vous ferez, et combien vous aimerez mettre votre vie à disposition afin que tous connaissent et fassent la Volonté de Dieu. Donc, toujours en avant dans le bien que vous avez commencé. La Maman Céleste prépare pour vous une chaîne de grâces et tiendra son manteau bleu étendu sur votre personne pour vous protéger et vous garder.

Oh, comme il est doux de pouvoir dire : je veux mettre ma vie à la disposition de tous, afin que tous fassent la Volonté de Dieu ! Alors le péché et les maux cesseraient, et oh, comme nous serions tous heureux !

Je me recommande à vos prières, dont j'ai grand besoin, et de tout cœur je prierai pour vous.

Je vous laisse dans la Divine Volonté.

Avec mille respectueux hommages, je me dis la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 15 À Madame Copparo La Scola, de Termini Imerese, Palerme

Destinataire : Madame Copparo La Scola, de Termini Imerese, Palerme
25 novembre 1934 · Corato

In Voluntate Dei !

Très estimée et bénie fille du Vouloir Divin, me voici pour vous contenter. Je crois que la Reine du Ciel et le grand Roi des douleurs vous récompenseront pour votre grande bonté et charité, et qu'ils seront généreux envers vous en faveurs célestes, puisque vous vous intéressez tant à la diffusion de sa Passion et de ce qui regarde son Divin Vouloir. On ne peut donner un plus grand amour au Seigneur. Maintenant venons-en à nous. Vous dites avoir beaucoup de croix. Bon signe, ma fille. Les croix sont des jalousies divines et de petites monnaies que Notre Seigneur nous donne. Sa jalousie est le grand amour qu'Il a de nous rendre saints ; Il éloigne tout le monde de nous et Lui-même, Dieu, Artisan et Martyr, avec de petites croix et de ses propres mains, travaille nos âmes et en fait ses images.

Quel amour pour nous, puisque, par les petites et les grandes croix, nous pouvons dire : « Je suis semblable à mon cher Jésus » ! Mais voulez-vous savoir pourquoi vous sentez le poids de vos misères ? Parce que, bien souvent, vous ne cherchez pas à être avec Jésus ni à vous convaincre qu'Il est déjà avec vous, et vous n'unissez pas les peines de Jésus aux vôtres. Devant les peines de Jésus, les vôtres perdent leur dureté, se vident de leur poids, deviennent petites et presque souriantes, parce qu'elles aiment orner nos âmes des mêmes ornements dont nous voyons Jésus orné.

Quel plaisir, quelle joie de pouvoir dire : « Tu as souffert pour moi, et moi pour Toi ! » Avec Jésus, les peines changent d'aspect, les misères disparaissent ; et des peines, des misères et des

faiblesses surgissent les plus belles conquêtes, les richesses célestes et la force de Dieu, au point que les Anges eux-mêmes et les Saints envient notre sort. Donc, ma fille, voici le secret pour devenir sainte : être avec Jésus, ne rien Lui refuser, et, en tout ce que vous faites, même dans les choses nécessaires de la vie — dans les peines que vous souffrez, les prières que vous faites, le travail, la nourriture, le sommeil — dites-Lui de tout cœur : « Jésus, je veux toujours faire ta Volonté. » Ainsi vous aurez toujours le Fiat sur les lèvres, dans l'esprit et dans le cœur.

Si vous faites cela, vous formerez la joie du Cœur de Jésus, et Il ne pourra rien vous refuser, pas même la sainteté de vos enfants. Il semble que vous soyez très préoccupée à leur sujet. Ne craignez pas ; mettez-les dans les mains de Jésus et sur les genoux de la Maman Céleste. Conseillez-leur de lire souvent le livre de la Reine du Ciel dans le Royaume de la Divine Volonté, et vous verrez les grandes choses que le Seigneur fera avec eux. Je termine en vous recommandant de ne jamais perdre la paix. Prenez garde de ne jamais vous troubler, ni de vos misères, ni même de la maladie de votre mari.

Adorons les jugements de Dieu, justes et saints, Lui qui dispose tout pour notre bien et pour nous rendre saints.

Je me recommande à vos prières, et de tout cœur je le ferai pour vous et pour tous ceux qui achèteront le livre, afin que tous deviennent saints.

Je vous laisse dans la mer du Vouloir Divin et, avec mille hommages, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 25 novembre 1934.

Lettre 16 À une Mère Générale

Destinataire : une Mère Générale
27 décembre 1934 · Corato

In Voluntate Dei !

Ma bonne et Révérende Mère Générale, merci de vos vœux ; je vous les rends de tout cœur. Pardonnez-moi si j'ai tardé à vous répondre, car il me convenait de jouer avec mon Petit Enfant Jésus, puis de penser au devoir de répondre à Votre Maternité. Et vous savez que bien des fois, au jeu, on perd et l'on en reste contrarié ; on essaie alors de recommencer pour gagner ; il faut donc du temps et de la patience — je plaisante. Maintenant, ma très chère Mère, je vous envoie mes meilleurs vœux : Noël est passé, Jésus est né, et comme vœu je vous envoie le petit Jésus tremblant de froid, le visage baigné de larmes gracieuses, portant son présent dans ses petites mains.

Mais savez-vous ce que c'est ? Son Divin Fiat. Quel beau présent Il veut vous donner ! Le don est grand, mais Il ne veut pas rester les mains vides. Ma Mère, Il est petit, et Il veut tenir quelque chose pour jouer ; Il veut votre volonté comme cadeau, afin d'avoir de quoi s'amuser. N'êtes-vous pas contente ? Mon vœu est donc grand : je vous envoie une tâche très délicate — non pas de faire naître le petit Enfant, mais de Le faire grandir par votre amour, de calmer ses pleurs et de Le faire sourire, en Lui disant que vous acceptez volontiers le présent de sa Volonté, en Lui donnant la vôtre.

En somme, vous Le ferez tellement grandir que vous-même deviendrez le voile qui couvre Jésus. Ma Mère, il est vrai que mes vœux viennent d'une petite ignorante ; mais vous devez savoir que c'est le délire, la fièvre qui me dévore, car je désire ardemment que la Divine Volonté règne dans les cœurs et que nous soyons les répétitrices de la vie du Petit Enfant. Maintenant je passe à toute la communauté et aux petites orphelines, en leur

envoyant les salutations, le baiser, le présent que l'Enfant Jésus veut donner à toutes. Et je les prie toutes de ne pas Le renvoyer, autrement elles Le feront pleurer ; et alors combien faudra-t-il pour calmer ses larmes ?

D'une façon spéciale, j'envoie mes vœux les plus affectueux à ma bonne Mère Nazarena ; dites-lui que je me souviens toujours d'elle, que je ne l'oublierai jamais, et que je lui souhaite que le cher petit Jésus lui tienne compagnie et la rende sainte, une grande sainte ; et qu'elle prie pour moi. Je termine ici, car le cher Petit Enfant est pressé de venir vers vous pour vous donner son présent et recevoir le vôtre.

Je vous laisse donc à la place d'honneur de la Divine Volonté, où Jésus vous veut.

Je baise votre main droite avec un respect sincère et je vous demande de me bénir.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 27 décembre 1934.

Lettre 17 À une bonne fille dans le Vouloir Divin

Destinataire : une bonne fille dans le Vouloir Divin
5 janvier 1935 · Corato

Fiat.

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, merci, merci pour toutes vos attentions. Sachez que chaque livre de plus que vous diffusez est un droit de plus que vous donnent le Roi des douleurs et la Reine du Ciel, afin d'être fille fidèle de la Divine Volonté. Écoutez, ma fille : c'est une mère qui vous parle. Écoutez-moi ; peut-être sont-ce mes dernières paroles. Écoutez la Maman Céleste et le doux Jésus. Ils veulent que vous ne pensiez pas au passé, que vous posiez dessus une pierre sépulcrale, afin d'oublier tout et de dire : « Aujourd'hui commence ma vie ; je nais de nouveau avec ma Maman Reine, avec Jésus et avec la Divine Volonté. » Et vos peines, vos croix, même lourdes, serviront le Mendiant Divin, qui cherche nos souffrances afin de former et de continuer sa vie en nous.

Oh, comme vous vous sentirez heureuse si, dans chaque peine, vous dites : « Cette peine sert à Jésus » ! Alors vous sentirez sa patience invincible, sa confiance filiale et le courage des héros. La patience, la confiance, le courage sont le pain des forts, l'héroïsme des martyrs. Donc courage ! Celui qui pense au passé perd le présent. Le Seigneur a tout disposé : croix, maladie, état du mariage ; en un mot, tout. Le Seigneur devait préparer les matériaux pour faire de vous une sainte, et Il en a préparé assez. Il ne vous reste donc qu'à dire et faire ceci : « Le Cœur de Jésus me veut sainte : je dois devenir sainte ! » Nous sommes-nous comprises ?

Maintenant, je vous assure de mes prières pour vos enfants ; puis le Seigneur vous consolera encore davantage.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin pour devenir sainte.

Ne vous troublez jamais en rien ; donnez plutôt tout à Jésus, afin qu'Il le change en flammes d'amour.

Priez pour moi.

Avec mille hommages, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 5 janvier 1935.

Je vous assure maintenant de mes prières pour vos enfants ; le Seigneur finira de vous consoler encore davantage.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin pour devenir sainte.

En toute chose, ne vous inquiétez jamais ; donnez plutôt tout à Jésus afin qu'Il vous le change en flammes d'amour.

Priez pour moi.

Avec mille hommages, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 5 janvier 1935.

Lettre 18 À Madame Costanza Benedetta Pettinelli, Sienne

Destinataire : Madame Costanza Benedetta Pettinelli, Sienne
Date inconnue

In Voluntate Dei !

Ma très chère fille dans le Vouloir Divin, combien de bénédictions recevra votre bonne fille qui s'intéresse à la diffusion de la Divine Volonté ! Maintenant venons-en à nous. Je vous répète mon « merci » au nom de la Dame Céleste et du Roi des douleurs, pour tout ce que vous faites pour la Divine Volonté. Vous le verrez au Ciel, et vous le sentirez aussi ici-bas, au fond de votre cœur : l'amour qu'ils ont pour vous et la gloire qui vous attend là-haut. Vous devez savoir que c'est Lui qui vous conduit, et que la Maman Céleste, vous serrant contre son Cœur maternel, est celle qui vous pousse à les diffuser.

Ils se servent de vous comme d'une ambassadrice pour faire connaître la Divine Volonté ; et quand ils voient que vous allez parler d'Elle, oh, comme ils se réjouissent, comme ils font fête et vous aiment davantage ! Mais vous me dites : « Pour nous, la mer et le ciel sont toujours en tempête. » Vos ennemis se moquent de vous ; tant pis pour eux ! Jésus aussi fut tourné en dérision dans ses peines ; ne voulez-vous pas Lui ressembler ? Vous devez savoir que vos peines sont écrites dans les peines de Jésus, comme triomphe de son Amour envers vous, et que, pour chaque peine que vous souffrez, le doux Jésus ajoute un degré de sainteté de plus et un trait de plus à sa ressemblance ; n'êtes-vous pas heureuse ?

Et pourtant, à certaines occasions, vous avez dit au cher Jésus que vous vouliez souffrir avec Lui ; Il vous a donc prise au mot et a fait des faits de vos paroles. Mais, malgré cela, soyez sûre que Jésus bien-aimé sera jaloux que le nécessaire ne vous manque

pas, et les tempêtes elles-mêmes se calmeront. Envoyez tout dans la Divine Volonté — peines, amertumes, soucis ; dites-Lui de tout cœur que vous ne voulez rien d'autre que sa Volonté, et regardez toute chose comme porteuse d'une Volonté si sainte ; vous verrez que le Fiat prendra votre défense. Ne vous découragez pas, ne craignez pas, ne perdez pas la paix ; abandonnez-vous plus que jamais dans les bras de la Divine Volonté, et demeurez tranquille, attendant avec pleine confiance les aides et les moyens qui vous sont nécessaires.

Ma bonne fille, comme vos paroles ont résonné douloureusement en moi : « J'ai peur de me perdre » ! Ne savez-vous pas que les souffrances sont la certitude, le sceau de notre salut ? Les souffrances forment le carrosse qui nous conduit au Ciel,

et plus les souffrances sont nombreuses, plus il court vite. Ainsi, chaque peine de plus est une course plus rapide qui nous porte bientôt et tout droit au Ciel. Donc courage, courage. Toutes les autres choses se laissent ; les souffrances, on les emporte au Ciel, et elles forment notre plus beau trône et notre gloire sans fin. Maintenant je répète mon refrain : continuez à propager la Divine Volonté. J'attends beaucoup de vous, et Jésus et la Maman Céleste l'attendent aussi.

Je me recommande à vos prières, et je n'oublierai pas de vous tenir enfermée dans la Divine Volonté comme la plus chère de mes filles.

Recevez mes respectueux hommages ; je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 19 À Madame Antonietta Savorani, veuve, Faenza

Destinataire : Madame Antonietta Savorani, veuve, Faenza
7 mai 1935 · Corato

Fiat — In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, votre lettre m'a procuré une grande joie, spécialement en apprenant que vous voulez vous dépouiller des vêtements de deuil de la volonté humaine ; et je réponds brièvement à vos difficultés. Vivre dans la Divine Volonté n'est pas aussi difficile que vous et d'autres le croyez. Le doux Jésus ne veut pas des choses impossibles et ne sait pas enseigner des choses difficiles ; au contraire, dans tout ce qu'Il enseigne, son amour est si grand que non seulement Il facilite ses enseignements, mais, pour rendre plus facile tout ce qu'Il veut et enseigne, Il se met à notre disposition, faisant avec nous tout ce qu'Il veut et enseigne.

Ma fille, tout est dans une résolution forte, ferme et constante de livrer notre volonté entre les mains de Jésus, afin que sa Volonté soit le fondement de chacun de nos actes. Ainsi, dans tout notre être, dans les actes les plus naturels de la vie — dans la nourriture, le sommeil, les souffrances, la prière et même les plaisirs licites — la Divine Volonté doit avoir sa place royale, son champ d'action ; et notre volonté doit être le terrain où recevoir ces actes divins, et le marchepied sur lequel la Divine Volonté doit déposer ces actes ; et ces actes, unis ensemble, formeront sa Vie. La vie ne se forme pas par un seul acte, mais par beaucoup d'actes répétés et incessants.

De plus, l'amour de Jésus, ses soupirs et même ses larmes, à cause du désir que sa Volonté règne en nous comme vie, sont tels qu'Il ne nous laisse jamais seuls ; Lui-même descend au fond de notre volonté, Il la façonne, la fortifie, la purifie, la prépare, et fait

avec nous tout ce que nous faisons. Ainsi, si nous le voulons, tout est fait. Toutefois, cela ne veut pas dire que nous ne devions plus sentir notre volonté : opérer sur une volonté morte ne serait ni notre victoire ni celle de Jésus. Les morts, on les enterre. Jésus veut donc notre volonté vivante, afin qu'elle sente tout le bien que sa Volonté opérante dépose dans ses actes.

La volonté humaine devient la demeure de la Divine, et lui donne toute liberté de dominer et de faire tout ce qu'Elle veut. Voyez donc comme c'est facile ? Il n'est pas non plus nécessaire d'être religieuse pour cela. La sainteté de vivre dans la Divine Volonté est pour tous ; à dire vrai, elle est pour tous ceux qui la veulent. Mettez-vous donc à l'œuvre ; dites à Jésus de tout cœur : « Je le veux fermement, je le veux continuellement, je le veux ! » et Jésus fera des prodiges, et Il se servira de tout ce que vous faites et souffrez comme matière première, afin que vous puissiez demander sa Volonté et La laisser opérer avec sa vertu créatrice.

Quant au vœu, faites-le le jour de l'Ascension, afin que le doux Jésus porte votre volonté au Ciel comme la plus belle victoire qu'Il ait remportée sur vous. Je termine ici, car je ne peux continuer davantage.

Priez pour moi et faites-vous sainte, car Jésus le veut.

Je vous laisse à la place d'honneur de la Divine Volonté, avec mille hommages, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 7 mai 1935.

Lettre 20 À Federico Abresch, Bologne

Destinataire : Federico Abresch, Bologne
Date inconnue

In Voluntate Dei ! — Fiat.

Très estimé dans le Seigneur, vous ne pouvez imaginer le contentement que j'éprouve lorsque j'entends dire que quelqu'un veut vivre dans la Divine Volonté, parce que c'est une victoire de Jésus ; et tandis qu'Il conquiert notre volonté, nous conquérons la sienne. Dans le Royaume de la Divine Volonté, personne ne perd : nous sommes tous vainqueurs, Dieu et la créature. Je suis surprise de vos doutes. Comment ? Ne savez-vous pas que la Rédemption est la préparation au Royaume de la Divine Volonté ? Et le Sacré-Cœur de Jésus n'est autre chose que l'immense Règne de sa Volonté. Ce n'est pas le Cœur qui domine ; c'est la Divine Volonté qui domine son Cœur Divin.

Pauvre Cœur, s'Il n'avait pas une Volonté pour Le dominer, Il ne servirait à rien. Si la volonté est bonne, le cœur est bon ; si la volonté est sainte, le cœur est saint. Si notre volonté donne place à la Divine, La laissant élever son trône dans notre volonté, le cœur acquiert par grâce les qualités divines. Donc, tant dans l'ordre divin que dans l'ordre humain, c'est toujours la volonté qui a la première place, le premier acte, son régime. Le cœur et tout le reste viennent au second ordre. Dire donc que le Cœur règne si la Divine Volonté ne règne pas est absurde.

On peut appeler cela dévotions, pratiques pieuses ; si la Divine Volonté ne règne pas, le Royaume n'existe pas. Il existe au Ciel, mais il n'a pas de place sur la terre. Cependant la Sainte Église, organe et messagère du Fiat Suprême, implore, par le Sacré-Cœur et par la Maman Céleste, le Royaume de la Divine Volonté. Elle ne le dit pas avec des mots, mais elle le dit avec des faits. Le

Vouloir Divin est le Roi ; son Cœur, ses plaies, son précieux Sang, la douce Reine, forment les ministres qui entourent le Roi et qui, par eux, implorent le Royaume de la Divine Volonté dans les âmes.

Maintenant, comment peut-on Le connaître ? Toutes les choses nécessaires, les diverses circonstances où nous pouvons nous trouver, sont pour nous Volonté de Dieu. Si nous sommes réellement décidés à vivre en Elle, Dieu est si content que, s'il faut des miracles, Il les fera pour ne pas nous laisser faire notre volonté. Il dépend de nous de prendre la vraie décision, disposés même à donner notre vie pour vivre en Elle ; et le cher Jésus et la Souveraine Reine prendront l'engagement, feront sentinelle, et nous entoureront de tant de grâces que nos volontés ne pourront pas nous trahir.

D'autant plus que Notre Seigneur n'enseigne pas des choses difficiles, ni ne les impose, ni ne les veut ; mais Il facilite d'une manière admirable tout ce qu'Il veut de nous ; plus encore, Il se met à notre place pour nous faciliter la tâche et fait avec nous tout ce qu'Il veut que nous fassions.

Je me recommande à vos prières et aussi à ma bonne fille Amelia.

Faites-vous saints. Que le Vouloir Divin vous tende les bras pour vous élever dans son sein. Regardez toutes les choses comme porteuses de Lui, pour vous donner sa vie, sa sainteté. Le petit, élevez-le saint, comme don du Fiat ; qui sait si vos désirs de le voir religieux et saint ne seront pas accomplis.

Ainsi, je vous laisse tous dans le Vouloir Divin ; faites que je vous y trouve toujours. Et avec mille hommages au père, à la mère et au fils, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 21 À sœur Remigia

Destinataire : sœur Remigia
25 décembre 1935 · Corato

Fiat - In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin,

merci de vos vœux ; de tout cœur je vous les rends, justement en cette soirée de Noël où je vous écris. L'Enfant Céleste est né ; bien plus, Il naît à chaque instant. Dans chaque acte bon que nous faisons, chaque fois que nous nous abandonnons dans ses bras, et chaque fois que nous crions du fond de notre cœur : « Seigneur, je veux faire votre Volonté », le cher Petit répète sa naissance.

Ainsi, je ne vous souhaite pas sa naissance, puisqu'Il est né ; mais plutôt de Le faire grandir, de L'aimer, puis de Le réchauffer, car Il tremble de froid et ses petites lèvres sont livides, tant l'air est glacé. Il veut vos baisers ardents, l'air de votre amour pour Le réchauffer ; ses membres sont engourdis, et Il veut vos œuvres, vos mouvements faits par amour pour Lui, comme des vêtements dont Il puisse être couvert ; et, pour nourriture, Il veut sa Volonté régnant en vous.

Voici donc mon souhait : que vous éleviez pour moi le Divin Enfant et que vous Le rendiez heureux ; que vous remettiez votre volonté dans ses petites mains pour qu'Il joue avec elle, afin qu'après toutes les larmes qu'Il verse, Il vous trouve pour Le faire sourire. Et puis le cher Petit veut vous confier une autre tâche : faire connaître à toutes les jeunes filles qui vous entourent qu'elles possèdent chacune Jésus dans leur cœur, et vous devez leur enseigner comment Le faire grandir.

Si vous faites cela, vous pourrez être tranquille, car vous formerez de nombreux tabernacles pour le petit Jésus. Cependant, je ne veux pas, et Jésus ne veut pas non plus, que vous perdiez la paix. Cherchez la Divine Volonté en toute chose, et tout votre être

deviendra une prière continuelle, en tout. Ce ne sont pas les paroles qui forment la prière, mais notre union avec la Divine Volonté ; alors tout est sacré, saint et prière en nous.

Et puis la paix est l'œil de nos actes ; elle vous montrera donc comment aimer Jésus et Le faire aimer. Don Benedetto vous rend vos vœux et vous bénit. Priez pour moi, car j'en ai grand besoin. Je vous laisse enfermée dans le Fiat ; prenez garde de ne jamais en sortir, et je demande au cher Enfant de vous bénir.

Votre très affectueuse tante, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 25 décembre 1935.

Lettre 22 À Madame Rosita Muccia

Destinataire : Madame Rosita Muccia
24 septembre 1936 · Corato

Fiat. Très estimée dans le Seigneur, merci de votre carte postale. Je vous fais savoir que je ne pourrai pas commencer le surplis avant le début de

novembre ; donc, pour l'avance, faites comme vous le jugerez bon, quand vous voudrez me l'envoyer, à votre convenance. Je vous assure de mes pauvres prières ; et vous, priez pour moi. Restons unies dans le Vouloir Divin et faisons-nous saintes. Salutations cordiales, très affectueusement vôtre, Luisa Piccarreta.

Corato, 24 septembre 1936.

Lettre 23 À Madame B. Cattivelle

Destinataire : Madame B. Cattivelle
6 octobre 1936 · Corato

In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin,

j'ai lu votre lettre douloureuse et je compatis avec vous de tout cœur. Toutefois, reprenez courage ; ne vous abandonnez pas à vous-même, mais abandonnez-vous en Dieu et dans les bras de notre Maman Reine.

Dans votre état de douleur, Ils vous attendent dans leurs bras comme leur préférée, parce que vous êtes une fille de la douleur ; mais Ils vous veulent plus paisible et moins préoccupée de votre état, car l'appréhension aggrave le mal et le fait paraître plus sombre, et peut-être pire qu'il ne l'est réellement.

Et puis, ma fille, je dois vous dire la vérité : si vous vous résignez, votre état est le plus grand état de sainteté ; c'est la jalousie de Dieu qui éloigne de vous les créatures ; c'est à cause du grand amour qu'Il a pour vous que, jaloux, voulant être aimé et vous aimant beaucoup, Il vous enlève tout le monde. Remerciez donc le Seigneur d'avoir posé sur vous ses yeux divins pour faire de vous une sainte.

Et si vous êtes résignée et patiente, vous convertirez celui qui « vous méprise », comme vous dites ; vous remporterez la victoire sur son cœur froid et vous le gagnerez à Jésus. C'est pourquoi je vous recommande de ne jamais abandonner la prière. Ayez une grande confiance en Dieu.

Celui qui se confie capture le Cœur de Dieu, ses grâces, son amour, et devient une fidèle copie du doux Jésus ; et Lui la porte toujours dans ses bras, comme triomphe de la confiance de la créature et de son Amour. Je vous le recommande donc : faites-

vous sainte. Si Jésus vous donne les moyens, les matières premières de la sainteté, qui sont les croix, les abandons, les humiliations — toutes matières premières pour nous rendre saints — profitez-en, ne rejetez pas un si grand bien.

Je vous assure de mes pauvres prières ; soyez certaine que je ne vous oublierai pas. Je me recommande à vos prières et, espérant que le Vouloir Divin vous donnera paix, force et sainteté, avec mes sincères salutations je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté. Je vous envoie Jésus pour vous tenir compagnie. Gardez le regard fixé sur Lui pour L'imiter, le cœur pour L'aimer, les mains pour L'embrasser, les lèvres pour répéter toujours : Fiat, Fiat !

Corato, 6 octobre 1936.

Lettre 24 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
18 novembre 1936 · Corato

Fiat - In Voluntate Dei !

Ma bonne et très chère Mère,

me voici, après longtemps, à vous écrire quelques lignes. J'en sentais le besoin, mais j'ai attendu l'heureuse venue de votre fête pour accomplir le devoir d'une fille envers une si bonne mère. Mais que vous souhaiter ?

Je sens que je ne pourrais pas continuer si je ne prenais pas le majestueux Soleil du Fiat, si je ne me l'appropriais pas et ne vous le donnais pas.

Écoutez donc, ma Mère, le beau souhait que je veux vous envoyer, et ce que le Fiat veut vous donner comme vœu : Il veut votre cœur afin que vous soyez le cœur et que Lui soit le battement ; Il veut votre corps afin que vous soyez le corps et que Lui soit le souffle ; Il veut votre voix afin que vous soyez la voix et que la Divine Volonté soit la parole.

En somme, Il veut les parties les plus intimes et vitales de votre être afin de former l'inséparabilité entre vous et la Divine Volonté. N'êtes-vous pas heureuse, ma Mère ?

Je crois que je ne pourrais pas vous envoyer un souhait plus beau, et votre sainte vous sourira du Ciel, en voyant que celle qui porte son nom est entièrement transformée en Divine Volonté, et elle se sentira plus honorée et glorifiée. D'ailleurs, que reste-t-il d'autre dans notre vie que de La laisser régner et dominer dans nos âmes ?

Toutes les autres choses, nous pouvons les appeler des visites passagères ; tandis que le Divin Fiat demeure avec nous et, avec une patience invincible, forme la voie, le char, pour nous

conduire au Ciel. Enfermons donc tout dans le Fiat, afin que cela aussi serve à élargir le Royaume de sa Volonté en nous. Mais je viendrai certainement, n'en doutez pas, sur les ailes du Vouloir Divin.

Je viendrai vous apporter mes vœux et être spectatrice, pour voir comment Il forme en vous son battement, son souffle, sa parole ; je ne veux pas être privée d'une scène si touchante. Et vous, ensuite, vous m'enverrez beaucoup de belles choses en remerciement de mes vœux — je plaisante.

Et maintenant, ma Maman, je vous laisse dans votre fête, pour la célébrer dans le Vouloir Divin, afin que mère et fille fassent un seul acte de Lui, comme prélude à la fête qui se fait au Ciel. Mes salutations à N. ; et, renouvelant mes vœux, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 18 novembre 1936.

Lettre 25 À Madame Mazari, de Bari

Destinataire : Madame Mazari
Date inconnue

J.M.J.

Fiat - In Voluntate Dei !

Ma très chère et bonne fille dans le Vouloir Divin,

avant tout je vous remercie de toutes vos attentions. Je ne sais comment vous remercier, mais le cher Jésus Lui-même prendra l'engagement de vous récompenser de tant de bonté, en faisant de vous une sainte et en vous appelant à vivre dans son Fiat.

Il ne peut pas vous donner une grâce plus grande, car, dès que nous décidons de faire toujours sa Volonté et de vivre en Elle, le doux Jésus couvre toutes nos misères passées afin de nous faire commencer la vie nouvelle, toute sainte et toute du Ciel. Il nous fait sentir le

battement, la respiration du Fiat, formant sa parole dans notre voix, nous harmonisant avec Lui, nous serrant dans ses bras si fortement que nous ne pouvons nous empêcher de sentir la vie de la Divine Volonté. Ma fille, pour celui qui vit en Elle, le Ciel est toujours ouvert et les grâces descendent en torrents sur nos têtes. Dans le secret de notre cœur, Jésus nous dit : « Ma fille, si tu fais ce que Je veux, Je prendrai l'engagement de toutes tes choses.

Je peux les faire mieux que toi ; ne te préoccupe de rien. Laisse-Moi faire et tu verras. Toi, au contraire, pense à ne pas perdre la paix et jouis de la vie de ma Volonté.

Laisse-Moi étendre mon Royaume dans chacun de tes actes, de telle sorte que tu ne sentes, ne voies et ne touches rien d'autre que ma Volonté. » Que vous serez heureuse avec un si grand bien ; et moi, votre pauvre mère, je serai contente de votre sort et je me réjouirai de votre bonheur. Je vous prie de vous laisser

toujours trouver dans le Palais royal de la Divine Volonté. Avec ma sœur et la Mère Supérieure, je vous envoie les salutations du Fiat.

La petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 26 À Mère Paolina

Destinataire : Mère Paolina
10 décembre 1936 · Corato

J.M.J.

Fiat - In Voluntate Dei !

Ma bonne et révérende Mère Paolina,

(...) Venons-en maintenant à nous, ma bonne mère. J'ai tardé à vous écrire pour laisser approcher le saint Noël et vous envoyer alors mes pauvres vœux. Mais que puis-je vous souhaiter, moi pauvre petite ignorante ?

Je demande donc au cher Enfant Jésus qu'Il vous apporte Lui-même mes vœux sincères. Pendant ces jours, vous préparerez votre cœur pour en faire une hostie dans laquelle le Divin Enfant viendra renaître en vous, et Il vous apportera, comme souhait et comme don, le battement et la parole du Fiat, ses larmes d'enfant, ses tendres gémissements et ses vagissements, afin d'être consolé et de recevoir en retour votre tendre amour.

Ma Mère, accueillez-Le vite, apaisez ses pleurs, réchauffez-Le et soyez attentive afin qu'Il demeure toujours avec vous. Voilà ce que veut le Bébé Céleste : Il vient pour rester avec vous. Je suis certaine que vous ne Le renverrez pas, et Il fera de vous son Palais royal, son petit Paradis. Tel est le souhait que je vous envoie ; je crois que vous en serez contente.

Maintenant, ce souhait qui est le mien, je l'étends à ma chère fille, sœur Remigia ; je lui recommande d'être attentive à former le petit paradis pour le petit Dieu. Et je prie, je supplie sœur Salette, sœur Amelia et toute la communauté : que chacune forme, non pas une étoile, mais un Palais royal pour le cher Enfant, et Lui fasse un petit feu, ainsi que la vie de sa Volonté. Oh, comme Il

sera heureux de trouver beaucoup de palais royaux pour sa naissance !

J'envoie à toutes les salutations du Divin Fiat, afin qu'Il vous investisse de sa Lumière, qu'Il couvre vos misères de son Amour et, si l'une de vous est dans la peine, qu'Il lui apporte baume et force pour tout convertir en Volonté de Dieu. Maintenant j'attends vos vœux et vos prières. Très chère Mère, je vous laisse dans le Vouloir Divin pour vous faire sainte et jouir des fêtes de Noël.

Je baise votre main droite, et avec mes respectueuses salutations, je me dis la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 10 décembre 1936.

Lettre 27 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
Date inconnue

Fiat - In Voluntate Dei !

Ma bonne Mère Cecilia,

merci pour tout. Je ne sais pas comment vous rendre la pareille, mais je crois que Jésus le fera pour moi. Je suis peinée de votre maladie, car la vue est si nécessaire. Mais le Divin Fiat est Celui qui doit nous embrasser, nous enfermer en Lui-même, de manière à nous consumer entièrement dans la Divine Volonté.

En effet, vous devez savoir que lorsque nous décidons vraiment de faire toujours la Divine Volonté, son amour est si grand qu'Il couvre toutes nos misères passées, nos défauts et nos passions, comme si nous étions nouvellement nés ; et par conséquent, comme nous ayant rendus nouveaux, Il ne veut plus voir en nous que sa Volonté. Maintenant je vous envoie d'avance mes vœux de Noël ; je vous confie à l'Enfant Jésus.

Pendant ces jours, faites de votre cœur une petite hostie, et le cher petit Jésus vous apportera comme vœu son amour, ses larmes d'enfant, ses vagissements, toute sa vie, et Il infusera en vous son amour tendre et compatissant pour ses peines de petit enfant. Tel est mon souhait, et je souhaite aussi à toute la communauté, spécialement à celles qui se souviennent de moi, la renaissance de l'Enfant Jésus dans leurs cœurs.

Je me recommande à vos prières, et de tout cœur je le ferai aussi pour vous ; et, vous laissant dans les bras du Vouloir Divin, comme en harmonie pour respirer d'un seul souffle, d'un seul battement, d'une seule volonté, je baise votre main droite avec de profonds respects, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 28 À Madame Antonietta Savorani, veuve de Faenza

Destinataire : Madame Antonietta Savorani
Date inconnue

Fiat - In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans la Divine Volonté,

merci de tout, tant des demandes que des saintes Messes ; assurez tout le monde de mes pauvres prières. Mais aux dames qui demandent des grâces, je dis que le moyen le plus puissant pour les obtenir est de faire la Divine Volonté, de mettre leurs volontés entre les mains de la Reine afin qu'Elle les échange avec la Divine, et aussi de Lui donner la première place comme Reine et Mère de leurs familles. Oh, comme la Dame Céleste sera ravie !

Comme premier miracle, Elle leur donnera son propre Fils en don ; Elle L'enfermera dans leurs cœurs afin qu'ils vivent ensemble, et Elle-même restera pour prendre soin de son cher Fils. Et à nous, ses enfants, Elle donnera la paix et mettra l'ordre entre le Créateur et la créature. Une fois cela fait, le reste viendra de lui-même, toujours pourvu que ce soit pour le bien de leurs âmes. Mais je recommande la parfaite résignation.

C'est le chemin le plus court et le plus sûr, car avec elle nous tenons entre nos mains une puissance divine, et ce n'est pas nous qui demandons et prions, mais le Fiat Lui-même qui demande et prie en nous. Comme j'aimerais que tous comprennent ce grand secret : si nous le voulons, nous devons laisser la Divine Volonté régner en nous.

Que de grâces non obtenues, que de saintetés empêchées, que de personnes malheureuses et sans paix, parce que manque la nourriture première du Fiat : la vie de Jésus manque en nous ! Voilà tout le mal.

Ma fille bénie, restons unies dans la Divine Volonté ; laissons-La régner et nous recevrons les plus belles surprises. Priez pour moi.

Vous laissant dans la Divine Volonté, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 29 À la Mère Générale des Filles du Divin Zèle

Destinataire : Mère Générale des Filles du Divin Zèle
Date inconnue

J.M.J.

Fiat - In Voluntate Dei !

Ma bonne révérende Mère Générale,

aujourd'hui est le jour sacré de l'Ascension, dont vous portez le nom, et je sens le devoir, bien que je sois la dernière de toutes, de vous envoyer mes vœux sincères et affectueux. Mais quels vœux puis-je vous faire ?

Je ne saurais vous souhaiter autre chose sinon que le cher Jésus fasse correspondre les faits au nom qu'Il vous a donné, c'est-à-dire qu'Il prenne chacun de vos actes en Lui-même et le porte au Ciel, faisant ainsi de toute votre vie une Ascension continuelle, comme autant de conquêtes que le doux Jésus prend de la terre au Ciel, et comme le triomphe de son Amour dans lequel votre vie doit être consumée.

Vivre pour être consumé dans l'amour est l'acte le plus beau ; en nous plaçant sur le bûcher de l'amour, il nous consume avec Jésus et fait surgir sa Vie en nous. Mais cela ne suffit pas, très chère Mère, si je ne laisse pas agir mon Divin Fiat.

C'est pourquoi je vous L'envoie de tout cœur, et je Le prie de prononcer son Fiat tout-puissant au centre de votre âme, d'y créer sa Vie, de la nourrir et de vous porter toujours dans ses bras de lumière ; et de prononcer son Fiat dans chaque action que vous faites, pour y former son Ciel, les plus belles étoiles, le soleil le plus resplendissant, afin de préparer la demeure la plus ornée où Il puisse régner et former son premier Royaume.

Ma Mère, Il donne toujours quelque chose à faire à ceux qui vivent dans son Vouloir Divin. Il ne laisse échapper aucun de nos actes sans l'animer, le modeler, l'investir, le caresser de sa Vertu créatrice. Ce sont les meilleurs vœux que je puisse vous envoyer, et je veux que vous les acceptiez, afin que la Divine Volonté accomplisse les souhaits que je vous adresse de tout cœur. Je me recommande beaucoup à vos prières.

Luisa Piccarreta.

Lettre 30 À une religieuse

Destinataire : Religieuse non identifiée
Date inconnue

Révérende Supérieure,

je vous assure de mes pauvres prières ; mais tout ce qui doit vous tenir à cœur, c'est de faire la Divine Volonté et de La connaître dans chaque circonstance de votre vie, puisqu'Elle vient à nous comme porteuse de sainteté. La sainteté ne se forme pas en jouant, mais en travaillant, en souffrant, en aimant. Cependant, le premier acte doit être de vouloir faire la Divine Volonté et vivre d'Elle.

Elle nous donnera la force, la paix si nécessaire pour bien remplir l'office dans lequel Dieu nous a placées. Les mortifications, les adversités, les croix viennent à nous voilées et ne nous laissent pas voir le bien qu'elles contiennent ; mais la paix enlève le voile et nous fait reconnaître le doigt de Dieu dans nos souffrances, les belles conquêtes que nous pouvons faire, la

sainteté que nous pouvons acquérir ; en un mot, le Vouloir Divin qui vient nous dire : « Avec cette souffrance, Je veux faire de toi une sainte. » À cette fin, je profite de l'occasion pour vous envoyer les recensions des « Heures ». Je me recommande à vos prières, et, vous laissant dans la mer du Vouloir Divin, où vous trouverez toutes les aides dont vous avez besoin, avec mes sincères salutations, je me dis votre très dévouée, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 31 J.M.J.

Destinataire : Correspondante non identifiée
5 juillet 1931 · Corato

J.M.J.

Fiat - In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin,

remercions de tout cœur le Seigneur et la Reine Céleste de vous avoir consolée. C'est pourquoi nous ne devons jamais nous décourager ni perdre la paix quand nous ne sommes pas exaucés aussitôt. Lorsqu'il y a la prière, l'heure du Seigneur viendra et Il nous donnera plus que nous ne demandons.

Notre part doit être de rester toujours à notre place, de faire toujours la Divine Volonté, car c'est le plus grand des miracles, et Notre-Seigneur pourvoira et prendra soin de tout, plus que nous-mêmes ne saurions le faire. Si nous faisons toujours la Divine Volonté, nos noms seront écrits au Ciel, et notre salut, notre sainteté, seront assurés. Jésus sera tout à nous ; et que ne nous donnera-t-Il pas ?

Tout. Pensez donc à vous faire sainte, et le reste viendra de lui-même. Merci pour vos attentions. Donnez mes salutations aux Tantalo, que je me rappelle avec affection et gratitude. Si vous pouvez, dites-leur de rappeler à leur sœur qui est à Barletta ce que je lui avais dit en personne. Je me recommande à vos prières ; et, vous laissant dans le Vouloir Divin pour devenir sainte — dans lequel j'espère vous trouver toujours — envoyez mes salutations à Angelina de Corato.

Très affectueusement vôtre, la petite étincelle de la Divine Volonté.

P.-S. Je ferai les quatre applications dès que possible.

Corato, 5 juillet 1931.

Lettre 32 J.M.J.

Destinataire : Correspondante non identifiée
19 juillet 1937 · Corato

J.M.J.

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin,

paix, confiance, courage, résignation et prière, et le Seigneur ne vous manquera pas. Tout ce que le Seigneur permet pour vous n'est rien d'autre que des moyens pour devenir sainte. Ne vous occupez donc pas de ce que vous disent vos pensées, mais baisez la Divine Volonté, qui dispose tout pour notre bien. Maintenant, vous devez savoir que ces sœurs ne prennent pas de personnes comme pensionnaires ; leur règle le leur interdit.

Quant au fait de venir me parler, vous ne devez le dire à personne, car je ne peux pas recevoir ; ce serait une exception. Je ne voudrais pas que vous dépensiez l'argent du voyage, alors qu'avec un peu de Volonté de Dieu vous pourriez tout arranger. Faites donc comme vous le jugerez bon. Il est certain toutefois que celui qui fait la Très Sainte Volonté de Dieu n'est

jamais abandonné par Dieu. Je le répète donc : confiance, ne perdez pas la paix, autrement vous vous ruinerez. Priez pour moi ; et, vous laissant dans la mer du Vouloir Divin, avec toute mon estime, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 19 juillet 1937.

Lettre 33 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
20 novembre 1937 · Corato

J.M.J.

Fiat - In Voluntate Dei !

Ma bonne et révérende Mère,

j'ai l'espérance certaine de vous trouver dans le Vouloir Divin, qui possède la plénitude de tous les biens ; il n'y a donc aucun bien que je ne puisse vous souhaiter au beau jour de votre sainte Cécile. Je vous souhaite donc la paix du Fiat, afin qu'Il fasse se lever en vous le plein jour, toujours serein, de sorte que les ténèbres de la nuit, des troubles et des oppressions n'aient pas de place.

La paix peut être appelée la lumière du jour de Dieu, dans laquelle le Vouloir Divin forme son jour de sainteté toujours croissante et de grâces toujours nouvelles. Très chère Mère, un seul acte que nous faisons dans la Divine Volonté est si grand qu'il surpasse la grandeur du Ciel et de la terre ; il renferme l'immensité, la puissance et tous les biens.

C'est pourquoi mon souhait pour vous est que toute votre vie soit un acte continuel de Divine Volonté ; alors vous aurez l'amour pour tous, une sainteté qui supplée pour tous et qui renferme Dieu Lui-même. Et quand Dieu est avec nous, quelles belles et bonnes choses ne pouvons-nous pas recevoir et accomplir ?

Je ne pourrais rien vous souhaiter de plus beau que la paix de la Divine Volonté. Elle sera votre guide, Elle vous soutiendra et vous consolera dans les circonstances de la vie, même les plus amères, qui ne manquent jamais. Je vous laisse dans le Vouloir Divin, afin que la fête de sainte Cécile soit plus belle et qu'elle soit l'écho de

la fête du Ciel. Ma sœur baise votre main droite et vous envoie ses vœux affectueux et sincères.

Et moi, renouvelant mes vœux, je baise votre main droite.

Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 20 novembre 1937.

Lettre 34 À Madame Maria Torre

Destinataire : Madame Maria Torre
Date inconnue

J.M.J.

Fiat - In Voluntate Dei !

Très estimée Maria dans le Vouloir Divin,

(...) maintenant je vous recommande, à vous et à la dame allemande, de vivre dans la Divine Volonté. Si nous faisons cela, nous mettons notre sainteté en sûreté ; nos noms seront écrits au Ciel ; tout ce qui appartient à Dieu sera à nous ; le Vouloir Divin placera le Ciel et la terre dans nos mains. Il sera nôtre, et il nous sera donc facile de convertir le pécheur le plus obstiné ; Il mettra la paix partout, et sa puissance conquerra tout le monde.

Donc, un peu de patience, ma bonne Maria : le

Seigneur arrangera tout. Faisons la plus grande part, c'est-à-dire la Divine Volonté, et tout le reste viendra de soi ; ou plutôt, plus que nous-mêmes, Notre-Seigneur en prendra soin. (...)

Lettre 35 À Monsieur Vincenzo Messina, détenu dans la prison de Favignana, Trapani

Destinataire : Monsieur Vincenzo Messina
Date inconnue

Fiat. Très cher frère en Jésus-Christ, j'ai éprouvé une immense joie à votre demande du livre de la Reine du Ciel, en pensant que la Maman Céleste vient aussi dans la prison pour vous visiter et être votre Mère, votre Maîtresse, votre Consolatrice, et encore pour vous donner sa douce compagnie afin de vous enseigner comment vivre de la Divine Volonté et former, dans la prison aussi, le Royaume du Vouloir Divin.

Donc, mon frère, courage, confiance : vous avez une Maman Céleste qui vous aime beaucoup, qui ne vous quittera jamais, et si vous L'écoutez, Elle fera de la prison un sanctuaire.

Et si la faiblesse humaine vous a conduit en prison, la Souveraine Reine vient avec la force de la Divine Volonté pour vous conduire au Ciel et rendre vos jours moins tristes ; plus encore, Elle changera les peines, les privations, la solitude, en rançons et en conquêtes éternelles ; Elle vous fera sentir la paix que, même dans le monde, on ne peut goûter. La Divine Volonté vous transformera, et vous sentirez la vie nouvelle que la Dame Céleste vous apporte.

Sachez que je suis votre sœur en prison. Depuis plus de cinquante ans, le Fiat Suprême me tient emprisonnée dans un lit. Et pourtant je suis contente, je suis heureuse ; mais qu'est-ce qui me rend heureuse ?

La Divine Volonté, que je m'efforce de faire toujours. Vous aussi, vous pouvez être heureux si vous faites la Divine Volonté. Oh, comme Elle changera votre amertume !

Vous sentirez une véritable force divine qui adoucira votre état douloureux. Ne négligez jamais le Rosaire à la Mère Céleste ; et, si vous le pouvez, soyez missionnaire dans la prison, en faisant savoir que la Reine du Ciel veut visiter tous les prisonniers pour leur donner le don de la Divine Volonté. Et si vous avez besoin de quelques exemplaires de plus et que vous ne puissiez pas payer, je suis disposée à vous les envoyer gratuitement.

Je vous laisse sous le manteau de la Mère Céleste, écoutant ses leçons du Ciel ; et avec mille salutations, je me dis votre sœur très affectionnée, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 36 À Mère Cecilia, d'Oria

Destinataire : Mère Cecilia
Date inconnue

In Voluntate Dei !

Ma bonne et révérende Mère,

je réponds à votre chère lettre. Quelle belle surprise de vous entendre dire que la paix et la soumission règnent dans la communauté !

S'il y a la paix, il y a Dieu. Ses enfants sont comme pétris de paix ; ils sont donc pacificateurs et porteurs de paix. Leurs paroles, leurs manières, ne sont jamais bruyantes ni âpres, mais embaumées du baume de la paix, de manière à adoucir les cœurs les plus aigris ; si bien que les personnes inquiètes se sentent humiliées et confondues devant une âme paisible. La paix, ma Mère, est le signe que la Divine Volonté

règne comme vie, ou du moins comme vertu. Quand le Vouloir Divin veut régner dans l'âme, Il envoie d'abord son message de paix. Souvent, il s'agit de fermer les yeux sur de petites bagatelles, des riens et des vétilles, afin de ne pas perdre la paix ni le temps ; de cette manière, le Divin Fiat se fait ses propres voies dans nos âmes, y forme son trône et sa vie, et étend son domaine.

Oh, comme j'aimerais que ma Mère, qui est loin, me donne ce contentement : qu'elle soit un seul acte de Divine Volonté et la porteuse de Celle-ci à toutes ses filles. Le sacrifice de vous avoir loin et d'être sans vous me serait moins amer en pensant que ma Mère est en mission pour faire connaître la Divine Volonté. Et d'ici je prie, je vous accompagne, et je suis presque aux aguets pour voir les fruits de cette mission céleste.

C'est pourquoi, lorsque vos lettres touchent la clé du Fiat, je tressaille de joie et je dis : « Elle est loin de moi, mais au moins

elle sert la Divine Volonté. » Venons-en maintenant à nous. Je vous ai envoyé les vingt-trois adresses ; je crois que vous les avez reçues et envoyées. Je vous ai aussi envoyé les recensions pour en faire la promotion ; si vous en voulez d'autres, je vous les enverrai.

Écoutez, ma Mère, je veux vous enseigner une sainte ruse : pour chaque « Appel de la Reine du Ciel » et pour chaque livre que vous envoyez, dites à la Dame Céleste que vous la liez à vous donner le grand don de la Divine Volonté. Alors chaque « Appel », chaque livre, sera une garantie de plus que vous déposez dans ses mains maternelles, non seulement pour vous, mais aussi pour la personne à qui le livre et l'Appel sont adressés.

La Souveraine Dame se sentira liée et comme obligée, en voyant tant de gages dans ses mains, et Elle vous donnera ce qu'Elle-même veut vous donner : la Divine Volonté comme vie. (...) Toute la communauté vous présente ses respects, Don Benedetto vous bénit de tout cœur ; et, vous laissant liée dans le Vouloir Divin, je baise votre main droite et je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 37 À sœur Mattia

Destinataire : sœur Mattia
Date inconnue

Ma bonne fille,

sœur Mattia, je réponds à votre longue lettre. Son contenu montre que la paix ne sourit pas dans votre âme et que vous êtes très préoccupée de vous-même. Pauvre fille, qui se mouille avec une goutte d'eau, et qui s'embrouille et se perd dans de petites futilités. Il semble que vous ayez oublié mes pauvres conseils, c'est-à-dire que chaque pensée de vous-même est comme une petite fuite hors des bras de Jésus.

Il n'est pas étonnant que vous vous sentiez incapable de bien, lorsque vous fuyez ses bras ! Tandis que, même au milieu de mille ennemis et d'occupations incessantes, oh, comme vous vous sentiriez heureuse d'être dans les bras de Jésus !

Ce ne sont pas nos occupations qui nous éloignent de Lui, mais notre volonté — la pensée de nous-mêmes — qui nous fait mettre Jésus de côté, même dans le bien. Laissez donc Jésus s'en occuper, et Il changera les misères et les craintes en autant de gorgées d'amour pour Lui et pour vous.

Pour celui qui est avec Lui, les choses les plus indifférentes, les travaux, les sacrifices, sont prières, adorations et amour ; il sent le Tabernacle dans son propre cœur, et Jésus vivant en lui ; il ne trouve donc presque pas de différence entre Jésus de l'autel et Jésus de son cœur. Donc courage, confiance et paix. Mettez-vous de côté et donnez place à Jésus.

Nous sommes petits ; si nous pensons à nous-mêmes, Jésus ne trouvera pas d'espace où se mettre pour nous faire sentir sa pensée, son amour, sa vie palpitante en nous. Mais si nous ne pensons pas à nous-mêmes, alors nous sentirons que les actions de la vie nous font trouver Jésus

et nous conduisent à Lui. Assurez-moi donc que vous serez en paix, afin que je puisse dire à la petite Maman Céleste : « Celle-ci est notre fille ; à tout prix, nous devons l'aider à devenir sainte. » N'êtes-vous pas heureuse ?

La deuxième édition de la « Reine du Ciel » vient de sortir. Je vous en envoie deux exemplaires, l'un pour la révérende Mère Vicaire et l'autre pour vous, gratuitement. Si vous en voulez davantage, faites-moi savoir combien vous en voulez et je vous les enverrai. Je me recommande à vos prières.

Ma sœur vous dit beaucoup de choses. Je ne néglige pas de vous recommander de promouvoir la nouvelle édition. Je veux voir ce que vous êtes capable de faire pour la Maman Céleste et pour le triomphe de la Divine Volonté. Je vous laisse dans le Vouloir Divin ; et prenez garde de ne plus vous en échapper. En vous envoyant le baiser du Fiat, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 38 À une religieuse

Destinataire : Religieuse non identifiée
Date inconnue

Fiat - In Voluntate Dei !

Révérende Mère,

j'espère que vous allez mieux. De même que le cher Jésus vous a apporté les souffrances afin de continuer un peu de sa vie en vous, ainsi maintenant j'espère que l'Enfant Céleste, avec ses sourires d'enfant, vous apporte la sainteté, afin de continuer la vie de ses œuvres dans Votre Maternité. Et puisque nos souffrances sont entre les mains de Jésus, elles sont des limes qui nous aiguisent davantage dans la sainteté, des pinceaux qui nous embellissent, un amour qui nous consume.

Le cher petit Enfant viendra tout joyeux pour vous récompenser des peines que vous avez souffertes, et Il restera en vous pour y demeurer toujours, vous apportant la Divine Volonté comme don. C'est le plus beau vœu que je puisse vous envoyer ; je pense qu'il vous plaira. En cette nuit de saint Noël, disons du fond du cœur un grand et répété « Fiat ».

Ainsi nous préparerons une fête pour le Divin Petit, et Lui nous apportera la sienne, afin que nous célébrions ensemble son adorable naissance. Maintenant, je tresse toutes les filles avec la mère et j'envoie mes vœux à toutes, en priant le Divin Enfant qu'Il apporte son Fiat à toutes les sœurs, et en vous donnant le baiser du Fiat (...).

Lettre 39 À sœur Remigia

Destinataire : sœur Remigia
Date inconnue

Fiat. Ma bonne fille, j'ai reçu ta lettre et j'ai appris avec peine l'état de ta santé. Patience, ma fille : le cher Jésus veut te faire mûrir davantage dans la sainteté, et son Vouloir Divin veut hâter sa vie dans ton âme.

Les croix sont du bois pour le feu : plus il y a de bois, plus le feu grandit ; ou bien elles sont comme le soleil pour les plantes, qui les caresse de sa lumière et de sa chaleur, les mûrit, et leur donne douceur et saveur. Sans la croix, nous sommes comme des fruits qui ne sont pas mûrs, comme des plantes stériles, qui font plus de mal que de bien.

Cependant, ma fille, ôte la tristesse de ton âme ; ne te décourage pas et ne te trouble pas ; tiens la paix comme le plus grand trésor. Jésus est bon, Il ne te fera pas de mal, mais Il disposera tout pour ton bien.

Maintenant je veux savoir comment tu te sens. Je te laisse dans le Vouloir Divin ; et tout ce que tu souffres et fais, dépose-le entre ses mains, afin que tu Lui fournisses tout ce qui est nécessaire pour Le mettre à l'œuvre. Si tu ne Lui donnes rien, Il restera oisif en toi, et tu te sentiras vide de l'œuvre de la Divine Volonté. Sois donc attentive, et agis de manière à pouvoir dire : « Je ne connais rien d'autre que la Divine Volonté.

Elle est ma mère, ma sœur, ma vie, mon tout, mon Ciel et mon Paradis sur la terre. » (...)

Lettre 40 Fiat

Destinataire : Correspondante non identifiée
14 août 1934 · Corato

Fiat. Très estimée dans le Seigneur, au nom de la Maman Céleste je vous remercie de vos attentions pour promouvoir son livre. Elle vous récompensera certainement par ses bénédictions maternelles ; Elle vous regardera avec un amour spécial, et Elle se sentira liée par un gage pour chacune des attentions que vous aurez eues.

Avec ardeur et soupirs, la grande Dame continue de faire ses visites maternelles, parce qu'Elle veut former le peuple de la Divine Volonté ; et celui qui s'y intéresse, Elle le considère comme fille et secrétaire. Ne voudriez-vous pas être l'une d'elles ?

Maintenant, ma bonne dame, je vous recommande de ne jamais perdre la paix, pas même dans les faiblesses. Au contraire, plus nous nous sentons coupables, plus nous devons nous serrer contre Jésus. Nous devons nous servir de ces défauts mêmes comme d'autant de marches pour monter dans les bras de Jésus, en les jetant, avec pleine confiance, dans ses flammes amoureuses, afin qu'ils s'y consument, et que son Amour et son adorable Volonté prennent la place de nos défauts.

De plus, les mortifications, les adversités et les douleurs sont les messagers que Jésus nous envoie, ses petites lettres d'avertissement, les télégrammes inattendus, qui nous apportent la bonne nouvelle de combien Jésus nous aime et jusqu'à quel degré de sainteté Il veut nous élever. Par conséquent, sans la croix, ce serait comme si nous n'avions aucune correspondance avec notre bien-aimé Jésus, et comme s'Il n'avait formé aucun dessein sur nous. Ah non, que le Ciel nous sauve d'un tel malheur !

Il faut au contraire une ferme résolution pour vaincre nos défauts et pour utiliser les circonstances de la vie comme de petites pièces de monnaie, comme des dons que le doux Jésus nous envoie, afin de nous donner le droit d'acquérir la Patrie Céleste. De même, je dois vous dire qu'il n'est pas bon pour vous de vous affliger tant à cause de la perte de votre fils bien-aimé.

Il est certainement plus heureux maintenant que lorsqu'il était avec vous ; et si vous l'aimiez vraiment, au lieu de pleurer, vous vous réjouiriez de son bonheur. En vous affligeant, vous n'aimez pas votre fils, mais vous-même. D'ailleurs, nous ne sommes qu'à un pas de nos chers défunts ; quand nous nous y attendrons le moins, nous nous trouverons avec eux. Je vous recommande donc paix, courage et vraie résignation, et vous verrez ce que le Seigneur fera de vous.

Ne cessez pas de lire le livre de « La Reine du Ciel », afin d'apprendre mieux comment vivre dans le Vouloir Divin. Vers la fin du mois d'août pourra sortir la cinquième édition des « Heures de la Passion ». Si vous les voulez, demandez-les, et tous deux vous apporteront lumière, joie et direction. Je me recommande à vos prières ; et, vous laissant dans le Vouloir Divin, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 14 août 1934.

Lettre 41 À Madame Mazari, Bari

Destinataire : À Madame Mazari, Bari
Date inconnue

Fiat. Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, j'ai reçu votre lettre par l'intermédiaire du Confesseur. Avant tout, je dois vous remercier de toutes les attentions que vous avez eues pour moi, la plus pauvre de toutes les créatures. Certainement, je ne les méritais pas ; c'est pourquoi je prie Jésus qu'Il vous récompense Lui-même. Mais savez-vous quelle récompense je demande au doux Jésus de vous donner ?

C'est qu'Il vous donne le grand don de la Vie de la Divine Volonté, afin qu'il ne reste de vous que le voile qui La couvre ; alors vous sentiriez en vous sa Sainteté en votre pouvoir, sa Lumière qui vous guide en tout, sa Paix qui sait mettre en fuite les craintes, les doutes et les troubles. En somme, vous sentiriez le Ciel dans votre âme, la Patrie céleste en votre possession.

Courage donc ! Dans tout ce qui n'est pas Divine Volonté, dans toutes les choses qui vous oppressent, dites : « Ce ne sont pas nos choses, elles ne nous appartiennent pas. Pour nous, la Divine Volonté est tout ; Elle est notre cher héritage, et il est juste que nous vivions dans notre propre champ, dans notre chère maison. » Oh ! comme j'aimerais entendre Jésus dire : « Ces deux filles à Moi sont toutes de ma Volonté ; elles sont les anges terrestres que Je garde sur la terre, mes cachettes, en qui Je me réfugie lorsque les créatures M'offensent. » Voilà la récompense que je veux pour vous, et je prie le doux Jésus de vous la donner.

N'êtes-vous pas heureuse ? Luisa

Lettre 42 À Madame A. Savorani, Faenza

Destinataire : À Madame A. Savorani, Faenza
Date inconnue

In Voluntate Dei ! Fille bénie dans le Vouloir Divin, courage, confiance et abandon dans les bras de notre aimable Jésus, au milieu de vos peines. Je crois qu'elles ne sont rien d'autre que des matières premières dans ses mains, afin de répéter sa Vie en vous ; et si vous saviez avec quel amour Il est au-dedans et au-dehors de vous, pour vous façonner à Lui-même ! Jésus sent le besoin de faire des créatures les répétitrices de sa Vie, et Il le fait sur le bûcher de la souffrance et de l'amour. Les souffrances sont le bois, et l'amour l'allume, tandis que Jésus nous donne la forme qu'Il veut, toute semblable à Lui.

Et malheur au monde si ces bûchers n'existaient pas !

Donc, ma fille, laissez faire Jésus — laissez faire le céleste Médecin. Et tandis qu'Il opère, votre vie alternera, tantôt avec la souffrance, tantôt avec le doux repos que Jésus Lui-même vous donnera. N'écoutez pas tant d'histoires de médecins, avec tant d'opinions, chacune contraire à l'autre. Il est juste de ne croire à aucune d'elles. Restez dans votre paix, et tant que vous ne trouvez pas des médecins d'accord entre eux dans leurs avis, ne faites rien. Jésus, qui vous a aidée jusqu'à présent, continuera à vous aider.

D'ailleurs, Il tient la souffrance entre ses mains ; quand Il veut, Il nous la fait sentir, et quand Il ne veut pas, Il donne l'opium de sa Volonté et l'endort. Pensez donc à vous faire sainte. Dans chaque peine, donnez un baiser à Jésus, serrez-Le bien fort, et forcez-Le à faire venir le Royaume du Fiat sur la terre. (…)

Lettre 43 Fiat — In Voluntate Dei !

Destinataire : Destinataire non indiqué
Date inconnue

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, oh ! comme j'aimerais que tout en vous soit Volonté de Dieu ! Je vous le dis comme une mère : votre préoccupation de vous sentir froide, de ne pas avoir une seule larme pour les peines de Jésus, et autres choses semblables, empêche presque sans que vous vous en aperceviez la plénitude de la vie de la Divine Volonté en vous, alors que tout devrait être Volonté de Dieu en nous : froid, chaleur, sommeil, veille, pleurer et ne pas pleurer. Il y a les larmes du cœur, les larmes de l'âme, qui sont plus amères et nous transforment en notre bien-aimé Jésus.

Les larmes des yeux nous soulagent, nous satisfont, elles sont un épanchement ; tandis que les larmes du cœur nous pétrifient et nous donnent une douleur si dure qu'il n'y a pas d'espoir de soulagement. Oh ! comme nous faisons facilement attention à ce que nous sentons !

Le sentiment n'est pas à nous, il n'est pas en notre pouvoir ; tandis que Jésus, parce qu'Il nous aime beaucoup, nous a donné notre volonté en notre pouvoir, afin que, lorsque nous la mettons sur le comptoir de la Divine Volonté, elle puisse se changer en actes divins, qui contiennent une immensité et une puissance telles que nous sommes incapables de les contenir ; et le cher Jésus, pour nous permettre de les posséder, fait le grand prodige de vivre en nous afin de nous en donner la possession. Et alors, qu'arrive-t-il ? Notre vie et nos actes ont pour fondement la Vie et les actes de Jésus.

Même notre respiration prend son origine dans sa respiration.

Donc, nos froideurs, les larmes non versées, nos peines, les distractions involontaires, peuvent demander le Royaume de

Dieu sur la terre. Elles seront autant de doux gages dans les mains de Jésus, qui L'obligent à faire venir le Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Soyons donc attentives ; vivons comme si nous n'avions pas d'autre vie, pas d'autre parole, que la Divine Volonté. (…) La petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 44 À Madame Mazari, Bari

Destinataire : À Madame Mazari, Bari
3 décembre 1937 · Corato

In Voluntate Dei ! Ma bonne fille du Vouloir Divin, merci de votre affection et de tant d'attentions, que je ne mérite pas. Que le Ciel, le cher Jésus et notre Reine et Mère vous récompensent de tout ; bien plus, en échange, je prierai pour qu'Ils vous donnent le vêtement royal de la Divine Volonté, et qu'Ils vous couvrent et vous réchauffent du manteau de l'amour. Mais vous devez vous disposer à le recevoir et à être revêtue de ce vêtement royal, qui vous fera reconnaître comme une fille préférée du Vouloir Divin, tandis que Jésus et Maman, de leurs mains divines, vous couvriront du manteau resplendissant de l'Amour.

Ne pensez pas qu'il soit difficile d'obtenir un si grand bien ; au contraire, c'est très facile, pourvu que vous le vouliez avec une ferme décision de vivre du Vouloir Divin, en convertissant tout ce que vous faites en Divine Volonté. Le cher Jésus et la Très Sainte Reine se mettront à votre disposition, demeurant au-dedans et au-dehors de vous pour être votre guide, votre lumière et votre force ; et s'Ils voient votre faiblesse — non votre volonté — Ils suppléeront à tout ce que vous ne pouvez pas atteindre. Voulez-vous savoir quelque chose ?

La Reine s'est engagée auprès de son Divin Fils à assister et à élever ceux qui veulent vivre de la Divine Volonté avec le même amour avec lequel elle éleva et assista son Fils Jésus. Il faut donc la volonté ; le reste viendra de soi.

Courage donc. Ne perdez pas courage à cause des difficultés et des circonstances de la vie ; ce sont des marches qui nous font monter plus haut dans le Vouloir Divin. Surtout dans les circonstances douloureuses, le cher Jésus nous prend par la main pour nous faire monter plus haut et obtenir de belles conquêtes — non humaines, mais divines et d'une valeur infinie. Oh ! comme

j'aimerais entendre dire que vous êtes toujours dans la Divine Volonté !

(…) J'ai prié pour vos besoins, spécialement pour la bonne Carmela. Qui sait combien d'embrassements et de baisers le Seigneur vous donnera — à celle qui souffre et à celle qui voit souffrir l'autre ; car il vaut mieux souffrir que voir quelqu'un souffrir. Rendez donc ces embrassements et ces baisers avec les vôtres, et dites-Lui du fond du cœur : « Jésus, prenez notre volonté et donnez-nous la vôtre. » Il veut La donner, et Il aime qu'on La Lui demande. (…) La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 3 décembre 1937.

Lettre 45 À Mère Cecilia

Destinataire : À Mère Cecilia
Date inconnue

Fiat ! — In Voluntate Dei ! Ma bonne et révérende Mère, merci beaucoup de votre chère lettre et des bonnes nouvelles que vous m'envoyez, spécialement au sujet de vos yeux. J'étais vraiment préoccupée, mais maintenant je remercie Dieu. Nous faisons la troisième édition de la « Reine du Ciel » avec un bel appendice. J'aurais voulu vous faire une surprise. L'imprimerie avance très lentement, ainsi elle n'est pas encore sortie, mais elle est sur le point d'être terminée. Dès qu'elle sortira, le premier exemplaire sera pour vous, et vous entendrez de nouvelles surprises de la Reine : ce qu'elle a fait, ce qu'elle fait et ce qu'elle veut faire pour nous.

Après que je vous l'aurai envoyée, vous me ferez part de vos impressions, et je crois que vous aimerez davantage la Reine Céleste. Maintenant, ma très chère Mère, je vous envoie mes vœux pour la naissance du petit Roi Jésus. Il est plus facile d'obtenir ce que nous voulons des petits, parce qu'ils n'ont pas d'intérêt propre. Parfois il suffit de leur donner une caresse, un baiser, ou d'essuyer leurs larmes, pour obtenir ce que nous voulons. Je crois que Votre Maternité donnera tout cela au petit Jésus, et qu'Il vous donnera sa Très Sainte Volonté comme don de sa naissance.

Il ne pourrait vous donner un plus grand don, parce qu'avec Elle vous aurez la sainteté et la paix à votre disposition ; vous sentirez en vous la Vertu Créatrice, qui a la vertu de transformer vos actes — même un petit « je Vous aime » — en autant de Vies d'Amour, qui sont sans cesse en acte d'aimer Celui qui nous aime tant. Ma Mère, comme il est beau de vivre dans le Vouloir Divin ! Tout est à nous ; Dieu Lui-même sent le besoin de Se mettre à la merci de ses créatures, pour les aimer et pour en être aimé.

Je ne saurais quoi vous souhaiter de plus beau et de plus utile que ceci : que le Vouloir Divin vous enveloppe tellement qu'Il vous fasse sentir, voir et toucher rien d'autre que Divine Volonté. Je vous laisse dans le Vouloir Divin…

Lettre 46 In Voluntate Dei !

Destinataire : Destinataire non indiqué
Date inconnue

Très estimée dans le Seigneur, je vous assure de mes pauvres prières. Ayez une grande confiance, qui conquiert Dieu, Lui qui cède à vos besoins. Faites célébrer quelques Saintes Messes pour implorer ce que vous désirez. Puis mettez tout, avec un abandon filial, entre les mains de Dieu et de la Reine — Eux qui nous aiment tant et veulent être aimés. Tout ce qui arrivera sera toujours le meilleur pour vous et pour le pauvre Jésus. Les croix nous font renaître à une vie nouvelle de sainteté et de Grâce ; donc les croix portées avec une vraie résignation nous rendent semblables à Jésus et sont nos renaissances dans le bien,

dans l'Amour et dans le Vouloir Divin, qui veut être notre vie. Faisons donc tout couler dans la Sainte Volonté, si nous voulons qu'Elle accomplisse ses prodiges d'amour dans notre âme.

Je me recommande à vos prières, et de tout cœur je le ferai pour vous. Et en vous envoyant le salut du Vouloir Divin, qu'Il vous apporte la paix et le baume à vos peines, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 47 À Federico Abresch, Bologne

Destinataire : À Federico Abresch, Bologne
Date inconnue

Fiat ! — In Voluntate Dei ! Très cher fils dans le Vouloir Divin, l'unique consolation d'une mère, lorsque ses enfants sont loin d'elle, est qu'ils veuillent vivre dans la Divine Volonté — quand je pense combien le cher Jésus le désire, et que le clou qui Le transperce le plus est que ses enfants ne vivent pas dans sa Volonté. Et la Reine Céleste, que ne ferait-elle pas si elle nous voyait vivre avec Eux, avec une seule Volonté ? Ils mettraient certainement leur vie à notre disposition. Et vivre dans la Divine Volonté, c'est précisément cela.

Dieu Lui-même fait face à toutes nos choses et met sa Sainteté, son Amour, tout son Être à notre disposition, pourvu qu'Il reçoive le contentement de nous voir vivre dans ce Vouloir qui est porteur de tous ses biens. Très cher dans le Vouloir Divin, vivre en Lui ne consiste pas à changer d'actions, mais seulement de volonté : au lieu de faire couler notre volonté dans tout ce que nous faisons, nous faisons couler celle de Dieu. Et voulez-vous savoir ce qui arrive dans notre acte ?

Son Amour, sa Bonté sont si grands que, lorsque nous formons notre acte et que nous y faisons couler sa Volonté, la Vie Divine se forme dans notre acte ; et cette Vie de Dieu se répète dans nos actes autant de fois qu'il y a d'actes que nous faisons. Croyez-vous que ce soit peu de chose que, pourvu que je fasse couler sa Volonté, Il me donne le pouvoir de former autant de Vies Divines qu'il y a d'actes que je fais ? Ce peuvent être même des actes naturels ou tout petits : pourvu que sa Volonté soit là, le grand prodige s'accomplit.

Quant aux faiblesses, aux misères et autres choses semblables, pourvu que notre volonté n'y soit pas, ne vous inquiétez pas, puisque c'est elle notre ruine. Elles peuvent servir de marchepied

sur lequel le Vouloir Divin forme son trône pour nous dominer et régner ; ou bien comme la pierre concassée et les décombres servent à celui qui veut se construire une maison, ou comme la terre dans les mains de notre Céleste Agriculteur, qui tire de nos misères, sans notre volonté, les plus belles floraisons pour étendre son Royaume. Tout sert à sa gloire et à notre bien dans les mains divines du Fiat.

Cependant, je vous recommande de ne pas penser aux misères et aux faiblesses. Plus on y pense, plus on les sent. Au contraire, si l'on n'y pense pas, elles disparaissent, et on les sent moins ; d'autant plus que le doux Jésus ne regarde pas ce que nous sentons, mais ce que nous voulons. Bien plus, souvent Il a compassion de nous et augmente sa Grâce et sa force pour que les misères restent à leur place. D'ailleurs, en voulant que nous vivions dans sa Volonté, le cher Jésus ne veut pas avoir affaire aux morts, mais aux vivants.

Nos misères disent que nous sommes vivants, non morts, et, voulant être le Vainqueur, Il les conquiert et en fait le plus bel ornement de son Royaume.

Courage donc et confiance ; ce sont les armes qui conquièrent Dieu. Si nous ne faisons pas les premiers pas, nous ne pouvons faire les seconds, les troisièmes, et ainsi de suite. Si nous n'entrons pas dans la mer, nous ne pouvons pas nous mouiller ni y nager. Ainsi, l'essentiel est vraiment de commencer ; le reste viendra de soi.

Je me recommande à vos prières.

Dites au petit Pio qu'en tout ce qu'il fait il dise : « Jésus, prenez ma volonté et donnez-moi la vôtre. » Élevez-le saint, afin qu'il soit un vrai fils de la Divine Volonté. Je laisse toute la famille dans le Vouloir Divin. Cherchez autant que vous le pouvez à faire connaître la Divine Volonté à tous ; ainsi vous obtiendrez la grâce

de La connaître davantage vous-mêmes. J'envoie à tous le salut du Fiat.

La petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 48 Au P. Michele Samarelli, Bari

Destinataire : Au P. Michele Samarelli, Bari
14 octobre 1917 · Corato

J.M.J. Que la Sainte Volonté de Dieu soit notre baiser continuel et nous transforme complètement en Jésus. Très révérend Père et théologien, que le bon Jésus nous lie tellement dans sa Volonté qu'Il nous fasse ne plus nous souvenir de la nôtre. Oh ! comme nous serions heureux. Nous sentirions le sceau divin dans toutes nos œuvres ; nous sentirions le souffle de Jésus, la puissance même et l'amour de Jésus dans notre voix ; et alors, oui, nous pourrions dire à Jésus : « Je Vous aime, je Vous aime vraiment, parce que dans votre Volonté j'ai aussi votre Amour en mon pouvoir.

Donc, ce n'est pas dans mon amour que je Vous aime, mais dans votre Amour, le seul qui soit digne de Vous. » Jésus ne se laissera pas vaincre en amour par sa créature. Il nous aimera beaucoup, jusqu'à nous confondre d'amour. À chaque battement de notre cœur, à chaque respiration et pensée, nous recevrons un « Je t'aime » du doux Jésus ; il nous en viendra tant que nous ne pourrons pas les compter. Voilà la réponse. Il semble que Jésus vous dise : « Veux-tu que Je t'aime beaucoup, très beaucoup, trop ? Veux-tu que Je déverse en toi les immenses océans de mon Amour, jusqu'à devenir fou d'amour pour toi ?

Vis toujours dans ma Volonté, oublie-toi toi-même, laisse-Moi vivre en toi, et mon Amour pour toi atteindra le non plus ultra. Plus tu fais ma Volonté, plus Je t'aimerai, parce que ma Volonté mérite tout mon Amour ; donc Je mettrai aussi mon Amour à ta disposition. » Oh ! comme Jésus est bon ! Si nous Le connaissions, nous mourrions ravis d'amour. Et, avec l'amour, Jésus le Ravisseur nous cache dans l'Amour, afin de ne pas nous faire mourir. Seul le doute que Jésus ne nous aime pas beaucoup

attriste Jésus et L'amertume. L'amour appelle davantage d'amour.

Plus nous croyons qu'Il nous aime, plus nous nous sentons portés à L'aimer ; et Jésus, Se voyant aimé, nous aime davantage. Maintenant, je vous remercie pour la belle image du Saint Suaire. J'en avais une, mais un autre prêtre me l'a arrachée ; et Jésus, qui est si bon, m'en a fait envoyer une autre par un autre prêtre. Merci !

Je me recommande à vos saintes prières.

Corato, 14 octobre 1917.

Lettre 49 À la Mère Supérieure, Sœur Maddalena del Moro, Sainte-Claire, Ravello

Destinataire : À la Mère Supérieure, Sœur Maddalena del Moro, Sainte-Claire, Ravello
20 novembre 1917 · Corato

J.M.J. Que la Sainte Volonté de Dieu vous lie si étroitement qu'Elle ne vous donne pas le temps de penser à vous-même.

Ma sœur en Jésus-Christ, je réponds à votre lettre en peu de lignes. La cause, je crois, de tout ce que vous me dites, est le manque d'union avec Jésus dans toutes vos choses. L'ennemi vous trouve seule, sans Jésus, et il fait son ouvrage en vous, vous trouble et enlève de votre cœur la paix, si nécessaire pour laisser reposer Jésus affligé. Si l'ennemi vous trouvait toujours avec Jésus, il fuirait, ne pouvant supporter son adorable présence.

Voici le remède à tous les troubles : rester toujours avec Jésus, tant dans les choses spirituelles que matérielles, et Jésus prendra soin de vous donner la paix et d'accomplir votre office ; bien plus, Jésus Lui-même le fera en vous. Tout ce que vous souffrez, et même votre froideur, donnez-le-Lui pour Le soulager et Le réparer ; ainsi vous aurez un champ plus vaste pour tenir compagnie à Jésus transpercé. Si vous restez avec Jésus, vous vous oublierez vous-même ; vous ne vous souviendrez que de Jésus, et Lui prendra soin de tous vos ennuis. Ah ! oui, aimez-Le beaucoup.

Mais seule l'union avec Jésus fera jaillir la nouvelle source d'un amour croissant ; donc, si vous restez avec Jésus, vous L'aimerez ; sinon, vous vous aimerez vous-même et vos propres ennuis. Quelle mauvaise impression vous feriez devant Jésus, n'est-ce pas ?

Dites à la bonne Mère Supérieure de demeurer obéissante en tout, parce que celui qui obéit ne se trompe pas, et Jésus béni compensera tout ce qui pourrait sembler lui manquer. De plus, lorsque Jésus Se sent aimé, Il oublie nos péchés — et pourquoi voudrions-nous perdre l'esprit à nous en souvenir ? Jésus veut l'harmonie et la concorde parmi vous, et Il sera au milieu de vous.

Je me recommande à vos prières.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 20 novembre 1917.

Lettre 50 Au Père Antonio, de V.

Destinataire : Au Père Antonio, de V.
12 novembre 1917 · Corato

J.M.J. Que la Sainte Volonté de Dieu soit le battement continuel de nos cœurs. Révérend Père Antonio, Jésus seul peut nous consoler dans nos souffrances. Tournons-nous donc vers Lui seul ; jetons-nous dans ses bras comme de tendres enfants ; et si la douleur nous fait pleurer, mouillons de nos larmes ses mains paternelles, et le doux Jésus, voyant ses mains perlées, essuiera nos larmes et nous dira : « Mon enfant, es-tu venu à Moi pour pleurer ? Je veux changer tes larmes en joies, ton amertume en douceur. Je verserai la mer de mes grâces dans ton cœur… » Confions donc tout à Jésus, même le sort de notre chère patrie.

Il disposera tout pour le bien de nos âmes. J'espère que vous avez déjà reçu des nouvelles de vos frères. Confiez-les aux âmes purgantes ; elles prendront soin de les sauver. Promettez-leur quelques séries de sept Messes, s'ils sont sauvés.

Je me recommande à vos prières. Prions beaucoup en ces temps si douloureux. La prière nous défendra de l'ombre de l'ennemi et nous couvrira de l'ombre divine. L'ombre divine nous rendra invisibles au regard de l'ennemi. Bien des salutations.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 12 novembre 1917.

Lettre 51 À Madame Concettina Camoniero, S. Giovanni a Teduccio, Naples

Destinataire : À Madame Concettina Camoniero, S. Giovanni a Teduccio, Naples
Date inconnue

Fiat. Que la Sainte Volonté de Dieu nous lie tellement qu'Elle mette en fuite tout souci. Bonne fille, avec Jésus béni il faut confiance et amour ; plus nous sommes audacieux, plus Il nous aime.

Votre crainte de recevoir la Communion vient de l'ennemi ; il serait content si nous formions davantage de bois pour l'enfer, autrement il ne vous aurait pas dit cela et n'aurait pas causé en vous tant de peurs.

Au contraire, je vous dis que lorsque vous vous abstenez par crainte, vous formez du bois pour le Purgatoire, et les Communions que vous ne recevez pas sur la terre, vous les recevrez avec le feu dans le Purgatoire, parce que Jésus brûle d'amour dans le Très Saint Sacrement et veut venir dans nos cœurs pour y répandre ses flammes ; tandis que si nous nous abstenons, Il brûle davantage, devient inquiet et comme délirant, et avec Justice Il nous fera brûler davantage dans le Purgatoire.

Pensez donc seulement à aimer Jésus, à la manière de Le rendre plus heureux, et l'amour détruira tout le bois et, comme une rosée céleste, vous couvrira et vous purifiera de tout. Les peurs, les doutes, les agitations sont des liens qui nous attachent à nous-mêmes et nous enlèvent la fraîcheur de l'amour ; bien plus, ils le font se dessécher et nous arrachent des bras de Jésus. Je vous recommande « Les Heures de la Passion ». Formez autour de Jésus des chaînes continuelles de réparation ; unissez-y toutes vos actions, afin que cette douce chaîne de réparation ne soit jamais rompue.

Ces temps l'exigent ; si nous ne voulons pas être spectateurs de maux plus grands, propagez-les autant que vous le pourrez. En me recommandant à vos prières, je prie Jésus qu'Il vous bénisse et vous donne la paix.

La petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 52 Seulement et toujours avec Jésus !

Destinataire : Destinataire non identifié
Date inconnue

Ma bonne fille, si vous voulez être sainte, cherchez seulement Jésus et prenez de Jésus tout ce qu'Il dispose : privations, manque d'aide — même spirituelle. Ma fille, tant que vous ne vous dépouillerez pas de tout, même des goûts saints, Jésus, le ravisseur des cœurs, ne vous donnera pas ses goûts divins ; et alors vous serez toujours secouée et battue, tantôt par une vague, tantôt par une autre. Je conclus en vous enfermant dans la plaie du Très Saint Cœur de Jésus, afin qu'Il vous bénisse, vous console et vous tienne bien serrée dans ses bras. Priez pour moi.

La petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 53 À Sœur Agnese, des Bénédictines cloîtrées de Lecce

Destinataire : À Sœur Agnese, des Bénédictines cloîtrées de Lecce
24 janvier 1929 · Corato

J.M.J.A. Fiat !!! In Voluntate Dei, D.G. Très estimée sœur et fille en Jésus-Christ, j'ai reçu votre lettre par l'intermédiaire de votre sainte sœur, qui est venue me visiter. Je tâcherai autant que je pourrai de vous contenter, de prier pour vous.

Je vous prie seulement de faire disparaître tout, afin que la Divine Volonté seule renaisse en toutes vos choses. Ne La laissez jamais vous échapper ; gardez-La comme le premier acte de vie, dans toutes vos actions, dans les souffrances et dans les consolations — en tout — et Elle vous donnera la paix, si nécessaire à votre âme.

Soyez sur vos gardes contre tout ce qui n'est pas paix, parce que les craintes et les inquiétudes, même sous l'apparence du bien, sont toujours des souffles infernaux et des haillons de l'enfer — des choses qui ne nous appartiennent pas ; et nous devons veiller à ne pas laisser entrer dans notre âme des choses étrangères et nocives qui peuvent nous faire du mal.

Donc, si vous aimez Jésus, soyez en paix ; quelles que soient les circonstances, ne vous troublez jamais, et demeurez en pleine confiance comme une petite enfant dans les bras de Jésus. La paix sera votre héritage, la Divine Volonté votre vie, la confiance le puissant aimant qui capturera Jésus béni pour demeurer dans votre cœur. Oh ! comme Il sera heureux de rester dans votre cœur, parce qu'Il y trouvera son Ciel — les choses de la Patrie céleste, qui sont sa Volonté, la paix et la confiance. Au Ciel on vit dans une pleine confiance, plus encore que des enfants avec leur Père, jouissant de la paix et vivant de la Divine Volonté.

Apprenons donc, dans cet exil, comment on doit vivre au Ciel !

Je me recommande à vos prières, dont j'ai grand besoin, et laissant les deux sœurs dans la mer de lumière du Vouloir Divin, où j'espère que vous deviendrez saintes, je me dis, très dévouée et affectueusement vôtre, Luisa Piccarreta.

Lettre 54 À Mère Elisabetta

Destinataire : À Mère Elisabetta
28 janvier 1929 · Corato

J.M.J.A. — Fiat !!! In Voluntate Dei, D.G. Ma bonne et révérende Mère, j'étais sur le point de vous envoyer ma lettre par votre chère sœur lorsque j'ai reçu la vôtre, qui m'a fait tant de plaisir. Ma Mère, ne vous affligez pas de ce que vous sentez au fond de votre âme ; ce sont des œuvres que Jésus accomplit pour réaliser ses grands desseins. Et pour travailler, Jésus se sert tantôt du matériau de la lumière, tantôt de l'obscurité, tantôt de l'isolement dans lequel votre âme se sent seule, et peut-être même sans Celui que vous aimez et qui vous aime tant.

Mais Jésus ne vous quitte jamais : Il se cache ; et dans son cachet, l'ardeur de son amour est si grande qu'Il vous donne des baisers cachés et de tendres embrassements ; mais Il les donne lentement et en silence, afin de ne pas se faire sentir. Cependant, Il ne peut pas durer trop longtemps ainsi, et quand vous vous y attendez le moins, Il se fait sentir au fond de l'âme pour vous soutenir et jouir de ses œuvres. Ma Mère, avec Jésus il faut patience, fidélité et paix, afin de Le laisser avancer dans l'œuvre de former le Royaume du Divin Fiat.

Il veut être libre, et Il ne veut pas que nous soyons préoccupés de ce que nous sentons. Que pouvons-nous donc faire ? C'est l'éclipse du Soleil de la Divine

Volonté, qui va jusqu'à éclipser Jésus par ses rayons resplendissants.

Donc, vous, priez pour moi, car j'en ai grand besoin. J'envoie le salut du Fiat à votre bonne sœur Elisa, à ma fille sœur Gioacchina et à toute la Communauté. Lina a écrit, disant qu'elle est très heureuse. Je vous en prie, n'oubliez pas de prier pour moi, et de tout cœur je le ferai pour vous. Et vous laissant en chemin, dans

la lumière interminable du Fiat Suprême, où tout est paix, harmonie et force, en baisant votre main droite, je me dis, votre très dévouée et affectueuse servante, Luisa Piccarreta.

Corato, 28 janvier 1929.

P.S. Merci pour les rosaires. Ma sœur Angela baise votre main droite et vous envoie ses salutations de tout cœur. La Mère Supérieure d'Oria demande du réconfort.

Lettre 55 À une religieuse

Destinataire : À une religieuse
9 février 1929 · Corato

J.M.J.A. — Fiat !!! In Voluntate Dei, D.G. Ma bonne et révérende Mère, le Révérend Père P. m'a fait lire votre lettre adressée à lui et m'a demandé de vous écrire quelques paroles pour vous remonter. Mais que dois-je dire ? Ma ritournelle habituelle : dissolvons-nous dans le Divin Fiat, et en Lui nous trouverons force et lumière, qui, investissant notre langue, rendront muets ceux qui nous écoutent ; et en sentant la force de la vérité en Lui, ils se plieront et vous écouteront, mettant fin à une tempête qui dure depuis si longtemps. Ma Mère, vous ne devriez pas vous préoccuper de telles humeurs, ni leur donner trop d'importance. Le pauvre !

Quelle faiblesse. Il change à chaque son qui arrive à son oreille. Étant à Rome, il était avec vous ; allant à Messine, il est avec eux. Mais il changera facilement encore ; et s'il ne change pas, Notre-Seigneur emploiera d'autres voies.

Donc, ne perdez jamais la paix dans ces circonstances, parce que la tempête passera — tout finit ici-bas — mais la paix ne finit pas ; elle est plutôt le carrosse qui nous porte au Ciel et demeure avec nous comme héritage des enfants de notre Père Céleste. D'autant plus que la paix est la cloche qui sonne continuellement, appelant en nous la vie du Divin Fiat. Les trois conseils du Père di Costa me plaisent beaucoup ; veillez à les mettre en pratique. Qui sait ce que Notre-Seigneur disposera.

Donc, prions, espérons et abandonnons tout dans le Vouloir Divin.

Je me recommande beaucoup à vos prières, et vous laissant dans le Vouloir Divin, je baise votre main droite et me dis, votre très dévouée servante, Luisa Piccarreta.

Corato, 9 février 1929. (*) Le Père Visiteur.

Lettre 56 À une demoiselle

Destinataire : À une demoiselle
11 février 1929 · Corato

J.M.J.A. — Fiat. In Voluntate Dei ! D.G. Très estimée dans le Seigneur, que la Sainte Divine Volonté soit toujours bénie, Elle qui dispose tout pour notre bien. La tempête est toujours le prélude d'un ciel serein.

Donc, ne perdez pas courage ; attendez avec une patience infatigable l'heure de Dieu. Lorsqu'elle viendra, son domaine remettra tout à sa place, et peut-être vos ennemis eux-mêmes deviendront vos amis.

Courage donc, ne négligez rien ; donnez l'exemple d'un caractère ferme, toujours égal à vous-même. Ne laissez pas le diable rire, parce que si vous n'êtes pas ferme et toujours la même, l'ennemi vous dira : « Tu voulais faire du bien aux autres, et tu n'as pas été capable de t'en faire à toi-même. » Ma fille, vous devez savoir qu'un morceau de fer jette des étincelles sous les coups ; il devient plus souple et disposé à recevoir la forme que l'artisan veut lui donner.

Ainsi fait Notre-Seigneur, Architecte divin : Il frappe le fer de notre âme pour en enlever la rouille, pour nous adoucir et nous donner la forme de l'objet qu'Il veut faire de nous ; et la lumière avec laquelle nous étincelons sous ses coups sert à nous disposer à ses grands desseins.

Donc, des tempêtes vous devez tirer lumière, courage et paix. Ne vous troublez jamais, parce que le trouble est la vraie grêle de l'âme, destructrice des vrais biens.

Je me recommande à vos prières, et vous laissant dans la lumière du Divin Fiat, je me dis, votre très dévouée servante, Luisa Piccarreta.

Corato, 11 février 1929. Je demanderai aux petites orphelines de prier.

Lettre 57 À une Supérieure religieuse

Destinataire : À une Supérieure religieuse
16 avril 1929 · Corato

J.M.J.A. — Fiat !!! In Voluntate Dei ! D.G. Très révérende Mère, merci de vos saints vœux et de vos chers souvenirs. Je ne sais comment vous remercier. Le bon Jésus vous remercie à ma place, et de tout mon cœur je vous rends vos vœux. Mais voulez-vous savoir quel est mon souhait ? Que le Divin Fiat vous enlève votre volonté et vous donne la sienne, afin de former en vous sa Vie, son Royaume et son Ciel dans votre âme. Oh ! comme vous serez heureuse ! Ne plus vivre d'une volonté humaine, mais de la Divine Volonté. Elle vous donnera une paix permanente, si nécessaire pour former le plein jour dans notre âme.

Les troubles, les craintes, les petites méfiances sont la nuit de l'âme et lui font voir toutes choses à l'opposé de ce qu'elles sont. La nuit nous cache la chaleur du Divin Soleil, et peut-être même Jésus Lui-même. Au contraire, la paix est le sourire de l'âme et le printemps qui fait fleurir le petit terrain de notre âme ; elle enlève de nous le voile du trouble et nous révèle Celui qui nous aime tant. Mais si vous voulez la paix, vous devez vivre de la Divine Volonté. Elle seule nous donne la vraie paix et renferme la Patrie céleste dans notre cœur.

Je vous prie de faire de votre Communauté le petit royaume du Fiat Voluntas Tua, sur la terre comme au Ciel. Si vous faites cela, vous aurez une communauté florissante : la volonté de chacune sera la volonté de toutes. Vous aurez une seule force et vous formerez le petit Ciel sur la terre. Donc je vous prie — puisque vous avez voulu une parole de moi — que toutes vous fassiez la Divine Volonté. Mettez le Fiat avant et après chacun de vos actes. Tout ce que vous voulez, laissez-le complètement dans le Vouloir Divin ; ne vous inquiétez pas, et Il prendra l'engagement de toutes vos choses.

J'envoie le salut du Divin Fiat à ma chère cousine, et je la prie de se faire sainte et de ne jamais quitter la mer infinie du Vouloir Divin.

Dites-lui de prier pour moi, comme je l'assure que je le fais pour elle.

Je me recommande beaucoup à vos prières, et vous laissant traverser la mer sans fin du Fiat, je me dis, votre très dévouée servante, Luisa Piccarreta.

Corato, 16 avril 1929.

Lettre 58 À une Supérieure religieuse

Destinataire : À une Supérieure religieuse
Date inconnue

I.V.D. D.G. Ma bonne et révérende Mère, j'ai reçu votre lettre, qui m'a été si agréable, et en la lisant j'ai senti dans mon pauvre cœur les notes de votre douleur, de votre amertume et de l'isolement dans lequel vous vous trouvez. Ma Mère, courage, ne perdez pas cœur, parce que le découragement épuise le courage et la force, et nous rend incapables de faire le bien.

Si vous jetez toutes ces notes de douleur et d'isolement dans la mer du Vouloir éternel, elles vous donneront un plus grand droit : que le Divin Fiat soit non seulement votre vie, mais votre guide, votre soutien et votre compagnon inséparable, afin de former avec Lui tout ce qui vous convient, comme Supérieure, de faire et de commander. Ne sentez-vous pas cette aide divine en vous-même ? Ne sentez-vous pas dans votre cœur la présence d'une main puissante qui vous guide ?

Donc, ma Mère, abandonnez-vous dans le Vouloir Divin comme une petite enfant, et vous sentirez naître une force nouvelle, une lumière nouvelle qui, vous embrassant, vous dira : « Je suis toujours avec vous. L'isolement dans lequel les vôtres vous laissent sera récompensé par ma fidèle compagnie. » Bien qu'indigne, je prierai du cœur pour que Jésus vous console et vous donne tant de grâce que vous puissiez jouir de la paix au milieu de tant de tempêtes, et que toutes vos filles veuillent écouter votre parole maternelle, qui leur commande pour leur bien. Maintenant venons à nous ; je vous dirai cela parce que vous voulez le savoir, autrement je m'en serais abstenue.

Depuis la venue de Martucci à Trani, la publication de la D.V. dort. Il n'y a pas de soin ; il me semble que tout ce qu'ils font n'est que palliatifs et jeux, alors qu'ils devraient penser qu'ils ne se moquent pas de moi, mais d'une Divine Volonté. Ma Mère, pour

faire un bien, il faut quelqu'un qui sente la vie de ce bien. Si cette vie n'est pas sentie, on le fera de manière forcée et même mal ; et avec un bien forcé, la créature sent le terrain lui manquer sous les pieds, et le temps et la force lui font défaut. En fin de compte, Fiat, Fiat !

Que le Fiat dispose ce qu'Il veut et qui Il veut. Je ne veux rien d'autre que l'accomplissement de la Divine Volonté. Implorez pour moi l'aide du Seigneur, et qu'Il me pardonne ces petits épanchements. Le Père Benedetto vous bénit et ma sœur vous envoie toutes ses salutations. Et vous laissant toujours dans le Vouloir Divin, je baise votre main droite et je dis,

votre très dévouée servante, Luisa Piccarreta.

Lettre 59 À une religieuse

Destinataire : À une religieuse
Date inconnue

J.M.J.A. Fiat ! Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, j'ai éprouvé de la compassion en lisant votre lettre, en entendant parler de votre état douloureux ; et je ne pouvais pas oublier une fille de notre Vénérable Père et la mienne, qui fut si généreuse envers moi durant les derniers mois de sa vie ici-bas. Et, misérable comme je suis, je ne pouvais pas oublier vos sacrifices, écrivant pour moi dans une période si douloureuse pour nous tous ; encore moins notre aimable Jésus pouvait-Il oublier vos sacrifices, faits pour Lui, lorsque vous avez tout quitté pour vous donner complètement à Jésus.

Vous ne pouvez pas nier que de tout votre cœur vous avez voulu vous donner complètement à Jésus. Il est vrai que vous avez fait quelques petites échappées hors de ses bras, vous occupant d'autres choses, et que vous n'avez pas été ferme et constante dans ce que vous aviez vous-même promis à Jésus dans certains élans de votre cœur. Mais Jésus a regardé, et regarde encore, le don que vous Lui avez fait. De plus, les dons sont gardés avec soin et regardés comme des choses propres. Donc Jésus ne laissera pas échapper votre don. Soyez sûre, ma fille, Jésus vous aime et vous veut bonne et sainte.

N'écoutez pas l'ennemi, qui voudrait arracher le don des mains de Jésus ; ne faites pas attention aux doutes ni à tout ce qui n'est pas paix. Ce sont des choses de l'ennemi, des haillons de l'enfer, non de Jésus. Ses choses à Lui sont la paix ; les haillons du Ciel sont les certitudes.

Donc, comme une mère qui aime sa fille, je vous prie de ne plus laisser entrer ces haillons infernaux dans votre cœur ; et si l'ennemi vous tourmente, résolue, dites-lui : « Ce sont des choses qui ne m'appartiennent pas. Je ne veux voler personne, pas

même l'enfer. » Et puis je vous répète mon refrain habituel : fermeté inébranlable dans le bien. Ne vous intéressez à rien d'autre qu'à Jésus et à ce qui concerne votre office ; de cette manière vous fermerez la porte à l'ennemi et il ne trouvera pas le chemin pour vous agiter. Ainsi, je répète : paix, paix, ma fille. Et vous trouverez certainement la paix si vous regardez la Divine Volonté en tout.

Elle est la pacificatrice des âmes, et la porteuse de paix et de sainteté, même dès ici-bas.

Donc, oubliez tout, et souvenez-vous seulement de ce Vouloir qui, plus qu'une tendre et compatissante Mère, veut rendre sa fille sainte et belle. Et moi, avec Lui, plus qu'une mère, je veux vous régénérer dans ce Divin Fiat et donner ma vie pour vous avoir comme sa fille et la mienne. Je crois que vous écouterez mes supplications ; et vous laissant, non plus dans votre volonté turbulente, mais dans celle de Jésus, où je vous reverrai très souvent, dans la Divine Volonté je me dis, votre très affectueuse Mère.

Lettre 60 À une religieuse

Destinataire : À une religieuse
Date inconnue

(…) Ne pas vouloir obéir signifie ne pas vouloir faire la Volonté de Dieu ! Et pensez-vous que ce soit peu de chose ? Bien pire que le doute, c'est le péché des péchés. Les Saints eux-mêmes, les Anges et toute la Cour céleste diraient : « Qui est cette folle, cette fille, qui veut agir contre la Volonté de Dieu ; qui veut apporter le désordre ? » Car vouloir désobéir signifie s'opposer à la Volonté de Dieu, en disant : « Je ne veux pas Te reconnaître. »

Au contraire, en obéissant, si vous pratiquez cette vertu pour contenter le Père (*), c'est une chose bonne et sainte ; mais si vous le faites parce que vous reconnaissez en lui l'autorité, la Volonté de Dieu, c'est la chose la plus précieuse. Ceci est la Volonté de Dieu,

et cela suffit. Il vaut mieux aller en enfer avec la Volonté de Dieu — car cela se changerait en Paradis, parce que vouloir faire sa Volonté est le signe que nous L'aimons — que d'aller au Ciel avec notre propre volonté, car alors cela se changerait en enfer. Quant à vouloir revenir sur le passé, non, parce que le passé est passé en Dieu, et ce serait comme voler ses droits, ses propres choses. S'il y a quelque chose de mauvais, le Seigneur peut nous le faire connaître dans le calme. Quant à l'avenir, ne vous en inquiétez pas non plus, parce qu'il n'est pas à nous, mais appartient à Dieu.

Nous devons obéir et nous faire saints, non pour notre intérêt, mais pour la gloire de Dieu. Donc bannissez tout doute, puisque le doute, la crainte et l'agitation ne viennent pas de Dieu, mais du démon ; pensez plutôt à aimer et à faire la Volonté de Dieu, parce qu'avec les doutes nous déplaisons au Seigneur beaucoup plus que si nous péchions. Ma fille, avez-vous déjà éprouvé un reproche de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Si vous l'aviez

éprouvé, vous auriez vu avec quelle amertume Il reprend — Lui qui est toute bonté. Et vous devriez le voir.

Donc, jurez, ou faites une promesse solennelle, de ne plus jamais penser aux doutes, afin de ne pas désobéir et, par conséquent, de ne pas déplaire à Jésus-Christ. Pensez-vous qu'être destinée à écrire soit une chose arrivée comme cela, par hasard ? Non. C'est plutôt quelque chose d'établi par Dieu de toute éternité, car Il avait ses propres desseins. Sachez donc apprécier et tirer profit de tant de dévouement… (*) Un prêtre.

Lettre 61 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
25 février 1933 · Corato

J.M.J.A. – Fiat I.V.D. D.G.

Ma bonne et Révérende Mère, vous me pardonnerez si je ne vous ai pas écrit, mais soyez certaine que je ne vous oublie pas devant Notre-Seigneur, afin qu'Il vous donne force et grâce dans l'office très délicat qu'Il vous a confié. J'espère que votre premier acte sera de nourrir vos novices avec le pain de la Divine Volonté. Toutefois, en le donnant, vous devez l'assaisonner d'une forte dose d'amour, d'une bonté toute céleste, avec la douceur de Jésus sur vos lèvres, afin qu'elles y trouvent un tel goût que quelques paroles leur suffisent pour devenir saintes.

Elles ne chercheront pas de longs discours qui, tout en attirant l'ouïe, laissent les âmes affamées. Très chère Mère, dites-leur de ma part de ne pas faire attention aux poussières et aux fétus, mais au pain céleste que le doux Jésus veut leur donner par votre intermédiaire, c'est-à-dire le pain du Fiat Suprême. Jésus ne leur demandera pas d'autre compte que celui-ci : que sa Divine Volonté soit accomplie en tout.

Ma bonne Mère, vous le savez mieux que moi, tout consiste à ne rien refuser à la Divine Volonté. Lui refuser quelque chose, ne pas se laisser dominer par Elle, c'est briser la sainteté, la mettre en lambeaux, de telle sorte que nous-mêmes ne saurons plus nous y retrouver pour devenir vraiment saints. Nous serions comme un corps dont on aurait détaché les bras, les pieds et le cœur ; oh, pauvre sainteté, sans toute la vie de la Divine Volonté ! Ainsi, ma Mère, aimons-La beaucoup ; faisons-La toujours, même au prix de notre vie. Une vie plus belle nous sera rendue.

Et intéressons-nous à La faire aimer des autres. Venons-en maintenant à notre affaire. Je ne le crois pas. Il n'y a jamais eu

l'ombre d'une humeur entre nous. Vous avez voulu faire une plaisanterie, qui a servi à nous faire rire et peut-être à me pousser à vous écrire. (*) Si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est parce que je n'en voyais pas la nécessité et que j'attendais une occasion pour vous écrire ; je ne savais pas non plus que Sœur Maria Concetta était venue à Oria. Si je l'avais su, je vous aurais écrit. Je ne l'ai appris que lorsqu'elle est revenue.

Ainsi, pardonnez-moi, et restons toujours amies et unies dans le Vouloir Divin. Ma sœur vous baise la main droite et vous dit beaucoup, beaucoup de choses. Toute la communauté vous salue de tout cœur. Don Benedetto vous bénit. Je conclus en vous demandant : « Et vous, comment allez-vous ? » Donnez à vos filles la confiance d'une mère ; soyez ouverte avec elles, mais assez pour les attirer avec une confiance filiale à s'ouvrir à vous, afin que vous puissiez appliquer les remèdes nécessaires à leurs faiblesses, doutes, craintes, etc. Mère, tirez tout du doux Jésus, et Il sera généreux avec vous.

Ne vous affligez de rien ; ne craignez pas, car Jésus prendra soin de tout.

Je vous laisse dans ses bras, enfermée dans son Divin Cœur ; et, en vous baisant la main droite avec toute mon estime, je me recommande à vos prières.

Votre servante très dévouée et affectueuse, Luisa Piccarreta.

Corato, 25 février 1933. (*) Note ajoutée par le Confesseur qui a copié la lettre : « L'obéissance a fourni à Luisa papier et plume afin de contenter la bonne Mère Sœur M. Cecilia. Je vous bénis dans la Divine Volonté. P. Benedetto Calvi. »

Lettre 62 À Sœur M. Emiliana

Destinataire : Sœur M. Emiliana
Date inconnue

J.M.J. – Fiat !!! (…) Dans tout ce que vous faites, embrassez et respirez la Divine Volonté. Elle vous fera respirer le Ciel, l'air balsamique de la paix, et chassera de votre cœur toutes les préoccupations, craintes et doutes. La Divine Volonté sera pour vous le vrai Soleil, qui fera disparaître la nuit des troubles et formera le printemps souriant des plus belles fleurs.

Lettre 63 À Sœur M. Longina

Destinataire : Sœur M. Longina
Date inconnue

J.M.J. – Fiat !!! Oh ! comme la Divine Volonté vous veut sainte ! Mais Elle veut que vous L'appeliez continuellement, afin de faire lever dans votre âme le jour de la paix et de faire disparaître comme par enchantement de votre cœur toutes les misères qui empêchent la vraie sainteté. Le Divin Fiat vous attend pour vous dire : « Donne-Moi la vie dans tes actes et Je te ferai sainte. Et tout se changera en bonheur. » Lettres après la « condamnation ».

Lettre 64 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
10 novembre 1938 · Corato

In Voluntate Dei !

Ma bonne et révérende Mère, j'ai reçu votre chère lettre, qui m'a beaucoup consolée. Merci de tout cœur. En ces temps, mon état est très douloureux à cause des livres et d'autres choses ; mais dans mon pauvre cœur j'ai l'espérance certaine que ce seront les dernières gemmes que mon cher Jésus placera sur ma petite couronne. Et lorsque je sens mon cœur suffoquer de douleur, je me cache dans la Divine Volonté et, en Elle, je trouve la force nécessaire. Quelle force magique, quel puissant aimant possède la Divine Volonté !

Dans les douleurs les plus dures, Elle sait donner le repos, en posant son baume sur les blessures les plus amères. Ainsi, ma très chère Mère, ne sortons jamais du Fiat. Il formera en nous sa chambre divine, dans laquelle nous trouverons Jésus, qui nous prendra dans ses bras. Il nous nourrira de la nourriture précieuse de sa Volonté. Il nous couvrira d'amour, cachant toutes nos souffrances dans les siennes, afin de nous rendre plus semblables à Lui ; et, dans l'élan de son amour, Il nous dira : « Ma fille, ne crains pas, Moi-même Je serai ta vie, ta force, ton Tout. Nous vivrons ensemble et formerons une seule vie.

Comme nous serons heureux ! » Voilà donc mon souhait pour sainte Cécile : que le Fiat vous donne sa chambre divine, dans laquelle vous vivrez une seule vie avec le cher Jésus. Je ne peux vous dire que ceci : que la Divine Volonté vous couvre et vous cache en Elle-même, au point de ne plus sentir en vous que la Volonté de Dieu. Merci, merci pour tout. Que le Ciel vous le rende en bénédictions et vous cache davantage dans sa Volonté, afin que la terre se change pour vous en Ciel et que toutes choses

soient porteuses de Divine Volonté. Je renouvelle mes vœux avec ma sœur.

Je crois que cette année, c'est moi qui commence les vœux pour sainte Cécile : vœux de paix et d'union.

Priez pour moi. En vous laissant dans la Divine Volonté et en vous baisant la main droite, unie à ma sœur, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 10 novembre 1938.

Lettre 65 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
30 novembre 1938 · Corato

In Voluntate Dei ! Mon très cher fils dans la Divine Volonté, pardonnez mon retard. Je vous fais savoir que je suis toujours dans le Vouloir Divin, dans lequel je veux, comme Jésus le veut aussi, trouver tous mes enfants, proches et lointains, c'est-à-dire ceux qui veulent vivre dans le Saint Vouloir. Que le Ciel nous préserve d'un si grand malheur : sortir de Lui ! Très cher fils, vous devez savoir que c'est une tâche que Dieu nous a donnée dans la Création. L'origine de notre existence fut formée au centre du Fiat Suprême.

Dieu créa notre volonté humaine comme sa chambre divine, comme un bureau secret, dans lequel Il devait vivre avec nous et avoir sa chaire pour nous enseigner la doctrine céleste de sa Volonté. Ainsi, aucune loi ne peut nous imposer de ne pas vivre en Elle ; ni la Sainte Église, dont nous adorons et respectons les dispositions, ni Dieu Lui-même ne peuvent nous dire : « Je ne veux pas que vous viviez dans ma Volonté », parce que Lui-même, avec une très haute Sagesse, nous a donné ce droit par création.

En vivant en Elle, nous devons être la demeure de Dieu, les porteurs de notre Créateur ; ceux en qui, pour épancher son délire d'amour, Il devait devenir le narrateur de son Être Divin dans la chambre secrète de notre volonté humaine. Et c'est pourquoi Il veut que nous sachions combien Il nous aime et qu'Il veut que nous vivions dans sa Volonté avec ce même amour avec lequel vivent les enfants et le Père. Oh ! comme Il devient amer si nous ne vivons pas avec Lui, s'Il ne nous tient pas serrés sur ses genoux paternels, s'Il ne nous donne pas continuellement ses dons, sa vie, sa sainteté.

Il n'aime pas les dissemblances ; Il nous veut semblables à Lui. Et pour cela, écoutez son stratagème : Il donne de l'amour en tout ce que nous faisons, et Il veut que nous Lui donnions notre volonté en cadeau afin de nous donner la sienne. Dans cet échange, Il fait croître en nous la Vie de la Divine Volonté, de sorte que, à mesure que nous donnons notre volonté, sa Volonté grandit, et chaque fois que nous donnons notre volonté, Il se complaît à opérer en nous sa divine merveille.

Ainsi, très cher dans la Divine Volonté, soyons attentifs, restons à notre place ; ne nous inquiétons pas des tonnerres et des tempêtes, bien qu'ils m'aient rendue amère jusqu'à la moelle des os. J'espère qu'ils se changeront en un Ciel serein et en tonnerres de lumière et d'amour pour le monde entier, et pour le triomphe d'un Royaume si saint. Nous pouvons dire que nous brûlons sur le bûcher des souffrances où l'on nous a placés, mais j'espère que ce bûcher servira à brûler la prison de mon corps ; ainsi je pourrai prendre mon vol vers le Ciel, afin d'obtenir le Royaume de la Divine Volonté sur la terre.

Je vous remercie beaucoup de l'hospitalité que vous m'avez offerte ; en échange, je prie Jésus de vous donner son hospitalité perpétuelle dans le Divin Fiat.

Priez pour moi, car j'en ai grand besoin. En vous laissant enfermé dans la Sainte Volonté, avec la bonne Amélia et mon petit Piuccio, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 30 novembre 1938.

Lettre 66 À Sœur Remigia

Destinataire : Sœur Remigia
décembre 1938 · Corato

J.M.J.

Fiat ! – In Voluntate Dei !

Ma bonne fille Sœur Remigia, merci pour ta petite lettre ; je l'ai beaucoup appréciée. Que le cher Jésus te récompense en formant sa Vie en toi. Cependant, il faut une grande attention : avant tout, tu dois chercher à avoir la nourriture nécessaire pour nourrir le cher Jésus et Le faire grandir. La première nourriture nécessaire est la paix. Le trouble n'est pas une nourriture pour Jésus. La paix forme le jour et convertit en amour tout ce que nous faisons.

Avec elle, nous formons une matière abondante et divine pour former Jésus, Le nourrir et Le faire grandir. Lorsque nous avons formé la substance nécessaire, la Divine Volonté l'investit et forme la Vie de sa Volonté. Oh ! comme Il devient heureux alors ! Jésus trouve en nous sa Volonté qui L'aime, Lui fait la cour et Le tient en fête. Et alors, qu'arrive-t-il, ma fille ? Notre souffle, notre battement de cœur et notre mouvement deviennent le souffle, le battement et le mouvement de Jésus ; nous recevons sa Vie, nous en faisons notre modèle, et tous nos actes sont modelés par la Vie de Jésus.

Sois donc attentive ; aime la paix et tout te sourira, même Jésus Lui-même. Voilà mon vœu pour le saint Noël : sois bonne, fais-toi sainte, que toutes choses soient pour toi Volonté de Dieu.

Avec cela, ayant une Divine Volonté en ton pouvoir, combien de belles et bonnes choses ne pourras-tu pas faire ? Tout. Prie pour moi ; et en te laissant dans les vagues éternelles de la Divine Volonté, je dis, ta tante très affectionnée, Luisa, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, décembre 1938.

Lettre 67 À Sœur Clara

Destinataire : Sœur Clara
2 janvier 1939 · Corato

In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, (…) Mais, comme une mère qui aime sa fille, je veux voir ma fille grandir dans la Divine Volonté. Comme tu seras heureuse, et comme le cher Jésus sera content ! Tu seras sa préférée. Veux-tu savoir comment grandir dans le Fiat ? En L'appelant dans tout ce que tu fais, que ce soit naturel ou spirituel.

En effet, tout appartient à la Divine Volonté ; c'est pourquoi Elle veut aimer avec toi, et si tu L'appelles, Elle te donne son Amour en ton pouvoir afin d'être aimée ; Elle te donne sa sainteté pour te rendre sainte, sa lumière pour te faire connaître toi-même et pour éclipser faiblesses, misères et passions, afin qu'elles n'aient plus de vie en toi, mais seulement sa Volonté, qui dépose et forme sa Vie dans ton petit acte. Si tu fais ainsi, Elle se sentira Reine dans ma fille qui est si loin, mais Reine régnante. Tu Lui donneras beaucoup à faire, et tout ce que tu feras, Elle le fera.

Elle ne te laissera pas un seul instant ; au contraire, Elle formera ton souffle, ton battement, ton mouvement, ton pas, et même pendant que tu dormiras, Elle formera ton repos et reposera avec toi. Mais tout son contentement sera de se sentir Reine et Mère de sa fille et de la mienne. Ainsi, ma très chère fille, sois attentive ; écoute le cher Jésus qui te parle dans ton cœur. Combien d'appels ne t'envoie-t-Il pas ? Combien de grâces et de douceurs divines ne te fait-Il pas sentir ? Mais sais-tu pourquoi Il veut te faire confiance ?

Il veut te donner la plus grande tâche : faire de toi une vraie fille de sa Volonté ; et lorsque tu sentiras sa Vie en toi, tu sentiras le besoin de La faire connaître aux autres. Ainsi, dis au cher Jésus

de tout ton cœur que tu veux vivre dans sa Volonté, que tu ne veux connaître rien d'autre que sa seule Volonté. Il te prendra au mot et passera aux faits ; oh ! quelle transformation tu sentiras en toi !

Tu sentiras une paix perpétuelle, un amour incessant, une force divine ; en un mot, tu te sentiras harmonisée avec Jésus, et Il sera l'acteur et le spectateur, jouissant de tout ce que tu feras avec Lui.

Ma bonne fille, je t'ai écrit pour te contenter et pour contenter Jésus, afin que tu grandisses et demeures dans la Divine Volonté ; et bien que tu sois loin, tu formeras ma joie, celle d'avoir une fille qui vit et grandit dans la Sainte Volonté.

Maintenant, je suis heureuse que tu quittes mon œuvre pour l'œuvre de l'autel de Padre Pio. Comme il est beau de penser que nos œuvres peuvent servir Jésus !

Je me recommande à tes prières et je te laisse au centre du Divin Fiat, afin que tu reçoives sa Vie continue, ses baisers d'amour, ses étreintes si fortes que tu ne pourras jamais descendre de ses genoux paternels. Tu resteras dans ses bras comme une petite enfant, pour recevoir la nourriture de sa Volonté et de son Amour. Fais-toi vite sainte ; et, en t'envoyant le salut du Fiat, je dis, très affectueusement tienne, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 2 janvier 1939.

Lettre 68 À Mademoiselle De Regibus, Turin

Destinataire : Mademoiselle De Regibus, Turin
7 janvier 1939 · Corato

In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, pardonnez mon retard à vous répondre. J'étais vraiment préoccupée et je sens encore le besoin d'avoir des nouvelles du P. Beda (*), mais Fiat ! Il en arrive presque toujours ainsi dans ce monde qui fuit les pauvres humiliés.

Fiat. Nous restons sur le bûcher, brûlant en holocauste pour ce Fiat auquel nous avons le devoir de donner notre vie ; et ainsi Il forme ma cachette, mon refuge et ma force. Comment pourrait-on vivre sans une Volonté si sainte ? Ce serait comme vivre sans respiration, sans mouvement, sans le principe pour lequel nous avons été créés ; ce serait comme marcher sans terre sous nos pieds. Mon Jésus, ma Maman, délivrez-moi d'un si grand malheur ! Soyons donc attentifs ! Ne donnons pas cette douleur à notre cher Jésus : vivre sans la vie du Fiat Suprême.

Il est notre vie, pleinement et toujours nôtre ; ne Le mettons pas de côté, vivons ensemble avec Lui ; faisons-Le respirer et se mouvoir en nous. Ne perdons pas la semence que nous avons acquise en lisant seulement les petites gouttes d'une Volonté si sainte ; arrosons-la plutôt par nos actes répétés, afin que sa Vie grandisse, belle et florissante, dans nos âmes. Pour nous, vivre dans la Divine Volonté est un devoir sacro-saint. Personne ne peut nous empêcher de le faire. Et si nous ne le faisons pas, nous nous traînerons dans le bien et la vraie sainteté sera loin de nous.

Je vous rends vos vœux : que la Divine Volonté fasse de vous un seul acte de sa Volonté. Alors vous comprendriez notre douleur et celle du Fiat, qui ne peut pas se frayer son chemin pour être

connu. Comme j'aimerais recevoir une lettre du bon P. Beda ! Quelle consolation cela apporterait à nos âmes, déchirées sous le pressoir d'une douleur qui ne donne aucun signe de cesser !

Priez et faites prier tout le monde : il s'agit de sauver la Vie de la Divine Volonté dans nos âmes.

Je vous laisse dans la Divine Volonté, si vous voulez être une grande sainte. Don Benedetto ne se sent pas très bien, priez. Il vous bénit. Au centre de la Divine Volonté, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 7 janvier 1939. (*) Père Ludwig Beda, O.S.B. (Kloster Andechs, Allemagne), qui s'occupa des deux éditions allemandes des Heures de la Passion.

Lettre 69 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
Date inconnue

In Voluntate Dei !

Ma bonne et révérende Mère, pardonnez-moi si je ne vous ai pas écrit plus tôt, car il n'est pas de plus grand bien que nous puissions nous souhaiter mutuellement que de vouloir que la Divine Volonté seule règne en nous. Nous aurons Dieu Lui-même en notre pouvoir, sa Sainteté, son Amour : tout sera à nous. Il n'y aura aucun bien fait au Ciel et sur la terre qui ne soit nôtre. Nous serons l'aide de tous ; avec Jésus nous aurons un seul souffle, un seul battement, un seul mouvement avec Lui.

Des mers de sainteté et de beauté couleront dans chacun de nos actes, au point que Dieu Lui-même en restera ravi. Ainsi, ma Mère, il n'y a pas de plus grand amour que je puisse avoir pour vous que de souhaiter vous voir enfermée dans la Divine Volonté. Jésus ne nous mettra jamais de côté ; Il nous laissera faire tout ce qu'Il fait et sera tout attentif à nous, pour faire de nous son image. Il nous veut semblables à Lui en tout, et puisque nous ne pouvons pas le faire parce que nous sommes trop petits, Il nous donne du sien pour obtenir son dessein de donner.

Mais Il veut nous trouver toujours dans sa Volonté ; autrement, Il manquerait de la matière divine pour nous donner sa ressemblance. (…)

Lettre 70 In Voluntate Dei !

Destinataire : Destinataire non indiqué
Date inconnue

Ma bonne fille dans la Divine Volonté, me voici pour te contenter. Je ne t'ai pas abandonnée, et ta mission ne s'est pas perdue. Tout ce que l'on fait pour Dieu n'est jamais perdu ; au contraire, la semence se forme, qui, en germant, fait renaître la Vie plus florissante, forte et belle. Tout ce que tu as fait, pour toi-même et pour les autres, ce sont des semences que tu as formées, semences qui font renaître la Vie de la Divine Volonté. Cependant, notre coopération est nécessaire : nos actes répétés dans le Fiat, qui, comme une eau bienfaisante, arrosent la semence afin de former la vie.

Et lorsque la vie est formée, il faut notre volonté unie à la sienne pour la faire grandir ; il faut notre amour continuel pour la nourrir.

Donc, rien n'est perdu pour nous si nous voulons vraiment vivre de la Divine Volonté. Cette Vie existe en nous, elle ne s'est pas échappée ; il ne faut cependant pas l'abandonner, mais la faire grandir et la nourrir. Le malheur est plutôt pour ceux qui ne L'ont pas encore connue, car la connaissance est nécessaire pour posséder.

Courage donc, ma fille, ne recule pas. La Volonté de Dieu est nôtre, et Vie nôtre. Dieu nous l'a donnée comme principe de vie dans l'acte de nous créer, lorsqu'Il nous a appelés à la lumière. Personne ne peut nous l'enlever : ni la Sainte Église, ni Dieu Lui-même. Ce serait comme vouloir nous forcer à vivre sans respiration, sans mouvement, ce qui est impossible. On peut nous enlever les livres, mais la Divine Volonté, personne n'a le droit de nous l'enlever. Ce qui console le plus un cœur humain, c'est de pouvoir dire : « Tout ce que Dieu veut, je le veux ; tout ce que Dieu fait, je le fais. »

Les Cieux s'ouvrent à ces acclamations pour unir Créateur et créature, afin que ce que fait l'un, l'autre le fasse aussi. Continue donc ta mission et offre-la pour le triomphe de la Divine Volonté. D'ailleurs, je me souviens toujours de toi, et je te place dans la Divine Volonté, où je veux te trouver toujours. Par pitié, ne sors jamais d'Elle, ne me donne pas cette douleur. J'ai fait quelque chose pour toi, donc je veux être payée ; et sais-tu quel paiement je veux ? Que tu ne sortes jamais de la Divine Volonté. Je remercie beaucoup le Rév. D. B.

pour sa pensée, et je lui rends de tout cœur ses vœux ; qu'il offre pour moi un moment pendant la Sainte Messe. Ici, nous sommes sous de profondes humiliations. Dieu seul sait ce que nous traversons ; nous avons donc besoin de beaucoup de prières pour que le Seigneur nous donne force. Je lui baise la main droite, et qu'il me bénisse. Quant aux volumes, ils ne sont plus en mon pouvoir.

Fiat, Fiat ! Cherchons à convertir toutes choses, toutes les amertumes et ces douloureuses rencontres qui me coûtent la vie. Souffrons tout dans la Volonté de Dieu ; restons paisibles, afin que sa Vie grandisse plus belle en nous. Je t'envoie mes vœux pour la nouvelle année, tous de Divine Volonté. Je te laisse en Elle pour te faire sainte. (…) La petite fille de la Divine Volonté. 1939.

Lettre 71 À un prêtre

Destinataire : un prêtre
24 mars 1939 · Corato

J.M.J.

In Voluntate Dei !

Très Révérend Père, la Divine Volonté vous apporte mes vœux, bien que je sois amère jusqu'à la moelle des os. Elle vous apporte sa pluie de lumière et d'amour, capable d'éclipser tous vos troubles et de mettre son baume sur vos souffrances, qui, malheureusement, sont douloureuses, pour les convertir toutes en sainteté et en actes de Divine Volonté. Oh ! comme je serais heureuse si mon vœu devenait pour vous le porteur qui vous transforme entièrement en Divine Volonté. Je vous baise la main droite et, à genoux, j'implore votre bénédiction paternelle, vous demandant de ne pas oublier de prier pour moi, la plus abandonnée.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 24 mars 1939.

Lettre 72 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
5 avril 1939 · Corato

In Voluntate Dei !

Ma bonne et révérende Mère, (…) maintenant je sens le besoin de vous envoyer mes vœux de Pâques.

Ma Mère, quel vœu puis-je vous envoyer ? Je sais que les croix vous entourent ; combien de fois devez-vous avaler des pilules amères qui font saigner votre cœur. Il me semble que le cher Jésus vous entoure de ces peines pour vous donner force, et qu'avec une voix tendre et aimante Il vous dit : « Ma fille, donne-Moi ces peines, afin qu'elles forment mes bras, mon cœur, mes pas, toute ma Vie, pour que Je puisse vivre en toi. »

Ma Mère, ce sont les croix, les souffrances unies à la Divine Volonté, qui forment la matière première afin que nous recevions en nous la vie de Jésus, qui appelle notre petitesse à vivre en Lui et à ressusciter en Lui. Voilà mon vœu, ma Mère : ressusciter non seulement à Pâques, mais continuellement en Jésus, afin que chaque peine et chacun de nos actes soient le moyen de ressusciter en Celui qui nous aime tant. Je crois que je ne pourrais vous envoyer un vœu plus beau, et je crois que vous l'apprécierez, d'autant plus sous la pluie de croix inouïes et d'humiliations profondes.

Les tempêtes ne donnent aucun signe de cesser.

Priez pour qu'Il fasse renaître la paix au milieu des tempêtes, autrement on ne peut pas vivre. Ma sœur vous dit beaucoup de choses et vous envoie ses vœux affectueux. D'une manière spéciale, j'envoie mes vœux à Sœur Remigia, afin qu'elle forme sa parfaite résurrection dans la Divine Volonté et qu'elle se serve de chaque acte qu'elle fait pour grandir en sainteté. Nous devons être convaincus que ce ne sont pas les grandes choses qui nous

rendent saints, mais les petites, que nous avons en notre pouvoir et qui servent de nourriture à la sainteté.

Je me recommande à vos prières et, en vous laissant ressusciter avec Jésus, je vous baise la main droite et, avec mille salutations, unie à ma sœur, je dis : la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 5 avril 1939.

Lettre 73 À la Duchesse M. Pignatelli, Pise

Destinataire : la Duchesse M. Pignatelli, Pise
25 avril 1939 · Corato

In Voluntate Dei !

Très estimée dans la Divine Volonté, merci de votre précieuse lettre et de l'article de Mère Landa que vous m'avez envoyé. Que le Ciel vous récompense dans la Divine Volonté, afin que toute votre vie ne soit qu'un acte continu de la Volonté de Dieu.

Ma bonne Duchesse, tenons à vivre dans la Divine Volonté ; toutes les autres choses, aussi grandes qu'elles puissent être, resteraient comme autant de petites gouttes d'eau devant la mer. D'autant plus que, si nous vivons dans sa Volonté, notre cher Jésus trouvera en nous ses pas divins, son mouvement, son Amour, et tout notre être converti en matière divine, dont le doux Jésus se servira pour former, élever et nourrir sa Vie en nous. Toutes les autres choses, aussi belles qu'elles soient, peuvent servir à former ses œuvres, mais seule la Divine Volonté sert à former sa Vie. Quelle différence entre les œuvres et la vie !

Dès que nous voulons faire notre acte dans la Divine Volonté, les Cieux s'abaissent sur notre tête, l'Amour Divin prend sa première place, et ce n'est plus nous qui aimons ou travaillons ; c'est l'Amour Divin qui aime et travaille en nous. Ainsi nous devenons les porteurs du Fiat, qui opère en nous de telles merveilles qu'elles étonnent même les Anges.

Donc, votre château aussi, dédiez-le à la Divine Volonté, afin que la Divine Volonté règne en toutes les personnes qui y entreront.

Ma bonne Duchesse, il est malheureusement vrai que, pour avoir seulement voulu faire connaître quelques gouttes du vivre dans la Divine Volonté, nous avons été punis, inexorablement frappés

par des peines si dures que, sans l'aide du Fiat, nous serions morts des grandes douleurs qu'ils nous font souffrir. Le seul réconfort qui nous reste est qu'ils ne peuvent pas nous enlever la Divine Volonté.

Priez donc pour qu'ils nous laissent au moins tranquilles et que tout soit pour le triomphe de la Divine Volonté. Qu'Elle soit notre unique refuge, le baume de nos souffrances, la cachette quand ils nous persécutent, afin qu'ils ne nous trouvent pas. Don Benedetto vous bénit, et en vous laissant au centre de la Divine Volonté, je dis : la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 25 avril 1939.

Lettre 74 À Madame Caterina Valentino, San Giovanni Rotondo, Foggia

Destinataire : Madame Caterina Valentino, San Giovanni Rotondo, Foggia
27 avril 1939 · Corato

Très estimée dans le Seigneur, merci de votre lettre. Pour vous récompenser, que le cher Jésus vous garde dans les vagues de la Divine Volonté, de sorte que vous ne regardiez rien et ne vouliez rien d'autre que la vie du Fiat Suprême. Oh ! comme il est beau de pouvoir dire : « Je ne veux ni ne connais rien d'autre que la Divine Volonté. » Qu'Elle soit notre cachette, afin que, s'ils nous cherchent, ils ne nous trouvent que dans ses divines frontières.

Ne laissons donc rien nous échapper, même nos petites vétilles, les petites actions de notre vie, sans les faire entrer dans sa mer divine ; et en tout ce que nous pouvons faire et souffrir, qu'Elle soit notre unique but, pour que la Divine Volonté vive et règne triomphalement dans nos âmes et dans les âmes de tous. Comme nous serons heureux ! Chacun de nos actes sera une conquête divine. Nous verrons son doigt, qui aura marqué notre acte et y aura enfermé, avec sa force divine, des soleils plus resplendissants et des Cieux plus beaux que ceux que l'on peut voir dans la Création.

Soyons donc attentifs ; il ne faut rien d'autre qu'une ferme décision de vouloir vivre dans le Saint Vouloir. C'est Jésus qui le veut ; Il nous couvrira de son Amour, nous cachera dans sa Lumière, et ira jusqu'à suppléer pour nous en tout ce que nous ne pouvons pas faire.

Je me recommande à vos prières. Dites à Padre Pio de beaucoup prier pour nous, car la tempête ne donne aucun signe de cesser ; nous sommes toujours sous les éclairs et les tonnerres, qui semblent vouloir nous consumer.

Fiat ! Restons toujours dans la Divine Volonté.

Avec mes hommages cordiaux, je dis : la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 27 avril 1939.

Lettre 75 Au Père L. Beda, O.S.B.

Destinataire : Père L. Beda, O.S.B.
30 avril 1939 · Corato

In Voluntate Dei.

Très Révérend Père, Jésus vous dit merci pour la bonté que vous avez eue de m'écrire. Quelle consolation cela a apportée à ma pauvre âme et à mon confesseur Don Benedetto ! Nous avons tous traversé de tristes temps. Jésus Lui-même a pleuré amèrement, et cela m'a brisé le cœur de Le voir pleurer. C'était une grande démonstration d'amour, pour nous révéler ce que la Reine Céleste allait commencer, combien Elle nous aime, combien Elle avait à cœur de nous enseigner comment vivre dans la Divine Volonté, comment grandir en Elle, et comment Elle voulait nous nourrir de la nourriture du Divin Fiat.

Quand le livre « La Reine du Ciel dans le Royaume de la Divine Volonté » fut publié en Italie, cette bonne Mère fit le premier pas pour nous faire comprendre combien Elle nous aime ; au point de nous prendre sur ses genoux pour nous donner ce don dont Elle est la porteuse. Mais les machinations des ennemis de son petit livre ont arrêté son pas, et Elle fut renvoyée dans les régions célestes. De là, avec une patience invincible, Elle attend un changement de temps, de personnes et de conditions, afin de poursuivre son chemin et de nous donner ce qui est maintenant méprisé.

Révérend Père, c'est la Volonté, la décision de Dieu, que son Royaume vienne sur la terre ; il est donc très certain qu'Il viendra, soit par l'amour, soit par les châtiments. Autrement, la Création serait une œuvre privée de son couronnement. Dieu semblerait comme impuissant devant les autres créatures qui possèdent la fécondité, puisque seule la Divine Volonté ne pourrait pas former sa Vie divine dans nos âmes. Non, cela ne

peut pas être. Nous sommes convaincus que le Royaume de sa Volonté viendra.

Permettez-moi, Père, d'ouvrir mon cœur devant vous comme une enfant. Même les Cieux se sont mis en deuil à cause de la prohibition des livres. Les esprits mauvais de la terre et de l'enfer font fête, parce que la Divine Volonté a une telle force qu'une seule connaissance d'Elle, une seule parole sur Elle, ou une action faite avec Elle, fait éprouver aux esprits des ténèbres un tel tourment qu'ils sentent leur puissance paralysée et leurs tourments en enfer augmentés. C'est pourquoi nous devons prendre à cœur de faire connaître ce Royaume de la Divine Volonté et de vivre en Lui.

Vous devez aussi savoir que, dès que nous formons l'intention de faire un acte, le Fiat Suprême nous épie, pour ainsi dire, afin de voir si nous L'appelons dans nos actes. Si nous le faisons, Il se réjouit et nous embrasse, nous caresse et nous embellit, sanctifie et purifie nos actes ; puis le Seigneur prononce son Fiat sur eux et accomplit ses miracles avec eux. Nos actions forment alors le vêtement qui couvre cette collaboration divine qui remplit le Ciel et la terre.

Père, si nous savions seulement combien de miracles et de prodiges sont renfermés dans la Vie de la Divine Volonté, nous donnerions notre vie pour recevoir tant de biens. Oui, Père, c'est vrai, Jésus m'a parlé de l'Index, mais aussi de sa grande douleur, et Il a dit qu'Il se sentait de nouveau condamné à mort, non par ses ennemis, mais par ses amis. Cependant, Il a ajouté qu'à cause de cette condamnation des livres, Il ferait ressusciter son Royaume au milieu des peuples. Voulez-vous savoir qui a causé la mise des livres à l'Index ? Certains religieux de Ligurie. Que le Seigneur les sanctifie.

Mais Il a dit qu'Il se moque d'eux et qu'Il attendra patiemment le temps où ceux qui sont maintenant en lieu sûr tomberont, et verront blanc là où aujourd'hui ils voient noir. Prions et

cherchons notre place dans la Divine Volonté. Faisons de notre volonté la cellule secrète où Jésus nous parle et nous révèle ses secrets, mais où Il nous révèle aussi ses peines, puisque, pour l'instant, sa Divine Volonté ne peut pas atteindre son domaine. De cette manière, nous ferons surgir l'aurore qui appellera le plein midi du Fiat parmi les peuples.

Je me recommande beaucoup à vos prières, comme le fait mon confesseur Don Benedetto. Je prierai pour vous de tout mon cœur, afin que la vie de la Divine Volonté s'établisse de plus en plus en vous. Elle vous fera sentir le besoin de communiquer le bien que vous possédez. Je baise votre sainte main et je demande votre sainte bénédiction. Très dévouée servante de Dieu, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 30 avril 1939.

Lettre 76 À Mère Elisabetta

Destinataire : Mère Elisabetta
Date inconnue

J.M.J. – Fiat !!! Jésus vous serre fortement dans ses bras et, en se renfermant dans votre cœur, Il vous donne ses belles leçons ; puis, en se cachant, Il veut voir si vous savez les transmettre à vos filles. Il est attentif à vous écouter, pour voir si tout sort de la source de sa Volonté, afin de former un beau jardin d'âmes qui vivent seulement de la Volonté de Dieu. Ainsi, vous serez porteuse de la Divine Volonté au milieu de vos filles.

Lettre 77 À Elisa

Destinataire : Elisa
Date inconnue

Fiat – J.M.J. Ne soyez jamais seule. L'isolement oppresse et rend amers les plus beaux actes de la vie. Appelez donc toujours la Divine Volonté à vous tenir compagnie ; ne La mettez jamais de côté, et Elle vous donnera la nourriture pour vous nourrir et le battement pour L'aimer. En vous donnant la main, Elle vous dira : « Laisse-Moi faire, afin que tous reçoivent ma Lumière, qui porte mon Fiat. »

Lettre 78 À Mère Elisabetta

Destinataire : Mère Elisabetta
Date inconnue

J.M.J.A. – Fiat.

Ma bonne et Révérende Mère, je vous envoie la lettre pour votre sœur. Je crois que vous serez contente, et espérons que Jésus la consolera. Qu'Il vous console vous aussi, ma Mère, et vous donne force. Et que la Divine Volonté soit votre guide, afin que vous puissiez guider toutes vos filles sur le chemin du Divin Fiat. Je vous baise la main droite, je me recommande à vos prières et je me dis votre très dévouée servante, Luisa Piccarreta. Un salut cordial à votre sœur Elisa.

Lettre 79 À Sœur Clara

Destinataire : Sœur Clara
Date inconnue

J.M.J.

In Voluntate Dei ! – Fiat !

Ma bonne fille, Sœur Clara, je vous recommande de faire la Divine Volonté en tout, car en étant avec Elle, nous avons notre refuge, où personne ne peut pénétrer pour nous faire du mal, et notre force pour tout supporter. Espérons que vous vous rétablirez et que tout ira bien. Je vous envoie trois petites images.

Je vous laisse dans la Divine Volonté pour vous faire sainte et, en vous envoyant le baiser de Jésus, je me dis très affectueusement vôtre, Luisa Piccarreta.

Lettre 80 À Sœur Remigia

Destinataire : Sœur Remigia
26 juin 1939 · Corato

Ma bonne fille, Sœur Remigia, merci pour tes vœux de Pâques et de saint Louis ; mais ce que je te recommande, c'est de ne jamais perdre la paix et de ne pas penser à tes misères et faiblesses. Plus tu y penseras, plus tu les sentiras, et tu feras vraiment pleurer Jésus. Au contraire, en n'y pensant pas, le cher Jésus les couvrira de son Amour, et la Lumière de sa Volonté les changera en force et en richesses divines. Oh ! comme je voudrais que tu ne t'occupes de rien d'autre que de vivre de Divine Volonté, pour laisser le doux Jésus vivre toujours avec toi.

Ne Le perds jamais de vue, ma fille ; ne Le laisse jamais seul dans ton cœur. Que tout ce que tu fais serve à faire la cour à Jésus et à L'aimer. Il regarde tout ce que tu fais, pour voir si ce sont des choses dirigées à L'aimer et à Lui tenir compagnie dans ton cœur. Oh ! comme Il reste amer lorsque tes actes extérieurs ne trouvent pas d'écho dans ton intérieur, en Lui apportant tes baisers, ton amour, ta compagnie tant désirée. Si tu veux être sainte, vis toujours avec Jésus.

Il prend l'engagement de faire de toi sa fidèle copie, au point de pouvoir dire : « Jésus a fait de moi une autre Jésus. » Voilà ses desseins.

Ma fille, rends-Le content. Prie pour moi et, en te laissant dans les bras de la Divine Volonté comme une petite enfant qui laisse sa maman tout faire pour elle, je dis : ta tante très affectionnée, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 26 juin 1939.

Lettre 81 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
Date inconnue

Ma bonne et révérende Mère, Mille mercis pour vos vœux et pour vos lettres de Pâques qui m'ont fait beaucoup plaisir, ainsi que pour les petits riens, comme vous dites, que vous m'avez envoyés. Merci de tout. Je sens vivement ma reconnaissance et, même si vous pouviez m'oublier, moi je ne vous oublierai jamais. Et comme je suis un être incapable de faire du bien à personne, je prie pour celle qui m'a beaucoup aimée, et qui peut-être m'aime encore, puisque, dans mes conditions présentes, il semble que je sois tombée en disgrâce auprès de tous. Mais non auprès de mon cher Jésus, et cela me suffit.

C'est pourquoi, ma très chère Mère, je ne fais que prier pour que la Divine Volonté se substitue à moi, en vous donnant la plus grande grâce : celle de vous enfermer dans sa Volonté, dans laquelle vous trouverez tout ce dont vous avez besoin pour devenir une grande sainte. Vous n'appartiendrez plus à la famille humaine, mais à la famille divine ; vous aurez à votre disposition la Lumière, l'Amour et la Sainteté. Vos peines, votre caractère, comme vous me l'avez dit dans votre lettre de Pâques, seront investis par les peines et le caractère divins, et tout sera changé en amour.

L'amour vous rendra tout facile, d'autant plus que vous ne ferez plus rien par vous-même, mais toujours avec une Volonté si sainte, qui peut tout. Je crois, ma Mère, que vous apprécierez mes pauvres prières. Il ne nous reste plus rien dans la vie que de fermer nos oreilles à tout, si nous voulons être en paix, même au milieu des plus grandes tempêtes. Le Seigneur seul sait ce que nous traversons, et de la part de personnes dont nous ne l'aurions pas attendu. Nous n'aurions jamais pu penser qu'il pût y avoir tant de perfidie chez des personnes religieuses.

Que le Seigneur bénisse tout le monde et défende sa Sainte Volonté, qu'Il aime tant voir connue. Ainsi, prions. Je remercie aussi toute la communauté. Je prie pour qu'elles se cachent toutes dans la Divine Volonté si elles veulent devenir saintes.

Avec les choses les plus petites, avec des riens, nous pouvons former les petites pierres pour donner au Divin Fiat la matière afin d'édifier notre sainteté. Et pour cela, une attention, une pensée, une parole non dite, un soupir de désir pour la Sainte Volonté, suffit.

Ma Mère, priez pour moi. Quand nous reverrons-nous ? Mais Fiat, Fiat !

Je vous laisse dans le Vouloir Divin et, quoique loin, nous serons unies ; et en baisant votre main droite, je me dis toujours, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 82 À Monsieur Tommaso Lotito

Destinataire : Monsieur Tommaso Lotito
Date inconnue

Très estimé dans le Seigneur, (…) je vous remercie de votre attention et du souvenir que vous gardez de nous. Que la Reine du Ciel et le cher Jésus vous récompensent et fassent de vous un saint. Il n'y a rien de plus beau que la sainteté qui, en tout, regarde la Divine Volonté, porteuse de paix et d'amour ; Elle embaume nos peines, Elle forme sa vie et sa sainteté, et nous rend porteurs de notre propre Créateur, devenant vie de notre vie. Comme nous serons heureux de vivre ensemble avec Notre-Seigneur ! C'est pourquoi je vous recommande : faites-vous saint.

Je vous fais savoir qu'il est vrai que nous avons quitté l'Orphelinat (*), mais pour des raisons de santé, et pour rien d'autre. Grâce à Dieu, nous n'avons rien fait de mal, ni déplu à personne. Je suis donc également contente, parce que j'ai fait la Divine Volonté dans l'orphelinat et je fais la Divine Volonté hors de lui ; notre sort change lorsque nous ne faisons pas la Divine Volonté. Quel destin malheureux nous nous faisons alors ! Nous devenons comme ceux qui vivent sans maman, sans paternité, sans personne pour nous protéger et nous défendre.

Ainsi, soyons attentifs ; ne quittons pas la Divine Volonté, qui est pour nous la porteuse de tous les biens. Je remercie aussi Mgr Giaffi, et je baise sa main droite avec toute mon estime, implorant à genoux sa bénédiction paternelle. Je lui recommande de semer dans les âmes la semence de la Divine Volonté comme principe de Vie, s'il veut que beaucoup d'âmes soient sanctifiées et sauvées ; car seul le Divin Fiat est le commencement, le moyen et la fin. Lorsque le commencement est mal placé, l'ordre de notre salut se perd. Dites-lui de prier beaucoup pour moi, car j'en ai tant besoin.

Je vous laisse tous dans le Vouloir Divin ; priez pour moi. Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté. (*)
Luisa quitta l'Orphelinat le 7 octobre 1938, exactement dix ans après y être entrée, et un mois après la publication de la « condamnation ». « Par ordre des Supérieurs », dit Don Benedetto dans l'une de ses lettres.

Lettre 83 À Irène

Destinataire : Irène
5 décembre 1939 · Corato

In Voluntate Dei !

Ma bonne fille, comme je suis heureuse d'apprendre qu'une de mes filles lointaines veut trouver un moyen de faire connaître au Souverain Pontife la nécessité que le Divin Fiat soit connu et qu'Il vienne régner sur la terre. Si le bien n'est pas connu, si bon qu'il soit, il n'est ni voulu, ni aimé, ni apprécié. Mais ce que vous dites sera-t-il réalisable ? Il faudrait des personnes proches du Saint-Père, jouissant de son affection et de son estime, qui soient ouvertes à ce que vous dites.

Et puis, en ces temps si tristes, où l'on voudrait enfermer le surnaturel au Ciel, comme si nous avions un Dieu lointain, alors qu'au contraire Il vit en nous, Il est le souffle de notre souffle, le battement et le mouvement, l'acteur et le spectateur de tout ce que nous faisons… Et toute sa douleur est que, tandis que nous vivons de Lui, nous nous rendons presque étrangers et nous ne faisons pas une seule volonté avec la sienne. Sa douleur est si grande qu'elle Le rend inquiet et comme délirant d'amour.

Ma bonne fille, ce n'étaient que les premières gouttes de la connaissance du Vouloir Divin, comparées à la grande mer de sa Très Sainte Volonté qu'Il a manifestée ; et le démon fut pris d'une telle rage qu'il se fit entendre jusque dans le Vatican, et il l'emporta, au point de les faire interdire ; car, si le Divin Fiat est connu, le royaume de l'ennemi est fini. Voilà toute sa rage. Mais le Seigneur vaincra, parce que c'est un décret divin que son Royaume vienne sur la terre.

Ce n'est qu'une question de temps, mais Il se frayera son chemin ; ni la puissance ni la sagesse ne Lui manquent pour disposer les circonstances. Mais je vous le dis : tout ce que vous pouvez faire,

faites-le. Je vous accompagnerai de mes pauvres prières. Je donnerais ma vie pour obtenir un si grand bien pour toute l'humanité. Et vous, offrez vos souffrances et même vos petits actes naturels pour obtenir un si grand bien.

Appelez-Le en toutes choses, spirituelles et temporelles, car, étant Vie, Il veut la primauté sur tout ; Il veut être reconnu comme la vie de tout ; et bien souvent Il tient compte d'une attention de plus, d'un soupir, d'une pensée, pour faire fête et étendre sa domination dans notre âme. Celui qui veut vivre de sa Volonté est sa joie et sa fête continuelle.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin pour vous faire sainte. Un salut de tout cœur à toute la famille. Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 5 décembre 1939.

Lettre 84 J.M.J.

Destinataire : Destinataire non indiqué
30 juin 1940 · Corato

Fiat – In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, courage et confiance. La Divine Volonté a trouvé son œuvre dans votre âme, et lorsque vous souffrez davantage, il semble que Jésus veuille hâter son œuvre pour avoir le contentement de vous voir comme Il vous veut et comme Il vous aime, et pouvoir dire : « Ma fille est semblable à Moi, dans les souffrances comme dans le fait de vouloir ce que Moi-même j'ai voulu : seulement la Volonté du Père céleste. Comme je suis heureux !

Il est vrai que tu souffres, mais je cours pour te soutenir dans mes bras, afin que tu sentes ma force et le souffle puissant de ma Volonté qui crée en toi la vie nouvelle que je veux, et qui convertit toutes tes peines en pierres précieuses d'amour. Et lorsque je me sens rempli d'amertume, je cours, je viens à toi pour être adouci dans tes peines qui portent le sceau de ma Divine Volonté, et pour adoucir les amertumes que, malheureusement, les autres créatures Me donnent. C'est pourquoi je te recommande, ma fille : sois patiente, sois mon hostie, laisse-Moi venir pour être consacré en toi.

Mais je ne te veux pas comme une hostie morte, mais vivante et parlante ; et que ta souffrance soit la lampe toujours allumée, qui ne s'éteint jamais et qui M'aime sans cesse. »

Ma fille bénie, comme Jésus est bon ! Il semble qu'Il nous réduise en poussière afin de nous donner une vie nouvelle et de trouver en nous sa propre Vie. C'est pourquoi je vous recommande : dans quelque état que vous vous sentiez, soyez toujours tranquille ; ne pensez ni au froid ni au chaud. La Divine Volonté est plus que tout : plus que la prière, plus que le recueillement, plus que la

ferveur, plus que les miracles, plus que tout. Ainsi, ma fille, restons toujours unies dans la Divine Volonté.

Priez pour moi, et de tout cœur je le ferai pour vous. Je vous envoie un baiser et une forte étreinte dans la Divine Volonté. Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 30 juin 1940.

Lettre 85 À Madame Mazari, Bari

Destinataire : Madame Mazari, Bari
Date inconnue

J.M.J.

Fiat !

Ma bonne fille en Jésus-Christ, ne vous découragez pas, ne perdez jamais confiance. Ce que je vous recommande, c'est de regarder vos croix comme autant de visites de Jésus, qui vous apporte la vie de la Divine Volonté pour La faire régner en vous et pour vous donner tout son amour comme nourriture ; pour vous faire grandir à sa ressemblance dans ses bras et faire de vous une beauté si rare qu'elle puisse Le ravir Lui-même.

Si vous faites la Volonté de Dieu, vous sentirez une force dans toutes vos souffrances ; vous sentirez une main invisible qui vous aide, vous guide et fait en vous tout ce que vous faites. En effet, lorsque l'on fait la Volonté de Dieu, l'œuvre est plus de Dieu que la nôtre. C'est pourquoi je ne saurais vous dire autre chose : faites la Divine Volonté, vivez en Elle, et vous pouvez être sûre que vous deviendrez sainte. Vous sentirez le lien et l'association avec la Famille Divine. Ce qui est à Elle sera à vous.

Bannissez donc la peur et la frayeur, et toutes les circonstances les plus douloureuses vous apporteront le baiser, la force, la vie de la Divine Volonté, embaumée par son amour et sa joie. Dites à la bonne Carmela d'avoir patience. Jésus l'aime tant qu'Il la regarde continuellement, et avec le pinceau des souffrances dans ses mains, Il la peint pour faire d'elle une image plus belle, afin qu'elle Lui ressemble. Je vous envoie mes vœux de bonne Pâque : que la Divine Volonté ressuscite en vous.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin pour vous faire sainte, afin que la terre ne soit plus terre pour vous, mais Ciel.

Priez pour moi. Et, en vous saluant de tout cœur, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 86 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
28 mars 1940 · Corato

J.M.J.

Fiat ! – In Voluntate Dei !

Ma bonne et chère Mère dans le Vouloir Divin, merci pour vos vœux ; je vous les rends de tout cœur. Mais le plus beau souhait que je puisse vous envoyer est que votre volonté ressuscite dans la Divine Volonté, afin que vous preniez votre place d'honneur dans tout l'ordre de la Création, là où Dieu veut que nous soyons.

Ma Mère, si nous ne sommes pas dans la Divine Volonté, nous sommes sans place, sans demeure, sans moyens pour vivre et pour devenir saints. Si Jésus ne trouve pas sa Volonté en nous, Il ne trouve pas la matière adaptable pour nous faire saints, ni ne peut faire de nous sa fidèle copie. C'est pourquoi mon souhait est que notre volonté ressuscite dans la sienne ; ainsi vous donnerez du travail à Jésus. Oh ! comme Il sera heureux, et vous aussi vous sentirez sa paix, sa confiance, son amour et le plein abandon dans ses bras. Vous vous sentirez en sécurité, comme un enfant dans les bras de sa maman.

Comme vous serez heureuse, et comme le cher Jésus sera heureux !

Ma Mère, je ne puis continuer davantage. Je suis vraiment malade et presque incapable d'écrire ; pardonnez-moi. Rendez mes vœux à Sœur Remigia pour moi. Pour le moment, je ne puis lui répondre ; mais je lui recommande de ne pas penser à elle-même, car la pensée de nous-mêmes nous enlève la pensée de Dieu et nous ôte la sainteté, en nous faisant grandir malades dans le bien. Ma sœur baise votre main et vous rend vos vœux.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin, et en baisant votre main droite, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 28 mars 1940.

Lettre 87 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
10 avril 1940 · Corato

J.M.J.

In Voluntate Dei – Fiat !

Fils très estimé dans le Vouloir Divin, merci pour tout ; que le bon Jésus vous récompense en vous dissolvant complètement dans la Divine Volonté et en gardant votre volonté comme escabeau sous ses pieds divins. Comme vous vous sentirez heureux, car en vivant ensemble avec la Divine Volonté, ce qui est à Jésus et à la Reine Maman est à nous : sa sainteté, sa vie, les mers immenses de ses richesses sont à nous.

Jésus et la Reine se sentent heureux, car Ils ne sont pas seuls dans leur bonheur et dans les biens qu'Ils possèdent, mais Ils ont les enfants du Fiat, qui sont aussi leurs enfants, pour Leur tenir compagnie et vivre avec Eux. Et, plus encore, s'il nous manque quelque chose, Ils prennent à cœur notre sainteté ; Ils suppléent à tout pour nous ; Ils nous donnent leur amour et tout ce qu'Ils ont fait comme cour et dot, afin que nous vivions avec Eux. Ainsi, en vivant dans la Divine Volonté, tout est à nous et nous pouvons tout donner à Dieu.

Bien plus, chaque acte de Volonté de Dieu que nous faisons crée sa Vie en nous, et nous formons la longue génération de Dieu dans nos actes. C'est pourquoi ce qui facilite le plus la vie dans la Divine Volonté, c'est de faire tout ce que nous pouvons, et parce que Dieu le veut ; un Fiat s'imprime dans notre acte, et la Vie Divine se forme. En ne vivant pas dans la Divine Volonté, nous empêchons la génération divine dans nos actes, parce qu'Il ne trouve pas en nous la matière adaptable pour former sa Vie, c'est-à-dire qu'Il ne trouve pas sa sainteté, ses vertus, pour pouvoir générer.

Combien de Vies Divines réprimées et non venues à la lumière, parce que la vie de sa Volonté manque dans les âmes ! Quelle douleur, quelle amertume indicible ! Prions donc pour que le vivre dans la Divine Volonté soit connu. Je vous remercie aussi de tout ce que Sœur Maria Deo Grazias me dit ; elle m'a soulagée des nombreuses amertumes qui inondent mon cœur. Si vous parvenez à savoir autre chose, je serais heureuse de l'apprendre ; après tout, Fiat, Fiat !

Maintenant, je vous fais savoir que je reçois la Sainte Communion chaque jour et la Sainte Messe une fois par semaine, tandis qu'auparavant, même lorsque je sortis du couvent, elle était célébrée chaque jour. Comme, six mois après l'interdiction des livres, notre Évêque mourut, les pères qui firent interdire les livres purent aussi obtenir du Saint-Office, après la mort de l'Évêque, l'interdiction de la Sainte Messe. Mais la Divine Volonté, dans laquelle je trouve tout, même la Sainte Messe, personne ne peut me L'enlever.

Très cher dans le Vouloir Divin, je ne sais comment vous remercier de votre désir de m'aider comme un fils, si jamais je manquais des choses nécessaires. Merci, merci ! Bien plus, je veux vous dire un secret promis par le Divin Fiat : Il prendra à cœur le sort de tous ceux qui vivront de Lui et Il pourvoira à tout ce dont ils auront besoin, pour l'âme comme pour le corps. Il ne leur laissera manquer de rien, et s'il le faut, même par des moyens miraculeux.

Nous nous trouverons dans la condition de la Création, où une chose créée n'a pas besoin de l'autre, mais où toutes sont riches en elles-mêmes ; cependant elles demeurent dans l'accord le plus élevé et ne sortent jamais de leur place. Notre place est la Divine Volonté. Si nous vivons en Elle, Elle nous gardera à sa table et rien ne nous manquera. Que le Seigneur est bon ! Remercions-Le de tout cœur. De plus, je vous fais savoir que le cher Jésus est affligé, car personne ne s'intéresse à une cause si sainte.

Ainsi, si vous pouvez faire quelque chose, agir ou pousser quelqu'un, faites-le, car vous plairez à Jésus. Et si vous pouviez vous intéresser à ce que la Sainte Messe me soit rendue, combien je vous en serais reconnaissante ! Je l'ai eue pendant quarante ans, et sans connaître les raisons, on me l'a enlevée.

Fiat, Fiat !

Je me recommande à vos prières, et, vous laissant dans la mer du Vouloir Divin, j'envoie le salut du Fiat à vous, à la bonne Amelia, au petit Piuccio et au petit groupe ; et je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 10 avril 1940.

Lettre 88 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
3 juin 1940 · Corato

J.M.J.

In Voluntate Dei.

Fils très estimé dans le Vouloir Divin, je vous remercie dans la Divine Volonté de toutes vos attentions et des choses réconfortantes que vous m'envoyez. Vous devez savoir que, dans la Divine Volonté, même l'humilité n'existe pas, mais le pur néant, qui sait clairement que tout bien qui peut se faire est le Tout opérant dans le néant. Ainsi le pauvre néant est dans l'acte de naître continuellement ; c'est le Tout qui grandit et forme sa vie dans le néant. Ô puissance de la Divine Volonté ! Dès que l'âme se décide et veut vivre en Elle, la Très Sainte Trinité prend en elle sa première place opérante.

Et puisque c'est un Acte de Divine Volonté, tous veulent leur place d'honneur dans cet Acte : la Reine du Ciel, les Anges, les Saints et toutes les choses créées. Ainsi, avec un seul Acte de Divine Volonté, nous renfermons tout, nous embrassons tout et nous donnons tout à Dieu, même tout ce que le Verbe Éternel a fait sur la terre. Les biens qui descendent au profit de tous sont incalculables. Très cher fils, j'ai appris avec peine le retrait du Père Bruno ; après tout, Fiat, Fiat ! Cela montre que le démon est consumé de rage pour empêcher que la Divine Volonté soit connue…

Il n'est même pas nécessaire que je vous envoie l'obéissance, car je vous en enverrais mille ; mais c'est la Volonté absolue de Dieu que nous nous intéressions à La faire connaître, même au prix de notre vie. Et cela, au lieu d'être de la présomption, comme vous le dites, serait le devoir le plus sacro-saint ; et celui qui le fera sera gardé par Jésus comme le favori de son Cœur et recevra la

primauté dans son Royaume. Quant aux écrits, il n'y a rien à craindre qu'ils soient détruits.

Jésus les garde sous sa garde, et malheur à celui qui oserait les toucher, car ce sont ses écrits, non les miens, et Il défendra bien ce qui Lui appartient. Quant à votre Piuccio, je le considère comme le fils d'un miracle ; comment pourriez-vous ne pas penser que le Seigneur se servira de lui pour accomplir de grandes choses en lui ? Élevez-le donc saint et tout dans la Volonté de Dieu, et le Seigneur fera le reste.

Priez pour moi ; et, vous laissant dans le Vouloir Divin pour former votre vie toute imbibée de Lui, je salue de tout cœur père, mère et fils. Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 3 juin 1940.

Lettre 89 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
5 août 1940 · Corato

J.M.J.

In Voluntate Dei – Fiat !

Très estimé dans le Vouloir Divin, j'ai reçu votre chère lettre de Bologne et, n'ayant pu vous répondre plus tôt, je ne savais pas avec certitude où vous écrire, si à Bologne ou à San Giovanni Rotondo ; c'est pourquoi je ne vous ai pas écrit. Si la Divine Volonté le veut, vous pouvez venir quand vous le voudrez, car c'est la Divine Volonté qui doit avoir la première place dans tous nos actes. Si nous faisons ainsi, Elle nous portera sur ses genoux et fera avec nous tout ce que nous faisons : nous aimerons avec son Amour, nous prierons avec Elle ; ses pas seront les nôtres… Oh !

comme Elle sera heureuse de vivre sa Vie Divine avec la créature qui La connaît, car seule la connaissance nous donne le bien suprême de La posséder. Elle fait siens nos biens, et oh ! comme Elle est heureuse de nous faire vivre avec sa propre Volonté et de nous voir posséder ses propres biens ! Dans cette Sainte Divine Volonté, Elle voit les mers de son Amour non plus désertes, mais peuplées de ses enfants. Ainsi, tenons pour précieux de nous réfugier dans la Divine Volonté comme notre vie.

Très cher fils dans le Vouloir Divin, puisque vous êtes près du saint Padre Pio, parlez-lui de nos choses, afin qu'il en parle au Seigneur ; et si le Seigneur le veut, qu'il vous dise quelque chose. Confiez-moi à ses prières, car j'en ai grand besoin. Baisez ses mains pour moi.

Je me recommande à vos prières, et, vous laissant dans le Vouloir Divin, afin que vous viviez plus au Ciel que sur la terre, je salue de

tout cœur père, mère et fils. Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 5 août 1940.

Lettre 90 À Sœur Remigia

Destinataire : Sœur Remigia
Date inconnue

Fiat.

Ma bonne fille Sœur Remigia, je vous supplie de ne pas perdre de temps. Oh ! comme je voudrais vous entendre dire : « Je ne pense pas à savoir si je suis belle ou mauvaise, si je suis froide ou chaude. Ma pensée est de faire couler tous mes actes et tout mon être dans la Volonté de Dieu. » Alors Jésus prendra soin de vous faire sainte, de vous rendre constante et bonne comme Il veut que vous soyez.

Tant que vous gardez la pensée de vous-même, même dans le bien, Jésus ne prendra pas les rênes pour vous conduire et faire de vous une autre Jésus, la répétitrice de sa Vie. Laissez faire Jésus, et vous verrez que bientôt vous vous sentirez totalement différente de ce que vous sentez maintenant. Jésus sait mieux faire les choses que nous ; laissez-Le donc faire. Je vous envoie mes vœux ; mais savez-vous lesquels ? Que vous ne vous reconnaissiez plus en vous-même, mais en Jésus. Oh ! comme Il vous aimera ! Il vous portera dans ses bras et vous donnera une place dans son petit Cœur.

Soyez attentive et vivez toute abandonnée en Jésus. Saluts de tout cœur.

Votre tante très affectionnée, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 91 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
Date inconnue

Fiat.

Ma bonne et révérende Mère… Me voici pour vous donner mes vœux de saint Noël. Et quel plus beau vœu vous faire que de vous envoyer le petit Jésus, afin qu'Il vous fasse naître avec Lui ? Oh ! comme Il le désire, au point d'en pleurer, car Il ne veut pas être seul, mais Il veut que la créature naisse et vive avec Lui. Le cher Enfant vous dira à l'oreille de votre cœur : « Ma fille, laisse-Moi vivre en toi ; fais tout avec Moi, et je te donnerai ma Sainteté pour te faire sainte, ma Beauté pour t'embellir, ma Sagesse afin que tout soit ordre en toi.

Puis je te donnerai le grand don de ma Volonté pour te faire respirer, palpiter, aimer avec Moi. » Il vous dira : « Alors seulement je serai content, lorsque je verrai que tu Me ressembles en tout. » Ma très chère Mère, rendons Jésus content ; renaissons avec Lui et vivons avec Lui. Il vient de naître et ne veut pas être seul ; Il sent le besoin de la compagnie de quelqu'un qui L'embrasse et qui essuie ses larmes.

Ma Mère, tel est mon souhait ; je crois que votre Maternité en sera contente… D'autant plus que chaque acte de plus que nous faisons dans la Divine Volonté est une nouvelle naissance pour nous. Nous renaissons en Jésus et Lui en nous. Ainsi nous rendrons le petit Jésus heureux. Vous laissant renaître avec Jésus, je baise votre main droite.

La petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 92 À Mademoiselle De Regibus, Turin

Destinataire : Mademoiselle De Regibus, Turin
Date inconnue

Fiat.

Ma bonne fille dans la Divine Volonté… Merci pour vos vœux dans la Divine Volonté.

Votre long silence ne m'a fait aucune impression, car il est bien connu que, lorsque nous sommes sous le poids des humiliations, tous s'éloignent de nous, et certains regrettent de nous avoir connus. Cela arriva aussi à Jésus. Mais que la Divine Volonté soit toujours faite. Elle seule est fidèle ; bien plus, Elle nous ouvre les bras pour nous donner un refuge sûr, pour nous nourrir de son amour et pour nous dire : « Ma fille, ne crains pas ; donne-Moi tous tes actes, afin que je puisse élever et nourrir ma Vie en toi.

Et sache que, pour la confusion de ceux qui n'ont pas voulu connaître ma Volonté, Elle régnera et formera son Royaume sur la terre. Je suis le Dieu puissant, et j'emploierai tous les moyens pour conquérir l'homme et le faire ressusciter dans ma Volonté. »

Très chère fille, je suis peinée pour le Père Beda. Pourquoi les manuscrits ne sont-ils pas arrivés à Rome ? Qui l'a empêché ? Alors que je sais, de sources sûres, qu'au Saint-Office il y avait des demandes de tous côtés, voulant que les manuscrits viennent à la lumière… Après tout, il semble que le Seigneur veuille tout faire Lui-même, sinon aujourd'hui, demain. C'est pourquoi je vous recommande de ne jamais sortir du Fiat, si vous voulez être de celles qui sont appelées à vivre en Lui et à y garder votre place d'honneur.

Maintenant je vous envoie mes vœux : que vous fassiez grandir le petit Enfant Jésus dans votre âme et que vous viviez avec Lui, Le

regardant constamment en votre intérieur afin de faire tout ce qu'Il fait. Dites-Lui : « Je veux être ton fac-similé. » Je vous envoie les vœux de ma sœur et, avec mes salutations, je me dis la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 93 À Madame Furilli

Destinataire : Madame Furilli
6 janvier 1941 · Corato

Fiat – In Voluntate Dei !

Très estimée dans le Seigneur, j'ai été très heureuse d'entendre vos nouvelles, bien que douloureuses. Elles sont un bon signe que le Seigneur nous aime et qu'Il veut faire de nous ses fidèles images. Jésus a besoin de répéter sa Vie sur la terre, et Il peut le faire en celle qui se soumet à tout et qui fait son adorable Volonté. En effet, en faisant sa Volonté dans tous nos actes, spirituels et naturels, son image se forme et circule comme une monnaie dans tous les Cieux.

Cependant, voici ce que je vous recommande : ne perdez jamais courage ; ne vous troublez jamais ; essayez de vivre abandonnée dans les bras de Jésus, et Il sera votre Maman, votre Père et votre gardien. Vous Le sentirez vivant et palpitant dans votre âme, formant la vie de votre vie. Remercions le Seigneur pour tout ce qu'Il a disposé sur nous. Mais je vous en prie, ne sortez jamais de sa Volonté. Ainsi le Seigneur vous donnera son propre Amour pour L'aimer, sa propre Sainteté pour vous faire sainte, sa propre Paix dans les tempêtes de la vie.

Avec Lui, vous vous sentirez forte, d'une force divine, dans les peines que vous souffrez. Ainsi vous ne craindrez rien.

Priez pour moi, comme je le fais pour vous de tout cœur.

Avec mes salutations, et vous laissant dans les bras du Divin Fiat, je me dis vôtre, Luisa Piccarreta.

Lettre 94 À Madame Savorani, Faenza

Destinataire : Madame Savorani, Faenza
10 janvier 1941 · Corato

Fiat – In Voluntate Dei.

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, merci pour vos vœux et pour les nombreux souvenirs que vous gardez de moi.

Ma fille, vous devez me supporter et me pardonner, car je ne peux pas vous écrire longuement ni répondre à toutes vos belles questions. Mais je vous confie toutes au Seigneur, afin que Lui-même vous parle et fasse ce qui Lui plaît le plus. Ce qui me tient à cœur, c'est que nous vivions de Divine Volonté, parce que tels sont tous les soupirs, les désirs ardents de Jésus, et peut-être même ses larmes, puisqu'Il ne voit pas en nous le but pour lequel Il nous a créés : sa ressemblance divine.

Il nous voit hors de sa demeure, comme des enfants aveugles et boiteux, qui ne ressemblent pas à leur Père céleste… Quelle douleur pour notre cher Jésus ! Avoir des enfants qui ne vivent pas avec Lui et qui, par conséquent, n'aiment pas de son Amour et ne sont pas saints de sa propre Sainteté. L'ordre et la paix sont loin d'eux, car, ne vivant pas de Divine Volonté, ils n'ont ni capacité, ni force, ni espace pour pouvoir embrasser et devenir images de notre Créateur.

C'est pourquoi je vous recommande : ne sortez jamais de la Divine Volonté ; gardez-La comme votre vie, votre nourriture, votre vêtement royal, votre demeure, et Elle prendra l'engagement de tout ; Elle suppléera pour vous en tout et ne laissera rien manquer à ceux qui vivent dans sa Volonté. Je ne puis vous donner aucune bonne nouvelle sur nos choses, qui concernent la Divine Volonté ; mais le Seigneur fera son chemin, car c'est un décret divin que la Divine Volonté forme son

Royaume sur la terre. Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais recevoir environ dix exemplaires de la Consécration réimprimée.

Prions, et offrons nos petites peines pour obtenir le triomphe de la Divine Volonté sur la terre. Nous serons les premières fortunées ; nous aurons en notre pouvoir l'Amour et la Sainteté divins, et Jésus Lui-même ; et ainsi nous suivrons notre chemin avec Lui.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin.

Priez beaucoup pour moi, car j'en ai tant besoin. Je renouvelle mes vœux. Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 10 janvier 1941.

Lettre 95 À un prêtre

Destinataire : un prêtre
Date inconnue

In Voluntate Dei – Fiat.

Très révérend Père, je viens vous présenter mes vœux pour votre fête, et comme je ne sais rien dire, je vous envoie Jésus, afin que Lui-même vous présente ses vœux. Et savez-vous ce que Jésus vous dit ? « Mon enfant, je te souhaite la vraie sainteté ; et pour cela je te donne mon Amour comme nourriture, ma Volonté comme vie, toutes mes œuvres, peines et vertus comme dot. Écoute, dit Jésus, mes vœux ne sont pas finis et ne sont pas un simple compliment comme ceux des créatures ; ah non, non.

Mes vœux sont immenses, ils sont des sources ; et je ne suis content que lorsque je donne tout Moi-même. Ainsi, désormais, tu Me porteras, et Moi je te porterai, et nous vivrons ensemble. » Saint Père, voilà les vœux de Jésus, et aussi les miens ; je crois qu'ils vous plairont.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin.

Priez pour moi, comme je le fais pour vous de tout cœur. Je baise votre main droite et, à genoux, j'implore votre bénédiction paternelle. Vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 96 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
Date inconnue

Fiat – In Voluntate Dei.

Très estimé dans le Vouloir Divin, que le Ciel vous récompense de toutes vos attentions. Il semble que Jésus aussi vous dise : « Merci, mon fils. » Je suis contente de ce que vous avez fait et de la manière dont vous l'avez fait. Une pensée me dit : « Mais le Saint-Père prendra-t-il la peine de le lire ? Et ensuite… à qui demander s'il accordera la grâce ? » Je pense que tout restera en suspens.

Votre ami ne pourrait-il pas s'adresser à quelqu'un qui puisse approcher le Saint-Père pour le lui rappeler, afin d'obtenir l'octroi de la grâce ? Après tout, que la Divine Volonté soit toujours faite ; c'est Elle qui doit nous intéresser plus que tout, parce qu'Elle est Vie Divine. À mesure que nous appelons la Divine Volonté dans nos actes, nous formons la génération de la Vie Divine dans nos actes, et oh ! comme Jésus est heureux de voir sa Vie engendrée dans les actes de la créature. Et nous sommes enrichis, au-dedans et au-dehors, d'autant de Vies Divines que d'actes accomplis dans sa Volonté.

À mesure que nous désirons faire sa Volonté, la Sacro-Sainte Trinité nous donne son Amour, nous couvre de sa Beauté, nous donne sa Bonté, afin que nous sentions l'ordre divin ; en un mot, Elle nous donne la matière première nécessaire pour former sa Vie. Et ainsi, dans ces vies, Elle sent son propre Amour L'aimer ; Elle se sent comme se recevant Elle-même de la créature. C'est exactement le but de Dieu : que nous vivions dans sa Volonté afin de former sa génération dans la créature.

En effet, toutes les choses créées par Dieu possèdent le bien de générer : l'homme génère un autre homme, l'oiseau un autre oiseau, et ainsi de suite. La Divine Volonté seule n'aurait-elle pas

ce bien ? Prenons donc à cœur de vivre seulement de Divine Volonté.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin, et en vous saluant tous avec cet amour avec lequel Jésus nous aime, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 97 À ma bonne fille

Destinataire : Destinataire non identifié
Date inconnue

Merci pour vos saints vœux ; je vous les rends de tout cœur. Travaillez toujours d'une manière sainte et droite, afin de pouvoir dire : « Je ressuscite avec tous mes actes avec mon doux Jésus. » Comme il est beau de pouvoir dire : « En tout ce que je fais, j'appelle Jésus à ressusciter ; je fais mienne sa Volonté pour en faire ma vie, afin d'être un seul acte avec la Divine Volonté. »

Ma fille, tel est mon souhait pour vous. Je vous recommande de ne jamais vous troubler. Aimez la paix. Jésus règne dans les âmes paisibles. Que la paix et la confiance soient les bras qui vous portent à vous réfugier, en toute rencontre, dans le Très Saint Cœur de Jésus, pour vivre avec Lui. Ne vous éloignez jamais, jamais de Lui, si vous voulez être sainte.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin. Je vous envoie mes salutations de tout cœur.

Priez pour moi. Je vous envoie tout l'amour du Fiat comme salut.

La petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 98 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
Date inconnue

Ma bonne et très chère Mère, je vous remercie infiniment pour vos vœux et aussi pour vos attentions.

Avec toute l'affection de mon cœur je vous rends vos vœux, des vœux qui viennent des soupirs et de l'amour étouffé de notre cher Jésus. Il soupire, gémit et va jusqu'à pleurer dans le désir que nous vivions dans sa Volonté. Mais savez-vous pourquoi, ma Mère ? Il veut que nous aimions de son propre Amour, que nous soyons saints de sa propre Sainteté, que nous soyons investis de sa propre Beauté. Ce n'est que dans sa Divine Volonté que nous pouvons posséder ces qualités divines qui nous rendent presque semblables à Lui.

Et Jésus, en voyant sa ressemblance en nous, nous aime tant qu'Il nous prend dans ses bras et nous nourrit de son Amour. Et si nous devons travailler, Lui-même veut faire tout ce que nous devons faire, craignant que nous descendions de ses bras, que nous nous détachions de son Amour et que sa Sainteté ne s'efface. Tel est mon souhait, ma très chère Mère : qu'en vivant toujours dans sa Volonté, vous ressuscitiez dans sa Résurrection. Jésus nous attend dans sa Volonté pour nous faire ressusciter dans sa propre Résurrection. Ce n'est que dans sa Volonté que nous pouvons dire : « J'ai aimé Jésus ; j'ai fait tout ce qu'Il veut.

J'ai tout fait et je Lui ai tout donné, même Jésus Lui-même. » Vous devez me supporter, ma Mère, car je ne puis envoyer aucun autre souhait que celui que sa Volonté vive en nous, parce qu'en Elle se trouve le plus grand bien que je puisse vous souhaiter, et je vous aime comme Jésus vous aime. J'envoie mes vœux aux sœurs qui me connaissent et se souviennent de moi. Et voici, pour toutes, en deux mots : « Je veux ce que Dieu veut, faire ce que Dieu fait. »

Je me recommande à vos prières, et, vous laissant dans les vagues éternelles de la mer du Vouloir Divin pour devenir une grande sainte, je baise votre main droite. Renouvelant mes remerciements et mes vœux, je vous salue avec l'amour même de la Très Sainte Divine Volonté. Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 99 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
23 juin 1941 · Corato

Fils très estimé dans le Vouloir Divin, remercions le Seigneur pour tout, Lui qui, dans sa grande bonté, a voulu se servir de cette petite, la plus pauvre de toutes les créatures, pour manifester le sublime vivre dans la Divine Volonté. Il a coutume de se manifester aux petits, aux plus ignorants, afin que nous n'attribuions rien à nous-mêmes, mais tout à son Amour infini pour nous, misérables créatures. Mais qui pourrait dire tout ce qu'Il a dit sur une manière de vivre si sainte ? On ne peut en répandre que de petites gouttes.

Il suffit de dire que chaque fois que nous faisons un acte dans sa Sainte Volonté, nous allons à la rencontre de tout le Ciel, et tout le Ciel vient à notre rencontre ; tous les Saints, tous les Anges, et la Reine du Ciel elle-même se sentent honorés de placer leurs actes avec les nôtres, pour faire ce que nous faisons.

Ils sentent leur bonheur et leur gloire redoublés, parce qu'une Divine Volonté est l'actrice et la spectatrice de notre acte, et personne ne veut se mettre à l'écart, et avec raison, car la Divine Volonté appartient à tous, sauf à ceux qui, ingrats, ne veulent pas La connaître, L'aimer et La posséder. C'est pourquoi tout le Ciel répète en chœur : « Si Elle est à nous, pourquoi ne ferions-nous pas ce qu'Elle fait ?… » D'autant plus que chaque fois que nous faisons un acte dans la Divine Volonté, la volonté humaine subit un martyre, non de sang, mais de volonté, qui ne meurt jamais.

Et le Seigneur en est si content qu'Il y appose le sceau d'un martyre divin. Ainsi nous pouvons dire à Dieu : « Je suis ton martyr continuel. Je meurs non pas une seule fois, mais bien des fois, autant de fois que je ne fais pas ma volonté… » Assez pour maintenant ; passons à autre chose. Très cher dans le Seigneur, rien de nouveau n'est arrivé ici quant à ce que vous dites au sujet

de Rome. Au contraire, il y a eu une terrible tempête contre les livres et contre moi. Cependant, je pense qu'elle a été provoquée par quelques prêtres et religieux de Corato.

Que le Seigneur bénisse et pardonne à tous. Ce doit être une rage diabolique, puisque, rien qu'en entendant le nom de Volonté de Dieu, il se consume et devient furieux. Ainsi, prions. Je vous remercie ; faites tout ce que vous pouvez faire et tout ce que le Seigneur veut.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin ; qu'Il soit le centre de votre vie. Oh ! comme je voudrais que tout ce que vous faites coule en Lui, pour Lui apporter vos baisers, votre amour, les embrassements de votre gratitude ; pour assaillir le Ciel et Lui dire : « Hâte-Toi, que ta Volonté vienne et règne sur la terre. » Je vous salue avec l'amour du Divin Fiat, ainsi qu'Amelia et le petit Pio. Affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 23 juin 1941.

Lettre 100 In Voluntate Dei

Destinataire : Francesca
10 août 1941 · Corato

Très estimée Francesca, je ne sais comment vous remercier de votre bonté et de votre charité envers moi, la plus pauvre de toutes les créatures. Que le Ciel vous récompense, et que la Reine Maman vous tienne dans ses bras pour vous garder et vous rendre bonne et sainte, comme le doux Jésus le veut.

Ma bonne fille, il est nécessaire de mourir à tout pour ressusciter à tous les biens et à la vraie sainteté. Mais il est si doux de pouvoir dire : « Vous crucifié, ô mon Jésus, moi crucifiée. Vous calomnié, méprisé, abandonné de tous, moi calomniée, méprisée et abandonnée. Ainsi, ô Jésus, nous nous ressemblons. » Vous avez raison dans ce que vous me dites, et j'ajoute : ce qui doit nous tenir à cœur, c'est de vivre dissoutes dans la Sainte Volonté.

Dans chacun de nos actes, même naturels, faits dans la Divine Volonté, dans les choses les plus petites, même dans un souffle, nous pouvons former un martyre, non humain, mais divin, plus noble, plus saint que le martyre de verser notre sang, pour offrir à Jésus son Amour infini, sa Sainteté qui n'a ni commencement ni fin. Et Jésus verra sa Très Sainte Volonté opérante dans notre petit acte. Dans sa Volonté opérante, Il trouvera en nous une matière infinie pour former sa Vie. Quelle joie, quel bonheur ! C'est pourquoi ne nous éloignons jamais de sa Volonté, même au prix de notre vie…

Il est vrai que parfois les tempêtes sont telles que nous nous sentons succomber, et même de la part de personnes auxquelles nous ne nous attendions pas ; mais le cher Jésus nous aide et nous soutient, de telle sorte que tout finit dans sa Sainte Volonté. Ainsi, en toute circonstance, ne perdons jamais la paix et courons dans les bras de Jésus comme dans notre refuge. De cette manière nous serons en sûreté. J'aime entendre que vous recevez

toujours la Communion. Ne la laissez jamais, ni par trouble, ni par affliction, ni par crainte.

Rien de ce qui n'est pas paix ne vient jamais de Dieu, mais toujours de notre ennemi, qui gagne beaucoup lorsqu'il nous voit troublés. Et nous, nous perdons la vraie confiance ; nous perdons nos armes pour nous réfugier en Jésus.

Donc, pour devenir saints, il ne faut rien d'autre que courage, confiance et paix, afin de vivre dans la mer immense de la Divine Volonté. En vous remerciant encore, je vous laisse dans le Vouloir Divin pour vous faire sainte.

Priez pour moi, car j'en ai tant besoin, et de tout cœur je le ferai pour vous. Vous saluant avec l'affection de la Sainte Divine Volonté, je me dis très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 10 août 1941.

Lettre 101 À Federico Abresch (?)

Destinataire : Federico Abresch (?)
19 août 1941 · Corato

Fils très cher en Jésus-Christ, merci pour tout. Espérons que le Seigneur éclairera le Saint-Père. Si vous pouvez entreprendre d'autres démarches, faites-le ; autrement, nous dirons toujours : « Fiat, Fiat ! » Toutefois, pendant que nous attendons, vivons toujours dans la Divine Volonté.

La Divine Volonté est aux aguets — on pourrait dire — pour voir si même notre souffle, notre battement de cœur et notre mouvement sont dans son Saint Vouloir. Et si Elle les voit courir en Lui, Elle fait fête et se sent aimée, glorifiée et adorée par tous dans notre souffle, notre battement de cœur et notre mouvement. Dans un seul souffle, nous Lui donnons tout et tous. Sa Très Sainte Volonté circule en tous et donne vie à tous, et notre petit mouvement court avec Elle et Lui donne tout ce que les créatures Lui doivent.

Il suffit de dire qu'un seul acte fait dans la Divine Volonté assaille le Ciel ; nous faisons nôtres les mers d'amour de la Reine du Ciel et de la Divinité elle-même, et nous les redonnons à Dieu comme des mers d'amour qui nous appartiennent.

Nous, pauvres créatures, nous ne sommes rien ; et c'est pourquoi Il nous appelle. Il nous veut dans sa Volonté pour recevoir tout, même Lui-même, de sa créature bien-aimée. Tout le reste n'est rien : ce ne sont que de petites gouttes.

Ainsi, si nous voulons beaucoup L'aimer, vivons dans sa Sainte Volonté, et — oh ! combien de surprises nous y trouverons !

La première de toutes sera la Divine Volonté opérante en nous, qui formera des mers d'amour, de lumière, de sainteté et de grâces surprenantes ; et nous y serons tellement enveloppés que nous ne pourrons plus en sortir.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin afin que vous deveniez un grand saint ; en vous saluant cordialement, je me dis, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 19 août 1941.

Lettre 102 In Voluntate Dei

Destinataire : Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
Date inconnue

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, ensevelissons tout dans la Divine Volonté. Qu'Elle soit notre refuge, notre défense, notre vie, la lumière qui nous enveloppe de toutes parts et qui, si Elle le veut ainsi, peut aussi éclipser nos ennemis. Fille bénie, voulons-nous mettre tout en lieu sûr : la sainteté, et la vie même de Jésus en nous ? Faisons la Divine Volonté. Vivons en Elle, plus que si Elle était notre propre vie, et — oh ! comme nous nous sentirons heureux en vivant de Divine Volonté !

Le Ciel sera nôtre avec certitude.

Le plus petit acte fait en Elle, même une bagatelle, assaille le Ciel ; c'est comme une petite visite que nous faisons à la Patrie céleste.

Ainsi, si nous voulons être en paix — car la paix doit être notre pain quotidien — ne pensons pas à ce qui est arrivé. Jésus aura plus d'intérêt que nous à y penser ; et comme les siècles sont pour Lui comme un seul point, ce qu'Il ne fait pas aujourd'hui, Il le fera demain, et Il triomphera victorieusement de ceux qui se sont opposés. Nos souffrances serviront à leur faire connaître la vérité et, comme je l'espère, aussi à devenir saints. Ne perdons pas notre place d'honneur de vivre dans la Divine Volonté. Contentons-nous de mourir plutôt que de ne pas faire la Divine Volonté.

En Elle, nous sentirons une force divine ; nous aimerons Dieu pour tous ; nous serons les vrais enfants qui consolent leur Père céleste… Il est vrai que les temps sont tristes, et qui sait où nous finirons ; mais si nous faisons la Divine Volonté et si nous vivons en Elle, Jésus viendra se réfugier en nous, parce qu'Il trouvera sa propre Volonté qui Lui offre son propre Ciel, sa demeure digne de Lui.

Donc, courage et confiance.

Avec courage, nous défierons tous ; et avec confiance, nous vivrons en sécurité dans le Cœur et dans les bras de notre doux Jésus. Notre Maman Reine nous prendra sur ses genoux et nous tiendra cachés sous son manteau bleu.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin pour vous faire sainte. Je vous recommande : ne changeons pas dans les diverses circonstances de la vie ; bien souvent elles servent à nous faire copier et imiter notre cher Jésus.

Priez pour moi, car j'en ai tant besoin, comme je le ferai pour vous du fond du cœur. En vous laissant enfermée dans le Vouloir Divin, afin que vous n'en sortiez plus jamais, avec affection maternelle je vous salue et je me dis,

Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 103 À Teresa

Destinataire : Teresa
2 novembre 1941 · Corato

In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, je vous envoie la Divine Volonté comme vie, aide, soutien et compagnie permanente, dans laquelle vous cacher dans vos souffrances. Elle vous accueillera avec amour ; Elle vous portera dans ses bras comme sa fille bien-aimée. Chaque peine que vous souffrirez avec Elle vous embellira d'une nouvelle beauté ; elle vous donnera un nouvel amour ; elle vous fera grandir en sainteté.

Ainsi, votre état de souffrance n'est rien d'autre qu'un travail divin qu'Elle accomplit dans votre âme. Si vous êtes attentive à recevoir cette œuvre, Elle fera de vous un prodige de sa Grâce, un triomphe de son Amour, une victoire de sa Très Sainte Volonté.

C'est pourquoi, ma fille, je vous recommande de ne jamais vous éloigner de la Sainte Volonté de Dieu. Appelez-La à chaque instant, dans chaque peine, en toutes les circonstances. Si vous faites ainsi, vous sentirez sa force divine, sa compagnie, qui ne peut jamais laisser seule une créature qui L'appelle. Au contraire, Elle attend avec anxiété son appel pour lui donner un baiser, une étreinte, un sourire d'amour, et pour dire à l'oreille de son cœur : « Dis-moi, que veux-tu ? Je suis ici avec toi. Tous peuvent te laisser, mais Moi — jamais.

Bien plus, Je suis heureuse d'être avec celle qui souffre, parce que Je trouve assez de matière première pour accomplir mon travail divin, pour la faire grandir comme Je le veux et comme une enfant qui M'appartient. »

Donc, avec toute mon affection, je vous envoie le salut du Fiat, afin que vous restiez enfermée en Lui, sans jamais en sortir. Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 2 novembre 1941.

Lettre 104 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
4 novembre 1941 · Corato

In Voluntate Dei.

Fils très estimé dans le Vouloir Divin, me voici pour vous dire de vous cacher toujours dans le Divin Fiat : en Lui nous serons en sécurité ; tous les maux fuiront loin de nous ; nous mettrons notre sainteté en sûreté. Dans chacun de nos actes, même naturels — car notre nature nous a été donnée par Dieu — nous serons investis d'une nouvelle beauté, d'un nouvel amour, d'une nouvelle force divine. Si nous vivons dans le Vouloir Divin, même notre souffle, nos pas, nos mouvements courent dans le souffle, les pas et les mouvements de tous, pour redonner à Dieu amour pour chaque souffle, prière pour chaque pas, gloire pour chaque mouvement.

La Divine Volonté est partout et, en vivant en Elle, nous nous trouvons au Ciel et sur la terre pour L'aimer avec tous, en tous et en tout lieu.

Les Saints, la Reine du Ciel et Dieu Lui-même attendent avec anxiété le « Je Vous aime » de celui qui vit dans sa Volonté, parce que c'est un nouveau gain qu'ils font.

Le « Je Vous aime » de la terre résonne au Ciel, dans chaque Bienheureux, dans les mers de la Maman Céleste, et dit à tous : « Je Vous aime, je Vous aime… » On peut dire que le Ciel et la terre échangent le baiser d'amour et célèbrent ensemble.

Ainsi, prenons à cœur de vivre toujours dans la Divine Volonté ; en Elle nous formerons des mers d'amour, des mers d'adoration, des mers de gloire, pour les donner à notre Créateur…

Je vous laisse dans le Vouloir Divin, avec le petit Piuccio et Amelia. Faites-vous saints, mais saints de Divine Volonté. Elle

vous portera dans son sein ; Elle vous tiendra serrés contre sa poitrine ; Elle vous nourrira de son souffle ; Elle vous fera sentir sa Vie palpiter en vous… Comme vous serez heureux ! De tout cœur je vous envoie mes salutations avec le Fiat, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 4 novembre 1941.

Lettre 105 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
Date inconnue

In Voluntate Dei !

Ma bonne et révérende Mère, je sens le devoir de vous envoyer mes vœux pour votre fête de sainte Cécile. Elle fut martyre du sang, et je vous souhaite un martyre plus grand, plus noble et divin, plus héroïque et plus accepté par Dieu : c'est le martyre de la Divine Volonté.

Ce martyre dépasse tous les autres martyres ; bien plus, autant de fois que vous faites la Volonté de Dieu au lieu de faire la vôtre, autant de fois vous pourrez dire : « Je suis martyre pour Vous ; le martyre que je Vous offre n'est pas de sang ni de chair, mais, avec ma volonté unie à la Vôtre, je Vous offre un martyre divin. » Bonté de Dieu ! Si seulement nos actes entrent dans le Vouloir Divin, tout se change en divin en nous, et ce qui est humain n'a plus de vie. Voilà mon souhait.

Je ne pouvais vous en envoyer un plus beau, d'autant plus que les occasions ne manquent pas. Dans toutes les circonstances, même douloureuses, vous aurez un refuge où vous mettre à l'abri. Jésus vous attend les bras ouverts pour vous recevoir et pour vous aider à former en vous le noble martyre de la Divine Volonté.

Maintenant, venons-en à nous.

Le Seigneur a permis que vous partiez loin, sans même que nous nous voyions.

Fiat, Fiat ! Et il semble aussi que vous vouliez m'oublier : Fiat encore à cela. Mais je vous prie de ne jamais oublier de prier pour moi, pauvre créature, et du fond du cœur je le ferai pour vous. Il me semblait avoir en vous une mère lointaine qui avait une pensée pour moi.

Maintenant, Fiat. Restons toujours unies dans la Divine Volonté, de laquelle nous tirerons la force et la sainteté qu'Il veut de nous. Ma sœur vous envoie ses vœux et baise votre main droite ; et moi, je vous laisse dans le Vouloir Divin pour vous faire sainte.

Priez pour moi. En baisant votre main, je me dis, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 106 À un prêtre

Destinataire : un prêtre
Date inconnue

Très révérend Père, à ma surprise j'ai reçu votre chère lettre. Merci. Moi aussi, je me suis souvent souvenue de vous dans mes pauvres prières. Notre tâche la plus importante est de vivre de la Volonté de Dieu. Si nous faisons cela, nous faisons tout ; et même si nous ne faisions rien, en vivant dans la Divine Volonté, le Tout se déverse dans le rien et y opère ses grandes merveilles, capables d'étonner le Ciel et la terre. Et si nous faisons beaucoup sans la Divine Volonté, ce ne sont que de petites gouttes.

C'est pourquoi j'ai tout mis dans le Vouloir Divin, afin qu'Il fasse tout ce qu'Il veut. Mais soyez certain que son Royaume viendra sur la terre… Il voulait conquérir l'homme par l'amour ; mais l'homme, et peut-être même les membres mêmes de l'Église, L'ont rejeté. Voilà pourquoi le Seigneur a été forcé d'user de la rigueur de la Justice, afin que l'homme, touché dans sa propre chair, reconnaisse cette Volonté Suprême qui veut régner et vivre dans nos âmes.

Ainsi, cher Père, prions. Faisons cette Volonté si Sainte et vivons en Elle. Qu'Elle soit notre souffle et notre battement de cœur. Si nous faisons ainsi, nous serons portés dans les bras divins ; Elle s'abaissera pour respirer dans notre respiration, battre dans notre cœur, se mouvoir dans notre mouvement. Alors, dans l'ardeur de notre amour, nous Lui dirons : « Je Vous aime pour tous, et par amour pour Vous, je Vous donne le battement de cœur, le souffle, le mouvement de tous. »

Je me recommande à vos prières ; et en vous laissant dans le Vouloir Divin pour vous faire saint, je baise votre main droite avec toute mon estime, et j'implore à genoux votre bénédiction paternelle.

Votre très dévouée servante, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 107 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch (?)
Date inconnue

In Voluntate Dei !

Fils très estimé et cher dans le Vouloir Divin, je me réjouis et je tressaille de joie en apprenant que vous vous intéressez au Divin Fiat ; et, avec moi, Jésus se réjouit et se complaît. Je vous dis : « Merci du fond du cœur », avec mon cher Jésus. Tout ce que vous pouvez faire, faites-le ; le reste sera fait par Jésus, qui veut tant, aime tant et soupire tant que sa Volonté soit connue et possédée par la créature comme sa propre vie. En effet, seule la Divine Volonté est l'origine de notre vie, le moyen et la fin de notre existence, et Elle nous fera assaillir le Ciel.

Sans Elle, nous sommes renversés ; nous perdons le droit à nos biens terrestres et célestes ; nous perdons le lien avec la Famille Divine. Au contraire, si nous vivons de Divine Volonté, tout est à nous ; Dieu Lui-même est à nous… Si nous aimons, notre petit amour court dans tous les cœurs, et même dans les cœurs futurs, et il aime Dieu pour tous. Il court parmi les Anges, dans les mers d'amour de la Reine du Ciel, dans les mers divines de Dieu, et partout, en tout et en tout lieu, il aime.

La créature qui aime dans la Divine Volonté n'est pas contente si elle ne trouve pas sa place en tous pour aimer Celui qui l'aime tant. Aimer dans la Divine Volonté étonne le Ciel et la terre ; les Saints eux-mêmes désirent ardemment avoir dans leurs cœurs cet Amour conquérant de celui qui vit en exil.

Ainsi, si nous prions, si nous adorons, et même si nous soupirons dans cette Volonté si sainte, nous devenons vie de tous et nous donnons à Dieu tout ce que tous devraient Lui donner.

Les prodiges de vivre dans la Divine Volonté sont donc inépuisables, et peut-être les connaîtrons-nous au Ciel. C'est pour

cela que l'ennemi infernal a fermé toutes les portes, en se servant de personnes ecclésiastiques. Mais le temps viendra où Jésus triomphera de tout, et son Royaume sur la terre viendra certainement, parce que c'est un décret de Dieu, et Il ne change pas facilement ses décrets à cause de la méchanceté des hommes.

Cependant, bienheureux ceux qui s'intéressent à sa Volonté, parce que le Seigneur se servira d'eux pour ouvrir les chemins qui avaient été fermés, et Il se servira de leurs actes comme d'autant de clés pour ouvrir le Ciel et Le faire descendre et régner sur la terre.

Ainsi, fils très cher, soyons attentifs ; ne nous éloignons jamais du Fiat Suprême. Quant à la ronde (…) Je vous laisse dans le Vouloir Divin pour vous faire un grand saint.

Priez pour moi ; je vous envoie mes salutations du fond du cœur dans la Divine Volonté.

La petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 108 À Teresa

Destinataire : Teresa
15 décembre 1941 · Corato

Fiat !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, je vous recommande de ne pas perdre la paix, et de vivre tellement abandonnée dans la Divine Volonté que vous La sentiez comme votre propre vie. Si vous faites ainsi, cette Volonté si sainte vous prendra sur ses genoux maternels, plus qu'une tendre mère ; Elle vous tiendra serrée contre son Cœur Divin ; Elle vous élèvera comme sa fille bien-aimée.

Ainsi, dans toutes vos peines, vous sentirez votre Maman près de vous, qui vous assiste, vous guide et change vos petites peines en soleil et en petites pièces pour le Ciel. Dans chaque peine, cher Jésus vous donnera un baiser, une étreinte, et Il ornera votre âme de joyaux très resplendissants.

Donc, courage, ma fille ; ne perdez jamais courage ; ne vous découragez jamais. C'est Jésus qui veut sa fille semblable à Lui ; n'êtes-vous pas heureuse ? Ne vous occupez donc de rien d'autre que de vivre abandonnée dans ses bras.

Avec cela, vous sentirez une force nouvelle, et vous ne vous sentirez plus seule ; les souffrances se changeront pour vous en sainteté et en joies célestes. Cher Jésus vous donnera ses peines comme cortège, force et compagnie.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin pour vous faire une grande sainte ; et en vous envoyant mes salutations du fond du cœur, je me dis, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 15 décembre 1941.

Lettre 109 À Madame A. Savorani, Faenza

Destinataire : Madame A. Savorani, Faenza
22 janvier 1942 · Corato

In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, ce que je vous recommande, c'est que la Divine Volonté soit votre vie, votre souffle, le battement de votre cœur, votre mouvement continuel. C'est le plus grand miracle que le Seigneur puisse faire pour vous, et la plus haute sainteté que nous puissions atteindre. Chaque fois que nous vivons de Divine Volonté, nous acquérons des liens divins et nous nous lions à la Famille Divine. Tous les droits sont à nous — les droits humains et les droits divins — parce que tout appartient à la Divine Volonté, donc tout est à nous.

Ainsi, pensez qu'avec le Vouloir Divin, je murmure à votre oreille : « Ma fille, vis toujours dans la Divine Volonté. »

Je me suis toujours souvenue que, parmi tous, vous aviez un intérêt spécial à connaître la Divine Volonté et à La faire connaître. Quand nous voulons La connaître, nous formons la semence de la Divine Volonté, et je me suis sentie liée à vous. Continuez donc votre mission, je vous en prie ; ne reculez pas, et en toutes choses faites une rencontre avec la Divine Volonté…

Oh ! comme Elle le désire ardemment, au point de pleurer et de nous supplier de La recevoir dans tous nos actes. Et quand Elle est reçue, Elle fait fête et met tout le Ciel dans une nouvelle fête, en voyant qu'une créature veut faire sa Divine Volonté. Merci pour votre affection. Je prierai pour votre frère ; et vous, priez pour moi, car j'en ai tant besoin. En vous laissant au centre de la mer de la Divine Volonté, afin que vous n'en sortiez plus jamais, je me dis, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 22 janvier 1942.

Lettre 110 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
2 janvier 1942 · Corato

In Voluntate Dei ! Fils très cher dans le Vouloir Divin, (…) ce que vous dites me semble bon, et le Seigneur aussi en est content, parce que ceux qui aujourd'hui aiment vivre dans la Divine Volonté et La connaître forment la semence, la conception, et peut-être même la naissance de ce Vouloir Divin dans leurs âmes — et aussi pour Le faire concevoir dans d'autres créatures.

Ainsi, s'Il ne se répand pas, comment pourra-t-Il renaître dans les autres ? Vous devez savoir que la sainteté de vivre dans la Divine Volonté n'est rien d'autre qu'une naissance que la Sainteté Divine opère dans les créatures. C'est le plus grand miracle qu'Elle puisse accomplir dans les créatures ; c'est le miracle qui peut tout donner à Dieu, qui peut L'aimer pour tous, même pour ceux qui n'existent pas encore, et qui peut tout recevoir de Dieu. En effet, en trouvant en nous sa Très Sainte Volonté, Il trouve l'espace où placer sa Sainteté, sa Bonté, sa Beauté, ses grâces, et aussi ses œuvres divines.

Ainsi, Il peut former sa propre Génération Divine dans tous nos actes.

Oh ! comme Dieu est glorifié et aimé, en voyant la génération de sa Vie Divine dans nos petits actes — même dans le souffle, dans le mouvement, dans le pas !

La sainteté de vivre dans la Divine Volonté est symbolisée par le soleil, qui fait du bien à tous, se donne à tous, ne se refuse à personne, et tandis qu'il tient presque la terre sur ses genoux, donnant à chaque plante, à l'une la couleur, à l'autre la douceur, à l'autre le parfum — choses toutes différentes et distinctes entre elles — cependant, en faisant tant de bien, le soleil ne dit jamais un mot ; il permet que sa lumière soit foulée par nos pas ; il nous

suit partout, et toute la gloire et l'honneur reviennent à Dieu qui l'a fait soleil.

Telle est l'âme qui vit dans la Divine Volonté, dont le Seigneur se sert pour faire du bien à tous, et de laquelle Il reçoit gloire et honneur comme si tous L'avaient aimé.

Ainsi, aimez beaucoup que la Divine Volonté soit connue, afin de former sa Génération Divine sur la terre, pour qu'Il abonde encore davantage avec ses créatures bien-aimées. Il ressent tellement le besoin d'aimer et d'être aimé, mais Il ne trouve pas sa Volonté ; son Amour demeure entravé, et Il ne peut ni donner ni recevoir ce qu'Il veut…

La Divine Volonté a de telles surprises dans l'âme que les Cieux en sont étonnés et que les Anges restent muets en voyant notre Créateur enfermé dans notre petit acte. Fils bien-aimé, je vous recommande de ne jamais sortir de la Divine Volonté.

Je me recommande à vos prières ; et en vous laissant lié à la Famille Divine pour vivre avec Elle, je vous envoie mes salutations du fond du cœur, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 2 janvier 1942.

Lettre 111 À un prêtre

Destinataire : un prêtre
mars 1942 · Corato

J.M.J. — Fiat !

Très révérend Père, je sens le devoir de vous envoyer mes vœux pour votre fête, mais mon plus beau souhait est de vous envoyer la Divine Volonté comme porteuse de Sainteté Divine, de lumière, d'amour et de paix, afin qu'Elle vous plonge dans sa mer et vous cache dans sa lumière, de telle sorte que vous ne vouliez ni ne voyiez rien d'autre que la Divine Volonté.

Que toute votre vie soit tellement transformée en Elle que vous sentiez sa Vie plus que la vôtre. Comme vous serez heureux ! Vous sentirez une Puissance Créatrice dans toutes vos choses nécessaires, et aussi dans le bien que vous voulez faire aux âmes… Dans la Divine Volonté, vous sentirez que ce n'est pas vous qui parlez, travaillez, marchez, aimez, mais que c'est Jésus qui parle, travaille, marche et aime. Bien plus, Il est trop jaloux pour nous laisser faire ; Il veut tout faire Lui-même, et pour cela Il met sa propre Volonté à notre disposition. Bonté de Dieu, comme Vous êtes aimable, grand et puissant !

Saint Père, je crois que vous apprécierez les vœux que je vous envoie de tout mon cœur, et que vous prierez pour moi, afin que je ne quitte jamais la Divine Volonté, parce qu'Elle seule est mon refuge, mon aide, le soutien dans mes souffrances… Cependant, je me sens heureuse que tous se soient éloignés de moi — et vous aussi — et que la Divine Volonté soit la seule chose qui me reste ; et j'espère qu'Elle me prendra bientôt dans ses bras pour m'emmener au Ciel.

Je renouvelle mes vœux, et en vous laissant au centre de la mer du Fiat, en baisant votre main droite, à genoux j'implore votre bénédiction paternelle.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, mars 1942.

Lettre 112 À Federico Abresch (?)

Destinataire : Federico Abresch (?)
26 mai 1942 · Corato

Fiat ! Fils très cher dans le Vouloir Divin, votre chère lettre m'a apporté de la joie. Merci, merci !

Que le Vouloir Divin vous récompense en vous faisant connaître sa Divine Volonté, parce que sa vie grandit en nous à mesure que nous La connaissons. Un bien ne peut pas être possédé s'il n'est pas connu ; et à mesure que nous le connaissons, notre capacité s'élargit et ce bien prend sa place royale en nous.

Ainsi, sa Sainteté, sa Beauté, son Amour augmentent en nous, et il forme ses petites mers divines dans notre âme. Voilà pourquoi tout l'effort de l'ennemi est d'empêcher que la connaissance de la Divine Volonté vienne à la lumière, parce qu'il perdrait son royaume sur la terre.

La première chose que fait la Divine Volonté lorsqu'Elle est connue est de nous transformer en bien et de terrasser nos passions. De faibles, Elle nous rend forts, et sa puissance produit un tel changement dans notre âme qu'Elle nous fait sentir la possession de notre Dieu, et ainsi notre volonté devient une chambre divine.

Avec Elle, tout deviendra facile ; nous sentirons le Ciel en nous ; nos actes seront communiqués aux Saints et à la Reine du Ciel, qui attend avec tant d'amour que ses enfants prennent part à ses actes, aux mers divines qu'Elle possède…

Nous nous sentirons liés, et avec droit, à la Famille Divine, parce que leur Volonté est aussi la nôtre.

Fils très estimé, vous ne pouvez donner une plus grande gloire à Dieu ni un plus grand bien aux créatures qu'en obtenant beaucoup d'enfants pour vivre dans sa Volonté. Vous devez savoir

que, pour tout ce que nous faisons afin de La faire connaître, la Divine Volonté prend sa place en nous et fait tout Elle-même.

Nous ne sommes que concurrents, Lui donnant la place afin de La laisser travailler et faire ce qu'Elle veut. On peut dire que nous Lui donnons le pas pour La laisser marcher, les mains pour La laisser travailler, la voix pour La laisser parler.

Les nouvelles d'Allemagne, bien qu'elles ne soient pas ce que nous espérions, sont tout de même bonnes.

Le temps viendra où Elle triomphera de tout et les aveugles ouvriront les yeux à un si grand bien. Je crois avec certitude que le bon Jésus est content de ce que vous faites pour augmenter les enfants de la Divine Volonté. Bien plus, vous devez savoir que dans tout ce que nous faisons pour faire connaître la Divine Volonté, son Amour est si grand que Lui-même le fait en nous : c'est Lui qui parle, travaille et nous pousse. Son contentement est si grand qu'Il fait tout Lui-même. Continuez donc à appeler beaucoup d'enfants autour du Père et de la Mère Céleste.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin et, en vous envoyant mes salutations du fond du cœur, je me dis, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 26 mai 1942.

Lettre 113 À Federico Abresch, Bologne

Destinataire : Federico Abresch, Bologne
1 juillet 1942 · Corato

Fiat ! — In Voluntate Dei !

Fils très estimé de la Divine Volonté, merci pour toutes vos attentions, spécialement pour avoir fait la pétition au Saint-Père. Espérons que Notre-Seigneur l'éclairera.

Votre lettre m'a été d'une grande consolation, surtout la lettre de Sœur Maria Deo Gratias.

Oh ! combien je voudrais que tous comprennent ce que signifie vivre dans la Divine Volonté ! C'est le plus grand miracle que Jésus puisse faire pour les créatures ; c'est la plus grande gloire qu'Il puisse recevoir. Vivre en Elle signifie aimer avec son propre Amour et, avec Jésus, posséder la Puissance Créatrice et Conservatrice — Lui par nature, nous par grâce.

Nous pouvons dire que nous sommes inséparables de Lui ; nous sentirons la vie du bien par droit. On sent que les passions, les faiblesses et tous les maux n'ont plus de raison d'exister devant une Volonté si sainte… Jésus aime tellement celui qui vit dans la Divine Volonté qu'Il prépare une chaîne de prodiges, chacun différent de l'autre, et toujours nouveau en sainteté, beauté et amour, au point que Lui-même se sent ravi par cette créature.

Son occupation continuelle, on pourrait dire, est qu'Il ne peut pas être sans l'âme qui vit dans sa Sainte Volonté. Vivre en Elle, c'est assaillir le Ciel, et tous nos actes, même les plus petits et naturels, deviennent des messagers de paix entre le Ciel et la terre…

Oh ! si tous comprenaient cela, vivre en Elle deviendrait notre passion dominante et tous les maux fuiraient loin de nous ! Je suis peinée pour la bonne Amelia, à cause de ses souffrances.

Mais cher Jésus, pour nous donner sa ressemblance, crée la douleur par le toucher de ses doigts paternels, et Il en fait sortir les plus belles perles, les soleils les plus resplendissants, les diamants les plus précieux ; et Il nous donne ses baisers les plus ardents et ses étreintes les plus serrées.

Les croix sont toujours son précieux héritage.

Priez pour moi ; et en vous laissant enfermés dans le Vouloir Divin — père, mère et fils — pour vous faire saints, je vous salue avec l'amour du Fiat, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 1er juillet 1942.

Lettre 114 À Federico Abresch (?)

Destinataire : Federico Abresch (?)
20 août 1942 · Corato

Fiat !

Fils très estimé dans le Vouloir Divin, merci pour toutes vos attentions.

Oh ! comme je voudrais donner toute ma vie pour faire connaître à tous la Divine Volonté ! Ce sont les soupirs, les anxiétés, les folies d'amour du cher Jésus, qui veut faire connaître la Divine Volonté à tous, afin qu'Elle soit possédée, parce que lorsque nous La possédons, Elle opère les plus belles merveilles et les plus grands prodiges dans nos âmes. Sans Elle, nous sommes comme autant d'estropiés ; avec Elle, tout est beauté et sainteté, de manière à ravir Dieu Lui-même.

Et puis, vivre de la Volonté de Dieu signifie aimer Dieu avec son propre Amour ; et comme la Divine Volonté est partout, nous L'aimons pour tous et en tous, même dans les Saints et dans la Reine du Ciel, qui se sent davantage glorifiée par ceux qui veulent aimer Dieu avec son propre Cœur. Ce que fait la Divine Volonté en celui qui vit en Elle est indicible, incompréhensible, et si merveilleux qu'il étonne le Ciel et la terre ; même les Anges restent sans paroles.

Il n'y a rien qui puisse glorifier Dieu davantage, qui puisse nous élever davantage à sa ressemblance, qui puisse conserver davantage en nous sa Sainteté Divine, sa beauté et sa fraîcheur, la fermeté dans le bien et l'ordre de sa sagesse, que de vivre dans sa Volonté.

Ainsi, à tout prix, même en donnant notre vie, donnons-Lui le droit de vivre en nous, de dominer et de régner. Accomplissons notre devoir, par la parole et par l'écrit ; nous sèmerons beaucoup de semences divines dans les âmes, qui formeront la Génération

Divine dans leurs actes — actes qui se changeront en soleils pour donner de la lumière à tous.

Je me recommande à vos prières ; et en vous laissant dans le Vouloir Divin pour former des images de notre Créateur, et en vous envoyant mes salutations avec l'Amour du Fiat, je me dis, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 20 août 1942.

Lettre 115 À Mère Cecilia

Destinataire : Mère Cecilia
Date inconnue

Ma bonne et révérende Mère, me voici pour vous, après un si long silence.

La chère Cécile fait naître en moi la pensée de vous envoyer mes vœux. Mais quels vœux pourrais-je vous envoyer ? Et voici que la Sainte Divine Volonté se présente devant moi et dit : « Ma Volonté ne finit jamais ; J'ai toujours quelque chose à donner.

Ainsi, envoie-lui, comme souhait, mon Amour qui s'élève continuellement, ma sainteté toujours nouvelle, ma vertu toujours en acte. Je ne me lasse jamais de parler, mais Je veux aussi recevoir le petit amour des créatures — leur volonté dans la Mienne — afin de pouvoir les disposer à recevoir dans leur volonté les prodiges que ma Divine Volonté peut faire. » Voici mon petit souhait : votre volonté à la merci de la Divine Volonté. De cette manière, vous sentirez en vous la Sainteté, l'amour et les œuvres du Fiat Suprême comme vôtres.

Votre vie ne sera plus de la terre, mais du Ciel. Vos actes ne seront rien d'autre que des conquêtes divines, dans lesquelles vous formerez autant de Jésus que d'actes que vous ferez.

Ainsi, vous pourrez porter Jésus à tous.

Ma bonne Mère, je pense que vous apprécierez mon petit souhait, d'autant plus qu'il vient du cœur d'une fille qui veut voir sa mère comme portée dans les bras de la Divine Volonté, pour devenir la sainte qu'Elle veut qu'elle soit.

Lettre 116 À sœur Mercede

Destinataire : sœur Mercede
11 novembre 1942 · Corato

Ma bonne et révérende Mère, merci pour toutes vos attentions. À mesure que la Divine Volonté sera davantage connue, vous pourrez étendre ses frontières sans fin dans votre âme et rendre heureux notre Bien suprême.

Ma Mère, c'est l'unique bonheur de Jésus : que l'âme vive dans sa Volonté, parce qu'Il peut donner tout ce qu'Il veut et faire d'elle l'un des plus grands prodiges de sainteté. Il la reconnaît comme sa fille et lui donne sa propre Divine Volonté comme demeure. Il la fait participer à tous ses biens, et dans chacun de ses actes Il forme sa Vie Divine — autant de Jésus que d'actes que nous faisons.

Quel bonheur de pouvoir dire : « Si je vis dans la Divine Volonté, je formerai la Génération Divine dans mes actes, qui aimera Jésus avec son propre amour. Non seulement cela, mais ils L'aimeront dans tous les cœurs, et même dans les Saints et dans la Reine du Ciel. »

Nous serons les porteurs de l'amour de tous à notre Créateur.

Très chère Mère, Noël est proche, et j'anticipe mes vœux en vous souhaitant la Génération Divine dans vos actes — l'unique but pour lequel nous avons été créés. Dieu nous donne la place d'honneur dans sa Volonté afin de nous donner sa ressemblance et de dire : « Ma fille est semblable à Moi en tout… »

Que le Céleste Enfant soit enfermé dans votre cœur pour former Lui-même cette Génération, toute divine et céleste. (…) Je vous laisse dans le Vouloir Divin comme votre refuge, aide et défense. Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 11 novembre 1942.

Lettre 117 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin

Destinataire : Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
Date inconnue

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, merci pour vos attentions.

Que le Ciel vous récompense et vous donne tant de grâce qu'il vous fasse vivre dans la mer de la Divine Volonté. En vivant en Elle, nous pouvons dire que nous sommes chez nous ; nous avons notre place d'honneur ; nous vivons avec Jésus ; ses peines sont les nôtres et les nôtres sont les siennes, et elles font tout ce que font ses peines : elles courent au secours de tous ; nous aimons Dieu pour tous…

Les Saints eux-mêmes désirent ardemment nos petits actes faits dans la Divine Volonté, parce que, étant des actes d'âmes pèlerines, ils possèdent l'acte conquérant ; et Ils s'enferment presque dans notre acte pour recevoir de nouvelles joies, un plus grand bonheur. Divine Volonté, comme Vous êtes admirable et incompréhensible pour notre petite capacité !

Je me recommande à vos prières, en vous laissant dans le Vouloir Divin pour vous faire sainte. Je voudrais que vous ne vous intéressiez à rien d'autre qu'à vivre de Divine Volonté. Dépouillez-vous de tout, et en tout ce que vous faites, laissez la Divine Volonté disposer de tout. Comme il est beau de pouvoir dire : « Jésus est le maître de tout. Qu'Il fasse tout ce qu'Il veut — même avec mon souffle, avec mon battement de cœur et avec tout mon être ! » Je vous envoie mes salutations du cœur, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 118 Ma bonne fille

Destinataire : Ma bonne fille
Date inconnue

Ma bonne fille, je désirais beaucoup avoir de vos nouvelles, et finalement j'ai reçu votre lettre. Je remercie le Seigneur pour tout.

Le lieu ne dit rien ; tout ce qui doit nous importer, c'est de porter avec nous la Volonté de Dieu, qui n'est pas une maison faite de pierre, mais de Lumière, et qui sait mettre en fuite tous les maux.

Ainsi, si vous voulez être en sécurité, vivez dans la Divine Volonté, et Elle saura vous défendre de tout et de tous, en quelque lieu que vous soyez.

Oh ! si tous connaissaient ce grand secret divin, tous resteraient à leur place sans rien craindre.

Ma fille, je vous recommande de demeurer toujours dans la Divine Volonté. Elle prendra à cœur toutes nos difficultés ; Elle nous gardera sur ses genoux paternels, serrés contre son sein de Lumière, pour être notre défense, notre aide, notre refuge et le baume dans nos souffrances. Ici, nous allons bien, toujours dans la Divine Volonté — l'unique moyen, si nous voulons être en paix et avoir la force nécessaire dans les circonstances de la vie. Ce sont ses soupirs ardents, ses anxiétés, et peut-être même ses larmes, qui nous appellent à vivre en Elle. Rendons-La donc contente.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin, pour vivre dans ses vagues éternelles, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 119 Révérende et bonne mère

Destinataire : Révérende et bonne mère
Date inconnue

Révérende et bonne mère, je remercie le Seigneur, car mes pauvres lettres ne se sont pas perdues. Il me semble que le Vouloir Divin aime tellement tout ce qui peut être dit de sa Sainte Volonté qu'Il en prend soin et le garde sous sa garde afin d'apporter sa Vie, qu'Il veut nous donner avec tant d'amour. Être possédé par la créature est sa fête et la fête de tout le Ciel, parce que chaque acte de plus que nous faisons — fût-il petit et naturel — augmente en nous une nouvelle ressemblance divine, un nouvel amour, une nouvelle sainteté, une nouvelle beauté.

Au contraire, chaque acte — fût-il même grand — qui n'a pas pour fondement la Vie de la Divine Volonté nous éloigne de sa ressemblance, diminue l'amour, ternit sa beauté, ferme le Ciel à tous les biens et forme la douleur de Dieu. En vivant dans la Divine Volonté, notre destinée est assurée.

Nous aurons la force de Dieu en notre pouvoir ; tous nous respecteront — le feu, les balles, l'eau… N'ayez donc pas peur ; prenez courage.

La peur appartient aux lâches et à ceux qui ne se confient pas en Dieu, parce qu'ainsi ils n'ont aucune arme pour se défendre, pas même contre le plus petit moucheron (…)

Lettre 120 À Federico Abresch (?)

Destinataire : Federico Abresch (?)
Date inconnue

Fils très estimé dans le Vouloir Divin, (…) ce que vous dites n'est pas vrai — à savoir que la beauté, la sublimité, la sainteté que la Divine Volonté produit dans nos actes sont vues et goûtées seulement par Dieu. C'est faux. Si Dieu reçoit, Il donne. Il récompense même une de nos pensées, un soupir, un mouvement fait pour accomplir sa Volonté. Et Il dit : « La créature a soupiré pour faire ma Volonté ; Je dois la payer. » Et voulez-vous savoir quel salaire Il nous donne ? Une paix imperturbable, une force telle qu'elle peut tout supporter.

Et si la terre nous entoure par nécessité, nous en sentons le poids et le dégoût, et nous soupirons après le Ciel. Sentir des plaisirs, des imperfections, des faiblesses, ce n'est pas un mal.

Les vouloir, voilà ce qui est laid, parce que le Seigneur ne regarde pas ce que nous sentons, mais ce que nous voulons. Soyons donc attentifs, et ne perdons pas de temps avec des choses qui n'appartiennent pas à la Divine Volonté. D'autant plus que le Seigneur n'enseigne pas des choses difficiles. Ce qu'Il veut, ce sont précisément les petites choses, parce qu'elles sont plus faciles à faire, et nous ne pouvons pas trouver d'excuse en disant : « Je n'ai pas pu le faire. »

Les petites choses sont toujours autour de nous, entre nos mains ; tandis que les grandes viennent rarement.

Ainsi, nous ne pouvons pas dire que la sainteté n'est pas pour nous. Notre propre nature elle-même est formée de beaucoup de petits actes — le souffle, le battement de cœur, le mouvement ; pourtant, ils forment notre vie. Et si un seul souffle nous manquait, notre vie — pourrait-on dire — serait terminée.

Nous pouvons dire la même chose si nos petits actes ne sont pas animés par la Volonté de Dieu.

Laissons donc couler tout ce que nous faisons dans la Divine Volonté, et nous nous sentirons vivifiés et en possession de la Vie du Fiat. Comme nous serons heureux et saints ! (…)

Lettre 121 Ma bonne fille

Destinataire : Ma bonne fille
Date inconnue

Je vous prie de vivre toujours dans la Divine Volonté. Je prie Jésus qu'Il La scelle dans votre esprit, sur vos lèvres, dans votre battement de cœur, dans le mouvement de vos mains et jusque dans votre respiration. Ce Fiat veut être le premier acte de tous nos actes, aussi bien naturels que spirituels.

Et lorsque nous L'appelons, même dans nos petits actes, Il se sent reconnu par la créature ;

Il fait fête et, dans un délire d'amour, Il dit : « La créature M'a appelé ; elle M'a donné la première place, de sorte que Je peux mettre dans ses actes ma Sainteté, mon Amour, ma Ressemblance. » Il veut aussi donner sa Beauté et sa Sagesse… Il veut donner ce qui est à Lui, mais Il veut être appelé. Lorsqu'Il est appelé, Il se fait connaître ; lorsqu'Il est connu, Il se fait posséder et aimer.

Soyez donc attentive, ma fille : lorsque le cher Jésus veut donner, Il demande de préparer dans nos cœurs l'espace où placer ses dons, sa lumière et ses grâces. Je termine en vous laissant dans le Vouloir Divin, sur les genoux paternels de Dieu, afin que vous receviez sa Vie et sa ressemblance continuelle, de manière à pouvoir dire : « Je copie Jésus. » En vous renfermant dans le Cœur de Jésus, je me dis, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 122 … Pour posséder un bien, il faut le connaître

Destinataire : Destinataire non indiqué
Date inconnue

La connaissance fait aimer et apprécier le bien possédé ; elle nous fait renaître dans le bien connu ; elle nous donne la ressemblance divine.

Ainsi, chaque acte supplémentaire que nous faisons dans la Divine Volonté est une ressemblance divine de plus que nous recevons ; et Jésus nous aime tant qu'Il nous dote de son Amour, de sa Sainteté, de sa Lumière et d'une paix perpétuelle, et Il nous déclare ses enfants légitimes.

Prions donc, et ne permettons jamais à la Divine Volonté de nous échapper, dans les petites comme dans les grandes choses, dans les choses spirituelles comme dans les choses naturelles, parce que tout est de Dieu et qu'il est juste que nous reconnaissions la Divine Volonté comme premier acte en tout (…)

Lettre 123 Ma bonne dame

Destinataire : Ma bonne dame
Date inconnue

(…) si nous faisons la Divine Volonté, Elle nous porte dans ses bras. Elle descend Elle-même dans tous nos actes pour y mettre sa Sainteté, son Amour, sa Force, sa Lumière, et Elle devient notre refuge et notre vie.

Ainsi, il n'y a rien que nous devions craindre. (…)

Lettre 124 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin

Destinataire : Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
13 novembre 1943 · Corato

Je vous recommande de ne jamais vous éloigner de la Divine Volonté. Vivez toujours dans ses bras maternels, comme une enfant dans les bras de sa mère. Déposez vos souffrances dans ses mains maternelles, afin qu'Elle s'en serve pour vous rendre sainte et pour faire du bien à toutes les créatures. Comme vous vous sentirez heureuse en pensant que vos souffrances servent à sauver les âmes, à consoler Jésus, à embrasser ses plaies, à Lui dire que vous L'aimez !

Dans chaque peine que vous souffrez, dites à Jésus de vous apporter son Amour. Aimez-Le toujours, et Jésus sera blessé par votre amour et vous aimera davantage…

Pensez que chaque peine que vous souffrez est un « je t'aime », un baiser, une affection, une étreinte que Jésus vous envoie.

Ainsi vous sentirez la force dans vos souffrances et la joie que donnent les peines souffertes pour Jésus.

Que la Divine Volonté soit votre demeure, votre

nourriture, votre vie.

Que la parole continuelle sur vos lèvres soit : « Je veux faire ta Volonté et vivre en Elle ! »

Ainsi vous vous sentirez fortifiée, et les peines que vous souffrez seront adoucies.

Je vous laisse dans la Divine Volonté afin que vous deveniez sainte (…) Corato, 13 novembre 1943.

Lettre 125 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin

Destinataire : Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
Date inconnue

(…) Moi aussi, je me souviens de la bonté de votre sœur.

Que le Seigneur la garde au Paradis, et qu'elle prie pour nous. Vous ne manquerez certainement pas de faire célébrer de saintes Messes pour son âme.

Et puis, avec la perte de votre sœur, vous n'êtes pas restée seule : avec vous se trouvent Jésus, la Maman Céleste, et peut-être même l'âme de votre sœur. Prenez donc courage ; et si vous voulez devenir sainte et plaire davantage à Jésus, enfermez-vous dans la Sainte Volonté de Dieu ; tenez-La plus que votre propre vie. Qu'Elle soit votre nourriture continuelle, votre refuge, votre aide, votre force. Elle vous tiendra dans ses bras comme une petite fille.

Unissez vos peines à celles de Jésus, afin qu'elles soient missionnaires dans le monde entier, comme les peines de Jésus, et vous aussi, vous vous sentirez heureuse. Ma fille, Jésus vous veut toujours avec Lui. Il ne veut pas être seul pour faire de vous tout ce qu'Il veut. Il est certain que, lorsque nous sommes avec Jésus, Il nous aime davantage et Il accomplit ses desseins sur nous (…)

Lettre 126 Très révérend Monseigneur

Destinataire : Très révérend Monseigneur
10 janvier 1944 · Corato

Je ne sais comment vous remercier de votre attention, de vous souvenir de la petite servante de Jésus ; et je ne sais comment vous le rendre. Je peux seulement prier le cher Jésus de vous faire vivre de Divine Volonté, parce qu'Elle seule peut nous rendre heureux et nous faire saints de sa propre sainteté. D'autant plus que l'unique désir de Jésus est que nous vivions dans sa Volonté, parce que si nous vivons en Elle, Il peut nous donner tout ce qu'Il veut.

Jésus veut déployer son amour, mais notre volonté est petite et Il ne sait où le mettre. Il veut nous donner des grâces surprenantes, mais notre volonté est incapable de les recevoir.

C'est pourquoi Il veut trouver en nous sa Sainte Volonté, non seulement pour nous donner ce qu'Il veut, mais pour faire de nous ses images fidèles.

Ainsi, chaque fois qu'Il nous trouve dans sa Volonté, Il fait fête et dit : « Enfin, J'ai trouvé un lieu où Je peux mettre ce qui est à Moi. Ma Volonté saura garder mes grâces, mon Amour et ma propre Sainteté. »

Donc, saint Père, prenons à cœur de vivre dans la Divine Volonté. Elle nous gardera abrités, protégés de tous les dangers et libres de tous les maux.

Oh ! si tous savaient ce que signifie vivre dans la Divine Volonté, ils se disputeraient ce bien, et tous les maux cesseraient à l'instant ! Tel est mon souhait pour la nouvelle année : que vous viviez toujours dans la Divine Volonté, et que Jésus fasse de vous

un missionnaire de la Divine Volonté. Pardonnez-moi cette parole, peut-être déplacée.

Je renouvelle mes remerciements et, vous laissant dans la mer du Vouloir Divin, dans les bras de Jésus et sous le manteau de la Reine du Ciel, je baise votre main droite et j'implore à genoux votre bénédiction paternelle.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 10 janvier 1944.

Lettre 127 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin

Destinataire : Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
Date inconnue

Prenez courage, le cher Jésus ne vous laissera pas seule. Ce sont les souffrances qui blessent son Cœur et L'attirent avec une force irrésistible à être avec la créature, pour lui donner le mérite de ses propres peines et pour l'orner de marques divines, afin de la rendre semblable à Lui. Son Amour fait fête lorsqu'Il nous trouve résignés, parce qu'Il peut nous donner la forme qu'Il veut, pour nous embellir comme Il le veut.

Je vous recommande donc de laisser Jésus vous trouver dans sa Très Sainte Volonté, et Il fera de votre âme un prodige.

Et plus vous vous sentirez seule, plus vous vous sentirez proche de Jésus. Il vous donnera sa force et ses grâces, et avec vos peines Il formera les soleils les plus resplendissants, les perles les plus précieuses.

Priez pour moi ; et, vous laissant dans le Vouloir Divin pour donner du travail à Jésus et pour vous rendre sainte, je me dis, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 128 Très révérend Père

Destinataire : Très révérend Père
26 mai 1944 · Corato

Merci pour votre promesse de prier pour moi. J'aime beaucoup votre manière de prier pour moi ; que le Seigneur vous exauce.

Et moi, je vous promets de vous enfermer dans la Sainte Volonté de Dieu, afin que vos actes soient animés par la Sainteté Divine, par son Amour infini, par sa Lumière et sa Beauté incomparables. Saint Père, celui qui vit dans la Divine Volonté peut tout, fait tout, porte tous les hommes à Dieu et devient porteur de Dieu pour tous.

Bien plus, on peut dire que Dieu ne fait rien sans cette créature ; Il la sent inséparable de Lui, et Il lui dit : « Ma Volonté est à toi ; prends ce que tu veux. Tant que tu vis sur la terre, garde ton acte conquérant, et Moi, J'attendrai avec anxiété les nouvelles joies et les nouvelles conquêtes que tu Me donneras. »

Que la Divine Volonté soit donc tout pour nous. Qu'Elle soit notre refuge, notre vie, notre tout. Je me recommande à vos prières, et, vous laissant dans le Vouloir Divin afin que vous deveniez un grand saint, je baise votre main droite. Votre servante, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 26 mai 1944.

Lettre 129 Ma bonne fille dans le Vouloir Divin

Destinataire : Ma bonne fille dans le Vouloir Divin
Date inconnue

Votre état douloureux me peine, mais vous devez savoir que la Divine Volonté a ses desseins et ses œuvres à accomplir.

Ainsi, si vous pensez que la Divine Volonté travaille en vous, vos larmes et vos angoisses cesseront ; vous aurez en votre pouvoir une force divine, et tout vous semblera doux et supportable.

Pensez que vos peines servent Jésus, et qu'Il les garde

dans ses mains comme des monnaies précieuses avec lesquelles sauver les âmes.

Abandonnez-vous à la Divine Volonté.

Que sa Vie Divine ressuscite dans toutes vos souffrances.

Je vous laisse avec toutes vos peines dans le Vouloir Divin.

Priez pour moi.

Et, vous saluant avec l'amour du Fiat, je me dis, très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Lettre 130 Ma bonne et révérende Mère

Destinataire : Ma bonne et révérende Mère
Date inconnue

Merci, merci de vous souvenir de moi. En échange, je prierai le Vouloir Divin de vous prendre dans ses bras, afin qu'Il descende dans tous vos actes, même dans la respiration, dans le battement de cœur, dans les pas, et qu'Il y forme son Royaume complet, de sorte que vous sentiez palpiter en vous son Amour, sa Sainteté et sa Puissance Divine. Ma très chère Mère, voilà précisément ce que sait faire la Divine Volonté : se donner entièrement, afin de se glorifier en formant sa Vie dans la créature.

Et alors seulement Elle fait fête, quand Elle l'a achevée ; et Elle appelle le Ciel à célébrer sa nouvelle Vie, qui fera du bien à tous, apportera de nouvelles joies à tous, du suffrage aux âmes du purgatoire et de l'aide à tous les vivants. Elle sera le nouveau Soleil, qui ne refuse sa Lumière et sa Chaleur à personne. Ma Mère, je vous le recommande : faisons toujours la Divine Volonté. Elle mettra en fuite toutes les passions ; Elle nous revêtira d'habits royaux de lumière.

Nous serons la terreur des démons, et nous donnerons à Dieu les nouvelles joies que la Divine Volonté peut donner. (…)

Lettre 131 À Federico Abresch (?)

Destinataire : Federico Abresch (?)
Date inconnue

Fils très estimé, j'espère que vous vous sentirez mieux, parce que vous avez encore beaucoup à faire pour faire connaître la Divine Volonté. Elle sera porteuse de la vraie paix, de la vraie sainteté, et Elle nous rendra les droits que nous avons perdus en faisant notre propre volonté. Non seulement cela, mais le Seigneur aura la grande gloire de former la Génération divine dans tous nos actes.

Comme nous serons heureux en pensant que dans chacun de nos petits actes — même dans le souffle, dans le mouvement, dans les pas — nous formerons autant de Jésus, autant de Vies Divines, pour autant d'actes que nous faisons !

Oh ! comme Jésus désire cela, au point de compter les minutes et les respirations pour former sa vie dans les actes de la créature et dire : « La créature M'aime de mon propre Amour ; elle M'adore, elle Me prie avec mes propres prières… » De cette manière, nous peuplerons le soleil, la terre, la mer, de nombreuses Vies Divines. Alors nos vies vivront cachées en Dieu, et nous ferons ce que le Seigneur veut et fait. Prions donc, afin d'obtenir un si grand bien.

Je vous envoie le salut du Fiat, afin qu'Il vous garde renfermé dans la Divine Volonté. (…)

Lettre 132 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
27 novembre 1944 · Corato

Fils très estimé dans le Vouloir Divin, je réponds à votre chère lettre. Entendre que vous parlez de la Divine Volonté et que vous voulez La connaître davantage est pour moi une grande joie, sachant combien Jésus est content de trouver une âme qui veut vivre de Divine Volonté. Cette créature est

son triomphe et sa victoire.

Et même si, dans le passé, Il a été blessé par cette créature, Il regarde ces blessures, sourit et dit : « Je l'ai conquise ; elle est ma victoire », et Il la montre à tout le Ciel pour faire fête.

Et, comme accomplissement de sa victoire, Il centralise en elle tous ses biens : les biens de la Création et de la Rédemption, et Il lui donne le droit sur tout.

Et puis, vouloir connaître un bien signifie vouloir le posséder ; c'est comme l'appétit pour la nourriture. Je suis désolée pour Padre Pio, s'il fait sombre mine.

Nous ne parlons pas de ce que l'Église a interdit, mais de ce que l'Église elle-même ne connaît pas encore.

Et le jour viendra où l'Église connaîtra et appréciera, avec triomphe et victoire. Il ne peut pas non plus y avoir de vraie paix ni de vrai triomphe si la Divine Volonté n'est pas connue. Notre-Seigneur fera les plus grands miracles pour faire régner sa Volonté sur la terre. Prions donc pour que le temps soit abrégé et que tout soit changé en Volonté de Dieu. Je me recommande à vos prières. Baisez pour moi les mains de Padre Pio.

Et, vous laissant tous dans la mer de la Divine Volonté, afin que vous viviez tous de sa Sainteté, de son Amour et de sa Lumière,

pour pouvoir embrasser tout et tous, et faire du bien à tous, avec l'Amour de son Fiat, je salue tout le monde.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 27 novembre 1944.

Lettre 133 À Federico Abresch

Destinataire : Federico Abresch
15 janvier 1945 · Corato

Très cher fils dans le Vouloir Divin, je réponds à votre très chère lettre, et je prie Jésus de vous donner des grâces et des lumières toujours nouvelles, afin de faire comprendre à tous le vivre dans la Divine Volonté.

Oh ! comme Jésus le désire, jusqu'à pleurer du désir que nous connaissions la Sainte Divine Volonté, et qu'Elle règne et domine dans le monde entier, parce que c'est un décret de la Sacrosainte Trinité que la Divine Volonté soit faite sur la terre comme Elle l'est au Ciel. De même que furent décrétées la Création et la Rédemption, ainsi a été décrété le Royaume de la Divine Volonté sur la terre.

C'est pourquoi Il emploiera tout son art ; Il prendra la créature de tous côtés — par de terribles châtiments, par des miracles étonnants — afin que cela arrive. Il ira jusqu'à ce que le premier dans le sacrifice soit Jésus Lui-même : Il se placera à la tête de tous nos actes, afin qu'ils s'écoulent tous dans la mer de la Divine Volonté…

Et si Jésus nous châtie, c'est précisément pour cela : parce que les créatures, surtout du côté religieux, au lieu de laisser Jésus les conquérir par l'amour, comme Il le voulait, se sont laissé prendre par les châtiments… Pauvre Jésus, combien Il souffre !

Et comme Il soupire et pleure parce que les créatures ne Le prient pas, ne Le pressent pas de leur accorder le don de vivre dans la Volonté de Dieu.

Et s'Il en trouve une, Il la prend dans ses bras, Il fait fête, Il se sent comme un Roi victorieux qui, après avoir dû souffrir pendant six mille ans en recevant blessures et défaites, a enfin fait sa première conquête.

Et Il en jouit triomphalement, appelant tout le Ciel à célébrer sa première victoire.

Et pendant qu'Il fait fête, Il met sa Sainteté, son Amour, sa Lumière, ses grâces, à la disposition de la créature, et Il lui donne le droit à sa Patrie Céleste…

Ainsi, même étant sur la terre, elle possède la Patrie Céleste et peut dire : « Tout ce qui se fait au Ciel, je le fais sur la terre ; mieux encore, eux le font en jouissant et en se délectant, moi je le fais en faisant de nouvelles conquêtes, qui servent à apporter de nouvelles joies au Ciel. »

Dites donc à tous qu'il n'y a rien de plus grand, ni de prodige plus étonnant, que de vivre dans la Divine Volonté : nous nous mettons à la disposition de Dieu, et Lui se met à notre disposition, au point de nous faire former autant de Jésus pour autant d'actes que nous faisons dans sa Sainte Volonté.

Les mers de la Divine Volonté ne sont pas encore connues. Si elles étaient connues, tous se jetteraient dans la mer du Vouloir Divin pour y vivre d'une vie perpétuelle. Prions donc et attendons : Jésus a les siècles en son pouvoir ; ce qu'Il ne fait pas aujourd'hui, Il le fera demain, parce qu'aujourd'hui les esprits sont aveugles. Demain, Il trouvera des yeux capables de soutenir la Lumière de la Divine Volonté, et Il fera tout ce qu'Il n'a pas fait aujourd'hui.

En vous saluant, je vous laisse tous dans l'immense mer de la Divine Volonté.

La petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 15 janvier 1945.

Lettre 134 À une religieuse

Destinataire : Une religieuse
avril 1945 · Corato

J.M.J.

In Voluntate Dei !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, je vous écris quelques lignes.

Je vous prie de ne jamais mettre de côté la Divine Volonté. Qu'Elle soit votre vie, votre souffle et votre battement de cœur. Si vous voulez vous rendre sainte, si vous voulez la paix et donner la paix à tous, si vous voulez qu'une puissance divine vous investisse et vous transforme en Jésus Lui-même, je vous prie de ne penser à rien d'autre qu'à vivre dans la Divine Volonté.

Je rends mes salutations à la Mère Supérieure et à sœur Dionisia ; et, vous laissant toutes dans le Vouloir Divin, je vous salue avec l'amour du Fiat.

Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, avril 1945.

Lettre 135 À sœur Giovannina

Destinataire : Sœur Giovannina
18 septembre 1945 · Corato

J.M.J.

In Voluntate Dei !

– Fiat.

Ma bonne fille, sœur Giovannina, merci de vos attentions, en me donnant de vos nouvelles. Ce que je vous recommande, c'est de ne jamais quitter la Volonté de Dieu. Ne regardez jamais celle qui vous commande, si vous voulez posséder la paix et laisser la Divine Volonté régner dans votre âme. Si vous La laissez régner, vous sentirez dans votre âme une force divine qui vous donnera la grâce de faire tout ce que les supérieures vous commandent, et vous sentirez Jésus travailler et faire tout avec vous.

Vous ne vous sentirez jamais seule, mais toujours avec Jésus, qui sera votre Maître, guidera vos pas et vous tiendra serrée dans ses bras.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin ; et si vous voulez me garder contente, laissez-moi fermer les portes, afin que vous n'en sortiez jamais. Ma sœur vous salue, et moi je vous salue avec l'amour du Fiat.

Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 18 septembre 1945.

Lettre 136 À une religieuse

Destinataire : Une religieuse
8 octobre 1945 · Corato

J.M.J.

In Voluntate Dei ! – Fiat !

Ma bonne fille dans le Vouloir Divin, oh ! comme j'aimerais vous trouver toujours dans la mer de la Divine Volonté ! Chacun de vos plus petits actes vous couvrirait de sa sainteté, de son amour, de sa paix, et vous vous sentiriez comme rapatriée dans la Patrie Céleste. Ma fille, soyez attentive, ne La laissez jamais vous échapper.

Si vous faites ainsi, vous ne vous sentirez jamais seule, mais toujours en compagnie de mon doux Jésus qui, comme un peintre habile, pendant que vous faites vos plus petits actes, même humains, prendra son pinceau divin pour peindre en vous sa ressemblance, et Il vous dira : « Ma fille est comme Moi en tout. »

Quant à la mort de votre sœur, ne vous inquiétez pas ; au contraire, vous devez remercier le Seigneur de l'avoir prise comme vierge.

Priez plutôt pour qu'Il la conduise bientôt au Ciel. Ne vous préoccupez pas de votre maman ; le Seigneur prendra soin d'elle. Je rends vos salutations à ma sœur, aux Cimadomo et à Rosaria.

Priez pour moi.

Je vous laisse dans le Vouloir Divin afin que vous deveniez sainte.

Je vous salue avec l'amour du Fiat ; donnez aussi mes salutations à la Mère Supérieure.

Très affectueusement vôtre, la petite fille de la Divine Volonté.

Corato, 8 octobre 1945. Deo Gratias.